

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET
ÉDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POSTGRADUATE SCHOOL FOR
SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT
FOR SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF PHILOSOPHY

**LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET LE DÉVELOPPEMENT
DE L'AFRIQUE DANS LA PHILOSOPHIE DE MARCIEN
TOWA**

Mémoire de Master en philosophie soutenu le 10 juillet 2024

Spécialité : **LOGIQUE ET ÉPISTÉMOLOGIE**

Par

Joël SITI

Licencié en philosophie

Matricule : 13L772

Devant le jury constitué de :

Président : **MOUCHILI NJIMOM Issoufou Soulé, Pr.**

UY1/FALSH

Rapporteur : **NDZOMO-MOLÉ Joseph, MC.**

UY1/ENS

Examineur : **NGUEMETA Philippe, MC.**

UY1/FALSH



ATTENTION

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

Par ailleurs, le Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Éducatives de l'Université de Yaoundé I n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

SOMMAIRE

DÉDICACE.....	iii
REMERCIEMENTS.....	iv
RÉSUMÉ.....	v
ABSTRACT	vi
LISTE DES ABRÉVIATIONS	vii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
 PREMIÈRE PARTIE.	 10
LE CONCEPT DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE DANS LA PENSÉE DE MARCIEN TOWA SUR LE DÉVELOPPEMENT AFRICAIN	10
 CHAPITRE I.....	 12
FONDEMENTS DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE	12
 CHAPITRE II.....	 30
DE L'ANALYSE DES PRINCIPES DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE CHEZ MARCIEN TOWA.....	30
 DEUXIÈME PARTIE.....	 42
LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE.....	42
 CHAPITRE III.	 45
LES OBSTACLES AU DÉPLOIEMENT DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE EN AFRIQUE	45
 CHAPITRE IV.	 57
LE DÉVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE SELON MARCIEN TOWA	57

TROISIÈME PARTIE.....	70
ENJEUX ÉPISTÉMOLOGIQUES DE LA PENÉE DE MARCIEN TOWA DANS LE CONTEXTE DE L'ÉMERGENCE AFRICAINE.....	70
CHAPITRE V.	72
CRITIQUE DE LA PENSÉE TOWAENNE DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE.....	72
CHAPITRE VI.....	85
L'INTÉRÊT DE LA PHILOSOPHIE DE MARCIEN TOWA DANS LA PHILOSOPHIE AFRICAINNE ACTUELLE.....	85
CONCLUSION GÉNÉRALE	94
BIBLIOGRAPHIE	99
GLOSSAIRE.....	111
INDEX DE NOMS	114
TABLE DES MATIÈRES	115

À la famille HAMAN DJOUBEIROU

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours considérable de certaines figures à qui nous voudrions manifester nos reconnaissances les plus loyales.

Nous souhaitons avant tout exprimer une reconnaissance sincère à notre directeur de mémoire le Professeur Joseph Ndzomo-Molé pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils qui ont contribué à alimenter notre réflexion. Qu'il vous plaise Professeur d'accepter notre sincère gratitude.

Nous remercions également toute l'équipe pédagogique de l'Université de Yaoundé I, au Professeur Owono Zambo Nathanaël et à tous les enseignants du département de philosophie pour la fourniture des outils nécessaire à notre formation philosophique. De façon plus particulière aux Professeurs Ayissi Lucien, Mono Njana Hubert, Ngah Ateba Alice, Mazadou Oumarou, Menyomo Ernest, Amougou Bertrand, Mouchili Njimom, Minkoulou Thomas et le Docteur Azab A Boto Christiane, qui par leurs enseignements ont contribué à accroître notre amour pour la science.

Notre pensée va à l'endroit des aînés académiques le Dr. Christophe Onguene Onguene, Joel Ngano et au camarade Daouda Souley pour leurs encouragements.

Nous tenons à adresser nos profonds remerciements à notre conjointe Diane Madama et aux amis Mathieu Nezoumne et Daniel Gondji pour la relecture de ce mémoire et leurs soutiens.

Qu'il nous échoie de remercier profondément l'abbé Maurice Yaya Sardé pour son soutien et le bureau MAITRI de Varsovie pour les bourses qui nous ont été attribuées et qui nous ont permis de réaliser nos projets d'étude.

À nos grandes sœurs Asta Françoise et Fanta Haman pour leurs soutiens, et à Mr et Mme Ounzia Egue pour leurs encouragements, nous disons infiniment merci.

Nous souhaitons également remercier l'équipe de l'école de musique Arbre à Musique, sous la direction de monsieur Raymond Pende pour leur soutien constant.

Enfin, nous disons merci à nos ami(e)s Paulin Hecheked, Fabrice Ayissi, Armel Abega, Vital Sao, Adèle Etogo, Marius Bakaiwe, Josée Tsague, pour leurs précieux apports, leurs encouragements et leurs conseils. Cher(e)s ami(e)s merci infiniment.

RÉSUMÉ

Le présent mémoire de Master portant sur le thème : *La culture scientifique et le développement de l'Afrique dans la philosophie de Marcien Towa*, vise à analyser la contribution du philosophe camerounais à la réflexion sur le développement de l'Afrique. Ce travail s'intéresse plus particulièrement au rôle qu'il accorde à la culture scientifique. Face aux défis de la mondialisation, l'Afrique est confrontée à la question de son identité culturelle et de son développement. Ainsi, l'Afrique devrait-elle retourner vers son passé plus ou moins glorieux pour construire son avenir? Ou devrait-elle s'ouvrir davantage aux influences du monde moderne? Dès lors, le problème lié à cette thématique est le rapport entre la culture scientifique et le développement de l'Afrique d'après Marcien Towa. Autrement dit, quel est le rôle de la culture scientifique dans le projet de développement africain tel que conceptualisé par Marcien Towa?

Marcien Towa a consacré une grande partie de son œuvre à interroger les enjeux du développement de l'Afrique. Sa réflexion, profondément ancrée dans le contexte postcolonial, accorde une place centrale à la domestication de la science comme levier d'émancipation et de progrès. Il nous invite à penser une science africaine, qui ne soit pas une simple copie de la science occidentale. Mais, une science qui s'inscrit dans un projet de développement authentique, respectueux de l'identité culturelle africaine.

Ce travail repose sur une démarche dialectique herméneutique, appliquée à l'œuvre intégrale de Marcien Towa et à la bibliographie secondaire qui lui est associée. Cela nous amène à élaborer notre analyse en trois étapes. Premièrement, nous scrutons le concept de culture scientifique, concept central dans la pensée du philosophe camerounais. Puis, nous analysons la vision révolutionnaire de Marcien Towa pour l'Afrique. Pour finir, nous procédons à une évaluation des apports et limites de la pensée de Marcien Towa.

Toutefois, l'œuvre de Marcien Towa est d'une grande importance. Elle a contribué à relancer le débat autour de l'identité africaine et sur les voies du développement. Sa réflexion sur la culture scientifique continue d'inspirer de nombreux chercheurs et acteurs du développement.

ABSTRACT

This Master's thesis, focused on the theme "Scientific Culture and Africa's Development in the Philosophy of Marcien Towa," aims to analyse the contribution of the Cameroonian philosopher to the reflection on African development. This work is particularly interested in the role he assigns to scientific culture. Faced with the challenges of globalization, Africa is confronted with the question of its cultural identity and its development. Thus, should Africa return to its more or less glorious past to build its future? Or should it open up more to the influences of the modern world? Therefore, the problem linked to this theme is the relationship between scientific culture and African development according to Marcien Towa. In other words, what is the role of scientific culture in the African development project as conceptualized by Marcien Towa?

Marcien Towa has devoted a large part of his work to questioning the stakes of African development. His reflection, deeply rooted in the postcolonial context, gives central place to the domestication of science as a lever for emancipation and progress. He invites us to think of an African science, which is not a simple copy of Western science. But, a science that is part of an authentic development project, respectful of African cultural identity.

This work is based on a dialectical hermeneutic approach, applied to the entire work of Marcien Towa and to the secondary bibliography associated with him. This leads us to develop our analysis in three steps. First, we study the concept of scientific culture, a central concept in the thought of the Cameroonian philosopher. Then, we analyse Marcien Towa's revolutionary vision for Africa. Finally, we proceed to an evaluation of the contributions and limits of Marcien Towa's thought.

However, Marcien Towa's work is of great importance. He has helped to relaunch the debate on African identity and on the paths of development. His reflection on scientific culture continues to inspire many researchers and development actors.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ADN: Acide Désoxyribonucléique

OMS: Organisation Mondiale de la Santé

COVID-19: Coronavirus Disease 2019

PIB: Produit Intérieur Brut

UNESCO: United Nations Educational, scientific and Cultural Organization

UN: United Nations

ONU: Organisation des Nations Unies

BM: Banque Mondiale

URSS: Union des Républiques Socialistes Soviétique

USA: United States of America

INTRODUCTION GÉNÉRALE

« *La science a-t-elle promis le bonheur ? Je ne crois pas. Elle a promis la vérité, et la question est de savoir si l'on ne fera jamais du bonheur avec de la vérité* »¹.

Réaliser une étude philosophique et épistémologique approfondie sur la question de la culture scientifique et du développement de l'Afrique, en tenant compte de l'ensemble de l'héritage philosophique de Marcien Towa, n'est pas une tâche aisée. La philosophie en tant que déploiement d'une pensée libre, rationnelle, personnelle et critique est susceptible d'orienter sa réflexion sur tous les aspects de l'existence humaine. La question de développement sur le plan gnoséologique semble de plus en plus pertinente et d'emblée quasi orientée et analysée dans le domaine des sciences sociales, politiques et économiques. Nonobstant, la question du développement serait plus intéressante et attrayante lorsqu'elle est examinée sous un angle scientifique et épistémologique. L'étude des conditions de la science, ses méthodes, son histoire, ses concepts et ses progrès, est loin d'être une discipline passive, inopérative, encore moins inoffensive. En effet, la pensée scientifique trouve son origine dans la satisfaction de la curiosité humaine, à travers l'interrogation sur l'existence des choses et les phénomènes naturels. Il est presque impossible, à présent d'affirmer de façon péremptoire une science ayant pour finalité elle-même. La culture scientifique est responsable des bouleversements et grandes révolutions, socio-culturels qui se sont opérés dans le monde, précisément en Occident, en Russie et en Chine pour ne citer que ceux-ci. L'histoire des sciences montre que leur évolution est étroitement liée aux progrès de la société moderne. Depuis le XIXe siècle, les avancées scientifiques ont révolutionné le monde occidental, propulsant la bourgeoisie au sommet de leur progrès. En effet, le développement des connaissances scientifiques et techniques a permis l'amélioration de la productivité des entreprises, que ce soit sur le plan de la qualité que de la quantité. Dans le cadre de la rédaction de notre travail de recherche, il est question nul doute de mener une réflexion, avec des lentilles forts pointilleux, sur l'idée de la domestication de la culture scientifique, secret de la puissance de la bourgeoisie occidentale. Le philosophe camerounais Marcien Towa souligne l'importance de la connaissance scientifique pour l'émancipation et le progrès social. Il écrit à cet effet : « *L'histoire récente du monde capitaliste montre clairement que la condition absolue de la libération dans le contexte moderne, c'est l'émancipation totale de la pensée et l'appropriation de l'esprit scientifique* »². Il se sert ainsi de l'idée de la domestication de la science, pour mener

¹ Émile Zola, « Discours aux étudiants de Paris » (18 mai 1893), in *Œuvres complètes*, Éd. François Bernouard, 1927, vol. 50 (« Mélanges. Préfaces et discours »), p. 288.

² Marcien Towa, *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, Éditions CLÉ, Yaoundé, 1979, chapitre III, p. 64.

gnoséologiquement son projet de conscientisation, de la libération et de l'émancipation de l'Afrique. De ce fait, la question du développement en Afrique est un enjeu majeur, à la fois prometteur et complexe, qui façonne les interactions humaines à tous les niveaux. Le développement est au cœur des préoccupations africaines, qu'elles soient interpersonnelles, nationales ou internationales.

En effet, pour mieux comprendre l'importance et la motivation de la redondance de la thématique du développement et de la culture scientifique dans la philosophie de Marcien Towa, nous sommes emmenés à questionner le contexte d'émergence de sa pensée philosophique. Il faut préciser que le philosophe camerounais développe sa pensée dans le contexte postcolonial africain, marqué par les luttes pour l'indépendances et les débats sur l'identité culturelle. Le philosophe camerounais est né le 05 janvier 1931 à Endama au Cameroun, mort à Yaoundé le 02 juillet 2014. Il s'est érigé en tant que philosophe et penseur célèbre dans le milieu africain et à l'extérieur, dans les années 1970, moyennant la publication de ses travaux, à dessein critique, sur l'ethnophilosophie, la négritude et l'idéologie impérialiste occidentale. Les titres de ses principaux ouvrages : *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle* (1971), *Léopold Sédar Senghor : négritude ou servitude?* (1976), *L'idée d'une philosophie négro-africaine* (1979), constituent un ensemble des travaux qui mettent à nu les intentions de l'auteur concernant la philosophie africaine et le développement de l'Afrique. Ces travaux consistent à critiquer vivement l'ethnophilosophie et la négritude, qu'il jugeait trop essentialistes et conformistes. Au milieu de cette philosophie particulièrement colonialiste, autour d'une polémologie idéologique sur l'existence ou non d'une philosophie propre à l'Afrique, sur la capacité à raisonner ou non de l'Africain, émerge une épistémologie sur la valeur de la culture scientifique. En effet, l'idéologie occidentale, eurocentriste et impérialiste, menée principalement par Hegel et Heidegger, consiste à ravalier le monde africain dans un primitivisme culturel. Les Africains sont ainsi humainement réduits, enfermés dans la nuit noire de la sauvagerie animale primitive. D'un autre côté, les intellectuels africains tels, Léopold Sédar Senghor, Basile-Juleat Fouda ont entrepris de prendre la défense de l'Afrique face à l'offensive occidentale. Ils ont prôné et défendu tenacement l'affirmation de l'authenticité africaine, tout en niant de même les caractéristiques rationnelles des Africains. « *La philosophie nègre ne se situe pas dans le cadre de la science positive. Elle n'est pas suscité par l'intérêt scientifique, mais par l'intérêt esthétique* »³, écrivait Basile-Juleat Fouda. C'est bien au-delà de cette déviation philosophique tendancieuse, c'est-à-dire l'ethnophilosophie

³ Basile-Juleat Fouda, *La philosophie négro-africaine de l'existence*, Thèse, Lille, 1967, p. 226.

et la négritude senghorienne, que naît la philosophie de Marcien Towa. C'est en effet dans l'optique de redorer le blason, de défaire la peinture sombre qui a été faite de la philosophie africaine, dans le souci d'établir une communication directe avec la Grèce antique. Pour Marcien Towa, la philosophie africaine doit s'inscrire dans une démarche scientifique et critique, tout en s'appuyant sur les traditions culturelles. C'est dans un cadre philosophique que l'homme peut saisir la nature et agir sur sa propre vie. Ainsi, le cadre général de la philosophie de Marcien Towa est la libération et l'émancipation de l'homme. Le développement d'après lui passe par l'abrogation de la tutelle, de la domination politique, économique et culturelle.

Fort de ce postulat de base et suite à cette restriction de notre cadre de recherche, nous ne saurions sérieusement à-brûle-pourpoint entamer une quelconque projection analytique sans de prime abord sacrifiant au rite de base, de définir préliminairement les concepts clés de notre travail. Alors, d'une manière subreptice, qu'est-ce que la culture scientifique ? Que peut-on entendre par développement ? La complexité de ces concepts exige une approche méthodique.

De façon succincte, pour comprendre le sens du terme culture scientifique, cela consiste à faire une jonction entre la culture prise singulièrement et la science en tant que connaissance particulière de la nature, distincte d'autres connaissances. Ce n'est dans ce dualisme que nous pouvons capter le sens intrinsèque de ce terme à double notion. D'une part, nous entendons par culture, la somme de toutes les connaissances gnoséologiques réfléchies ou spontanées, la somme de tous les acquis sociaux que peut constituer un individu. D'autre part, nous avons la science qui se présente en tant qu'une discipline heuristique, spécifique et sélective. Elle est la somme des connaissances acquises ou qu'un individu peut acquérir au cours d'une étude approfondie et réfléchie, sous-tendue de l'expérience et d'une vérification expérimentale. La somme de ces deux notions donne naissance à une civilisation nouvelle, moderne et modernisatrice impulsée par le progrès de la science et de la technique. La culture scientifique, c'est d'emblée une attitude, un état d'esprit imprégné et enclin à la science et à la technique. Adopter une culture scientifique est de ce fait se plonger dans la mouvance technoscientifique, dans sa mouvance révolutionnaire, tendancielle, heuristique et progressiste. Le philosophe épistémologue et rationaliste Gaston Bachelard, avec la publication de ses analyses remarquables sur le fonctionnement de la science, notamment dans ses ouvrages *Le nouvel esprit scientifique* (1934) et *La formation de l'esprit scientifique* (1934), constitue une figure de proue pour la philosophie moderne et en particulier pour l'épistémologie. Il contribue principalement à travers une étude profonde de la rationalité, à élaborer une philosophie subversive et novatrice, qui se veut cartésienne, qui met à nu un processus

en plusieurs étapes qui va de l'état préscientifique à l'état scientifique, mieux, l'état de l'acquisition et de l'appropriation des éléments essentiels de la culture scientifique, quel qu'en soit le domaine d'étude : les sciences physiques ou les sciences de l'homme.

Le concept de développement étymologiquement recouvre une origine latine à travers le mot « *desvelloppemens* », qui signifie l'action de déplier ce qui était enroulé sur soi-même. D'après le dictionnaire philosophique d'André Comte-Sponville⁴, le concept de développement vient du verbe développer qui est d'abord le contraire de « envelopper ». C'est l'action de sortir quelque chose de son emballage, étendre ce qui était plié ou enroulé, ou exposer en détail, s'agissant du développement d'une thématique dans le cadre d'une dissertation par exemple. Aujourd'hui, le concept du développement est beaucoup plus usé dans les contextes de projets et d'études sociales, économiques et politiques pour signifier une croissance endogène et autocentrée, cumulative et durable qui permet à une société ou un pays de sortir d'un état initial de sous-développement. En effet, le développement existe parce qu'il y a sous-développement. Pour mieux cerner le contraste développement et sous-développement, nous sommes amenés à faire un appel au concept de bonheur. Le moteur principal du développement réside dans l'aspiration universelle au bonheur. Ce processus implique de lutter contre la pauvreté, la faim et l'ignorance, sources de nombreux problèmes sociaux qui entravent le bien-être individuel et collectif. Le développement prend en effet tout son sens et son essence dans le contexte socio-économique depuis l'avènement de l'industrialisation au XIXe siècle, qui a permis de diminuer et de résoudre de façon notoire, en occident les problèmes de pauvreté et de famine. La pauvreté et la famine sont ici considérées comme les signes les plus vulgaires du sous-développement. Il y a en effet, un lien étroit entre l'industrialisation et la naissance de la question du développement. Il est sans doute vrai que si nous observons la cartographie des pays développés du monde actuel, constaterions-nous que les régions où l'industrialisation est florissante et prospère, le développement est étincelant et la qualité de vie davantage meilleure. Cependant, les régions où l'industrialisation est faible connaissent un développement limité, une stagnation du progrès et des conditions de vie peu satisfaisantes. Si le continent africain est aujourd'hui dans les derniers carrés des pays en voie de développement, c'est-à-dire, les pays sous-développés, c'est parce que s'engager sur la voie de l'industrialisation n'est pas chose aussi simple. Cela signifie, s'engager volontairement et énergiquement sur une trajectoire jalonnée d'étapes et de plusieurs obstacles à franchir. Cela ne peut être possible que par l'acquisition, l'appropriation et l'internalisation de la culture scientifique, comme le pense le philosophe camerounais Marcien Towa. D'après lui, la science et

⁴ André Comte-Sponville, *Dictionnaire philosophique*, Paris PUF, 4^e éditions Quadrige, septembre 2013.

la technologie constituent un atout puissant pour l'Afrique, et pour quiconque dans son engagement sur la voie du développement.

L'étude de l'évolution historique et des variations géographiques de la culture scientifique et du développement nous amène à interroger la nature de leur lien. Au-delà de l'ordonnement conceptuel de notre thématique, c'est la complexité de la relation entre culture scientifique et développement qui constitue le cœur de notre problématique. Cette mise en relation met en jeu les valeurs, fondements, principes, nécessités et finalités de ces deux notions dans le cadre théorique précis de la philosophie de Marcien Towa. Afin de dépasser les ambiguïtés liés au concept de *rapport*, nous explorons la question centrale des fondements scientifiques d'une émancipation africaine authentique, telle que conceptualiser par Marcien Towa. Cela soulève donc plusieurs questions quant à la pertinence de cette approche : quel contenu Marcien Towa assigne-t-il à l'idée de la culture scientifique ? Autrement dit, quel est son fondement, ses principes, ses caractéristiques et sa particularité en tant que concept flambant dans la pensée du philosophe camerounais ? Dans quel sens la culture scientifique impacterait-elle l'émancipation et le développement d'un peuple, en particulier le peuple africain ? En outre, quels sont les facteurs expliquant le retard de développement de l'Afrique ? Quelles solutions sont-elles envisageables selon Marcien Towa pour y remédier ? quelles nouvelles perspectives pouvons-nous ouvrir dans la pensée de Marcien Towa en abordant la question de la culture scientifique et du développement ? De façon laconique, de nos jours, quelle est la place de la culture scientifique dans le processus du développement du continent africain ?

En effet, pour répondre à ces questions convergentes sur le plan substantiel, il convient de préciser que Marcien Towa, dans sa pensée, cherche avant tout à fonder une philosophie africaine, débarrassée de tout élément irrationnel. Son objectif est de construire une philosophie africaine qui privilégie la raison et l'analyse critique, en opposition aux approches traditionnelles plus liées à la croyance et au mythe. Cette volonté de rationalisation s'inscrit dans un projet plus large de décolonisation de la pensée. En effet, la pensée mythique, mystique et religieuse se fonde sur une acception sans réserve de vérités révélées, transmises par une autorité supérieure. La croyance exclut toute affirmation de la pensée humaine et toute manifestation de la raison. En effet, certaines religions affirment que la seule raison valable pour l'existence du monde et des êtres humains est la volonté d'un Dieu tout-puissant, dont la parole est la loi suprême et qui inflige des châtements aux désobéissants. Ceci n'étant pas favorable au développement de la pensée rationnelle, il nécessite une radiation radicale de l'univers philosophique et épistémologique, pour laisser

s'installer une culture scientifique et philosophique. La culture scientifique est la seule qui pourrait permettre l'émancipation de l'être humain, et de s'affirmer en tant que tel en dominant sur la nature. La précellence de la raison est fondamentale pour le natif d'Endama. C'est dans ce sens qu'il s'oppose de façon catégorique à toute philosophie qui veuille restreindre la raison à la seule spécificité européenne, ou qu'il existe une autre faculté de connaissance supérieure ou égale à la raison. S'agissant principalement de la philosophie senghorienne, Joseph Ndzomo-Molé affirme que « *l'émotion est d'après Senghor, le mode par lequel on connaît l'autre, autrui ou objet, à travers soi* »⁵. Marcien Towa récuse cette idée dont l'existence n'est que conceptuelle et emprunte au cartésianisme le caractère générique et suprême de la raison. L'ensemble de sa philosophie est une véritable odyssée de la raison humaine. Elle démontre une croyance ferme en la superpuissance de la raison. Dans l'optique de la recherche de nouveaux horizons de libération et d'autonomisation des individus, la mise en œuvre de la raison est primordiale. C'est pour cela que Marcien Towa s'oppose et critique ainsi de façon farouche les idéologies religieuses - tant externes ou internes - et traditionnelles en Afrique pour hâter l'avènement d'un être accompli, pour une libération ontologique et matérielle, et pour une intégration totale d'une culture scientifique. Selon notre auteur, le continent africain persiste dans la vallée du sous-développement et sous l'ombre des États développés, parce que les Africains ne sont pas encore parvenus à explorer avec acuité le monde scientifique, car seule la science peut nous rendre maître et possesseur de la nature comme le soulignait René Descartes. Ainsi, ce n'est qu'en devenant « maître et possesseur » des forces de la nature que l'Afrique pourra se défaire de la domination culturelle, morale, politique, économique et matérielle donc subissent ses fils et filles. Voilà très succinctement esquissé le point de vue de Marcien Towa sur la culture scientifique. Nous avons montré dans ce travail que la culture scientifique a un impact considérable et complexe sur l'évolution des sociétés. C'est une trajectoire qui s'impose à l'Afrique dans sa quête de développement, même si elle soulève de nombreux défis.

Nous avons opté pour une approche novatrice en choisissant d'explorer la culture scientifique et le développement de l'Afrique à travers le prisme de la pensée de Marcien Towa, une thématique qui nous semble particulièrement d'actualité. En effet, la thématique de la science et du développement étant au cœur des préoccupations occidentales depuis la fin de la seconde guerre mondiale, marqué par les enjeux de reconstruction et de développement, la question du rôle

⁵ Joseph Ndzomo-Molé, « Critique de la « raison intuitive ». Une lecture kantienne de l'ethnopsychologie transcendante de Senghor face à ses critiques », in Lucien Ayissi (éd.), *La philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien*, Paris, Éditions Dianoïa, 2021, p. 62.

de la science a été au centre de nombreux débats philosophiques. Dans cette même logique, plus récemment, il y a de cela quarante ans environ, après la décolonisation et les indépendances des États africains, au début des années quatre-vingt du XXe siècle, l'Afrique en générale, et en particulier l'Afrique subsaharienne était considérée comme un ensemble de peuple sinistré par les puissances occidentales, bailleurs de fonds internationaux et dirigeants des institutions internationales. L'émergence des discours Afro-pessimistes et Afro-nihilistes étaient alors exacerbées. Les violences politiques et violations de droit de l'homme constituent le quotidien du continent. La montée des haines et tensions interculturelles favorisent l'ascension des seigneurs de guerre. L'expansion des pandémies et les images misérabilistes propagées par les médias, font de l'Afrique une terre exceptionnelle pour les théories du malheur. Grâce aux travaux acharnés des intellectuels africains, philosophes et hommes politiques, un nouveau vent d'optimisme souffle sur le continent. Toute la géopolitique actuelle de l'Afrique repose en grande partie sur des perspectives de développement, d'émancipation et d'industrialisation. Le développement de l'Afrique constitue aujourd'hui un champ d'action particulièrement stimulant et porteur de sens.

Le choix de Marcien Towa, philosophe rationaliste camerounais, se justifie sans doute par l'apport majeur à la philosophie africaine. Ses contributions originales sur la renaissance du continent et la philosophie de la libération en font une figure incontournable de la pensée africaine. Les travaux de Marcien Towa révèlent un esprit critique et une grande rigueur analytique. Véritable iconoclaste, il n'hésitait pas à remettre en cause les dogmes établis, faisant de lui un agitateur d'idées incontournable. L'iconoclasme, tel que le revendique notre auteur, signifie au sens stricte du terme la mise en question et la destruction des images et des représentations généralement religieuses pour des motifs soient religieux ou politiques. Cependant, l'iconoclasme révolutionnaire de Marcien Towa vise principalement à déconstruire les représentations traditionnelles et les dogmes religieux, souvent perçus comme des freins à la pensée critique et au progrès. La pensée de Marcien Towa se positionne comme une philosophie critique, notamment par sa contestation de l'idée moderne de la renaissance africaine en tant que retour aux sources originelles de l'Afrique. Le natif d'Endama a vécu en tant que philosophe et homme politique, fervent défenseur et militant actif du panafricanisme et du mouvement anticolonialiste. La diversité gnoséologique de sa pensée philosophique requiert, pour une étude approfondie, une maîtrise de domaines aussi variés que l'histoire de la philosophie (occidentale et africaine), la philosophie des sciences, les sciences naturelles, la science politique, la morale, la sociologie et l'anthropologie. Cette exigence s'explique par la nécessité de saisir les multiples références et les intercessions entre ces différents champs de connaissances qui caractérisent son œuvre. De ce fait,

s'aventurier dans la pensée du philosophe camerounais n'est vraisemblablement pas un exercice si banal.

La méthode scientifique liée au domaine de recherche dont nous avons employé, dans le cadre de ce mémoire de Master, est celle d'une analyse dialectique herméneutique des textes philosophiques de Marcien Towa, et une analyse minutieuse des textes d'auteurs prédécesseurs et successeurs de ce dernier. Cette interprétation de son œuvre nous permet de saisir la richesse et la complexité, tout en la replaçant dans son contexte historique et culturel. À travers une analyse diatopique de la situation actuelle, tant nationale qu'internationale, nous avons pu mettre en évidence sa pertinence.

Pour mener de façon convenable et efficace notre analyse sur la question de la culture scientifique et le développement de l'Afrique dans la philosophie de Marcien Towa, nous avons dégagé trois grands moments essentiels. La première partie intitulée **le concept de la culture scientifique dans la pensée de Marcien Towa sur le développement africain**, nous permet d'explorer, de scruter et d'analyser sur le plan conceptuel, étiologique et fondamental la notion de la culture scientifique. Nous avons d'abord mené cette étude dans un cadre général de la connaissance philosophique, puis dans un cadre restreint de la pensée de Marcien Towa. La deuxième partie quant à elle, approfondira notre compréhension des thèses de notre auteur en examinant de plus près sa vision du développement de l'Afrique à travers l'appropriation de la culture scientifique. Nous avons préalablement réalisé une analyse de la situation actuelle du développement en Afrique. Cela nous a permis de mettre en exergue les obstacles internes et externes, idéologiques et politiques qui entravent l'appropriation effective de la science et de la technique en Afrique. Ainsi, il est intitulé **la culture scientifique et le développement de l'Afrique selon Marcien Towa**. La troisième partie est consacrée à une évaluation critique de l'émancipation de l'Afrique selon Marcien. Cela nous permet de dégager la pertinence de la philosophie de Marcien Towa et son intérêt, dans le monde contemporain, dans une perspective post-moderne de l'émergence en Afrique. Cette partie est intitulée : **pertinence épistémologique et géostratégique de la pensée de Marcien Towa dans les perspectives de l'émergence en Afrique**.

PREMIÈRE PARTIE.

**LE CONCEPT DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE DANS LA PENSÉE DE MARCIEN
TOWA SUR LE DÉVELOPPEMENT AFRICAIN**

Un toilettage conceptuel est primordial et essentiel dans notre démarche pour une analyse exhaustive de notre thématique. Peut-on vraiment philosopher sans un retour historique et étiologique ? En effet, une étude étiologique est importante dans le cadre méthodologique, heuristique visant l'herméneutique des productions antérieures pour des productions nouvelles. Le retour étiologique et historique du concept de la culture scientifique nous permet de saisir dès le départ la trajectoire empruntée au sein d'une philosophie éléphantesque du philosophe camerounais Marcien Towa. Ainsi, qu'est-ce que la culture scientifique à proprement parler ? Quel est son origine ou son fondement ? Quels sont ses principes et ses caractéristiques ? La réponse à ces questions nous permettra de saisir l'attention et l'importance particulière que nous accordons à cette notion. Nous allons analyser la question sur deux moments essentiels. En premier temps, nous portons notre analyse sur l'étude gnoséologique des fondements de la culture scientifique; et en deuxième temps, il sera question de l'analyse des principes intrinsèques de la culture scientifique telle qu'évoqués dans la philosophie de Marcien Towa.

CHAPITRE I.
FONDEMENTS DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE

Il serait d'une importance capitale, pour jalonner ce travail, d'apporter des éclaircissements sur le concept focal de notre réflexion, à savoir *la culture scientifique*. C'est un concept composé de deux termes : culture et science. Deux notions assez vastes et assez populaires sous la plume des philosophes et hommes des sciences dans le monde. Le cas de l'Afrique retient principalement notre attention, parce que l'Afrique actuelle se trouve au cœur même de sa bataille pour l'émergence, la modernisation, d'où l'appellation « *pays en voie de développement* ». C'est donc dans cette mouvance bataillant, de connivence avec la pensée du célèbre philosophe camerounais Marcien Towa, nous pensons que ces deux termes, culture et science réunis ensemble seraient une arme puissante, nécessaire, mieux un cheval de bataille inéluctable pour le développement et la modernisation de l'Afrique. L'auteur de *L'idée d'une philosophie négro-africaine* à travers le concept de culture scientifique, décelé à travers ses écrits, trace une sorte de cheminement, une méthode pour atteindre l'émergence ou encore, « *l'ère ou notre continent participera de nouveau à l'élaboration de la pensée mondiale* »⁶.

Ainsi, pour bien cerner ce phénomène de la culture scientifique et sa mission modernisatrice des nations et des cultures, parlant des autres cultures qui existent et différentes de celle scientifique, il nécessite d'effectuer une inspection de fond en comble dans l'enceinte conceptuelle de la culture scientifique. Quelle est l'origine du terme culture ? Que peut-on retenir de son rapport étroit avec la science qui donne naissance au concept de culture scientifique ? Dans ce chapitre, il s'agira pour nous d'essayer d'apporter quelques éclaircis à ces questions, qui permettront de comprendre l'importance particulière que notre auteur accorde à la science et à la technique.

⁶ Marcien Towa, *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, Yaoundé, CLE, 1979, Introduction, p. 05.

I. LA NATURE DE LA CULTURE

De par sa nature, la culture est l'opposée de la nature. C'est une entreprise à la fois difficile et passionnante de s'aventurer dans le vaste domaine de la nature et de la culture. S'en tenant uniquement au mot « culture », le champ de définition est si vaste qu'il peut recouvrir plusieurs significations dans des divergents sens qui varient selon les contextes. Il serait alors possible de rencontrer des oppositions de sens à l'intérieur du même terme. Les anthropologues américains Alfred Kroeber et Clyde Kluckhohn dans leur ouvrage *Culture : une revue critique des concepts et définitions*, ont recensé plus de deux cents (200) différentes définitions de la culture⁷. Cette pluralité de définition est due au fait que le sens s'avère être différent selon que l'on se place dans un contexte et domaine précis de connaissance. Ainsi, autant qu'il y a des disciplines et domaines d'études, autant on aura des différentes significations du mot culture. Cependant une seule chose fait l'unicité de ces différentes significations. C'est le fait que la culture soit un phénomène essentiellement humain. À cet effet, Marcien Towa affirme : « *En interrogeant le monde de la culture qui est l'œuvre de l'homme, nous saisirons de l'être humain quelque chose d'essentiel* »⁸. Ainsi la culture est quelque chose d'essentiel à l'homme. Par essence, nous entendons un élément spécifique et distinctif qui définit l'existence d'un être. Cette essence ne peut être altérée ni retirée complètement. La culture constitue donc une spécificité humaine qui le différencie des autres êtres. C'est ce qui permet à l'être humain de s'affirmer en tant qu'humain, c'est ce qui lui confère la puissance et le pouvoir d'exister.

Le mot culture vient du latin « *Cultura* »⁹, qui lui-même est issue de la racine « *colere* » qui signifie cultiver et célébrer. La culture ici se réfère à l'action humaine de cultiver la terre au sens propre du terme. Selon Marcien Towa :

*Primitivement, « culture » signifiait le travail de la terre. La notion de nature veut dire d'abord la terre et tout ce qu'elle produit sans aucune intervention humaine. Cultiver la terre c'est la modifier, la débarrasser de toutes les plantes non désirées, la remuer, l'engraisser etc., pour la rendre apte à mieux produire certaines espèces végétales propres à notre alimentation ou à celle de notre bétail*¹⁰.

⁷ Kroeber Alfred Louis, Kluckhohn Clyde, *Culture: A critical review of concepts and definitions*, New York, Vintage Books, 1952, cité par Maury Yolande et Serres Alexandre in "les cultures informationnelles: définitions, approches, enjeux". Présentation in : Chapron, Françoise, Delmotte, Erir (Dir). Presses de l'ENSSIB, 2010, P. 26-39. Série Culture de l'information, 10.4000/books.pressessensib.827.hal-01096680

⁸ Marcien Towa, *Identité et transcendance*, Paris, Éditions le Harmattan, 2011, chapitre VI, P. 209.

⁹ [Fr.m.wikipedia.org/wiki/culture](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/culture), consulté le 20 octobre 2021.

¹⁰ Marcien TOWA, *Identité et transcendance*, chapitre VI, P. 209.

La culture renvoie ainsi à l'idée de production, l'action de transformation de la nature qui est une donnée brute, une donnée première. Cette transformation n'est pas régie à la base par un instinct animal, c'est-à-dire l'action de cultiver la terre réalisable par l'homme ne se fait pas de façon spontanée, et les résultats ou les produits issus de cette action ne se présentent pas aussi de façon aléatoire à l'homme. La culture de la terre se fait de manière libre et réfléchie à tel point que les résultats de la production dépendent étroitement de la manière avec laquelle la culture a été réalisée. La transformation de la nature par l'homme se fait selon sa guise. Autrement dit, la transformation vise à répondre à un besoin existentiel, un objectif bien précis de l'homme. C'est ainsi que l'homme ne s'attèle pas à produire dans le seul but de satisfaire les besoins naturels tels que la nutrition, mais sa production vise aussi et surtout le développement de ses activités sociales, pour l'économie, l'entretien de sa propriété privée et ses acquis à l'exemple de l'élevage du bétail et d'animaux domestiques compagnons.

Cependant, dans le cadre de ce travail sur la culture scientifique, nous ne pouvons pas nous contenter de définir la culture seulement comme une action de cultiver la terre; par contre, la même action devrait être transposée sur l'esprit humain. C'est-à-dire, cultiver l'esprit humain qui nous renvoie à l'idée de la connaissance, le besoin de connaître. Cultiver ici ne renvoie pas à la culture de la terre, mais plutôt à apprendre et assimiler quelque chose, une idée ou une théorie. C'est l'action de cultiver l'esprit. Ceci nous amène à étudier la notion de culture sur deux plans : d'abord sur le plan de ses fondements philosophiques ; et ensuite sur le plan anthropologique, qui dit autrement, identitaire.

1. Fondements philosophiques de la culture

Comme nous l'avons souligné plus haut, la culture est une caractéristique essentielle de l'homme. C'est une particularité humaine et le trait distinctif qui le diffère des autres êtres vivants. L'homme serait un animal culturel. Alors pourquoi « animal » ? En effet, l'homme est régi par une nature biologique qui est commune à tous les animaux qui existent. Guy Godin soulignait dans ce sens : « *Le bébé a trois choses en commun avec l'animal : la succion, la respiration et la défécation* »¹¹. La succion ici renvoie à la nutrition ; avec la respiration, et la défécation, elles constituent les besoins primitifs de l'homme, une détermination biologique qui permet de

¹¹ Guy Godin, « Une approche philosophique de la culture », in *Laval théologique et philosophique*, volume 41, n°2, juin 1985, P. 218, URL : <https://id.erudit.org/iderudit/400168ar>, consulté le 30 septembre 2021.

maintenir les espèces en vie. Le corps humain est alors conçu comme une machine qui fonctionne à base de l'air (la respiration), la nourriture (nutrition) et un système d'auto-nettoyage (défécation). Ce qui fait l'humanité de l'homme c'est donc le fait d'être un être culturel. La culture ne relève pas de la condition physique de l'homme, mais de l'aspect mental. C'est un phénomène mental qui se ramène à l'idée de la manière, la manière d'être dans le monde et cela commence dès lors que l'homme dépasse le « *stade des trois reflexes biologiques* »¹². Guy Godin affirme à cet effet : « *La culture c'est le mode propre d'être dans le monde. Dès qu'il y a l'homme, la culture est présente sous une forme ou sous une autre* »¹³. Cependant, cette situation culturelle de l'homme suscite une interrogation à savoir, pourquoi seulement lui (l'homme) parmi les êtres vivants possède une caractéristique culturelle ?

Platon dans *Protagoras*, un de ses dialogues de jeunesse, un dialogue entre Socrate et le plus célèbre des sophistes grecs Protagoras, relatait le mythe de Prométhée, un mythe qui représente l'origine de la culture chez les humains. En effet, Prométhée est un titan. C'était au temps des dieux, où les être mortels n'existaient pas encore. Lorsque le moment vient où les dieux, après avoir façonné les êtres par un mélange de la terre et du feu, prescrivirent à Prométhée et son frère Épiméthée de les doter des qualités convenables à chacun, des qualités pouvant garantir leur survie à la surface de la terre. Épiméthée demanda alors à Prométhée de lui laisser le soin d'effectuer cette tâche en disant : « *Une fois, la distribution faite par moi, dit-il (à Prométhée) à toi de contrôler* »¹⁴. Épiméthée effectue alors cette tâche en attribuant des qualités aux êtres de façon équitable pour qu'aucune espèce ne s'éteigne. Mais n'étant pas très avisé, il dépensa tout le trésor disponible sur les races dépourvues de raison et ne savait pas quoi en faire pour l'homme. Quand vint Prométhée pour contrôler, tout était convenablement placé mais seulement l'homme était tout nu, vulnérable et sans défense. Le jour où il fallait remettre les différentes espèces sur la terre, Prométhée se faufila dans l'atelier des dieux, vole le feu pour le remettre à l'homme. À cet effet Platon écrit :

*Prométhée dérobe à Héphaïstos et à Athéna le génie créateur des arts, en dérobant le feu (car sans feu, il n'y aurait moyen pour personne d'acquérir ce génie ou de l'utiliser) ; et c'est en procédant ainsi qu'il fait à l'homme son cadeau. Voilà donc comment l'homme acquit l'intelligence qui s'applique aux besoins de la vie*¹⁵.

¹² *Ibid.* p. 220.

¹³ *Ibidem.*

¹⁴ Platon, *Protagoras*, (vers -399 – 390), 320d, traduction de Léon Robin (1866 – 1947), Edition électronique (ePub), volume 1.0 : les Échos du Maquis, juin 2011, p. 20.

¹⁵ *Ibid.* p. 20-21.

Selon la mythologie grecque, Héphestos est le dieu du feu, à l'origine du feu souterrain. Il est présenté sous les traits d'un forgeron boiteux, il est inventeur divin et un créateur d'objet magique. Il est maître des arts de la forge et du travail des métaux¹⁶. D'un autre côté, Athéna est présentée comme la déesse de la sagesse, de la stratégie militaire, des artisans, des artistes et des maîtres d'école¹⁷. Voilà comment la philosophie grecque fonde la culture humaine sur la mythologie. Les dieux seraient à l'origine de l'intelligence humaine. Prométhée en dérobant le feu aux dieux confère à l'homme l'intellect qui est une caractéristique divine. En d'autres termes, c'est le pouvoir de transformation, de production, et d'adaptation à la nature. L'élément le plus important de cette figure mythique c'est le don du feu, le feu qui est associé au *teckhnei*, c'est-à-dire aux arts techniques, au feu civilisateur. À l'état de nature, l'homme est dénudé, impuissant et dépourvu de toute capacité susceptible d'assurer sa protection et sa survie au milieu d'une nature hostile. Cependant il possède le savoir technique qui le rend autonome. L'art et la technique qu'il possède lui permettent de développer le langage, fabriquer des abris, vêtement et couverture, et de cultiver la terre.

Nous retenons ici que la raison, l'intelligence et le savoir acquis suite à une aventure prométhéenne, constituent le fondement de la culture et de la science. L'adaptation chez les animaux et les bêtes est régulée de façon naturelle et instinctive contrairement à celle des hommes, c'est pourquoi la culture sera toujours en train de se faire. Marcien Towa affirme à cet effet :

C'est assurément dans les besoins et les aspirations de l'homme qu'il faut placer le point de départ de son activité. La gamme de besoins humains est infiniment plus étendue que celle de n'importe quel animal. Sur la base des besoins fondamentaux de conservation, de croissance et de reproduction se développe un nombre illimité de besoins dérivés fort divers [...]. L'homme éprouve en outre des aspirations de nature spirituelles totalement étrangères à l'animal. C'est le cas de l'aspiration à la beauté, à la dignité¹⁸.

Il serait impossible de délimiter ou de dénombrer les besoins humains. Néanmoins, au-delà des besoins fondamentaux de conservation, reproduction et croissance, il existe chez l'homme des aspirations spirituelles qui se trouvent absentes chez les animaux. D'abord, nous pouvons noter le penchant à la beauté et au bien. En effet, si nous prenons en exemple le travail de la terre, l'homme fabrique des outils nécessaires à l'agriculture comme la houe, la machette etc. ; la fonction première de ces outils, c'est de remuer le sol et nettoyer la plantation. Une autre fonction pouvant être attribuée à ces outils est celle de l'attraction, une fonction artistique. Ainsi, l'homme transfère

¹⁶ Fr.m.wikipedia.org/wiki/héphestos, consulté le 25 octobre 2021 à 11h12.

¹⁷ *Ibidem*.

¹⁸ Marcien Towa, *Identité et transcendance*, chapitre VI, pp. 210 – 211.

son intelligence artistique sur les outils de travail qu'il fabrique. C'est ainsi que les outils fabriqués, de par leurs formes, sont dotés d'une beauté attirante à la vue.

C'est aussi dans ces besoins spirituels qu'on retrouve l'idée de la religion. Selon Platon, la dévotion aux dieux est liée à l'aventure prométhéenne, il écrit à cet effet : « *Or, puisque l'homme a eu sa part de lot divin, il fut en premier lieu le seul des animaux à croire aux dieux, il se mettait à élever des autels et les images des dieux* »¹⁹. La religion est ainsi le fruit de la pensée et de l'intelligence humaine. C'est en recherchant les causes premières, la source de cette intelligence que l'homme est conduit à l'idée d'un être suprême, à un dieu qui est à l'origine de la vie. L'homme cherche ainsi à penser le fondement et le sens ultime de son existence. Marcien Towa en citant Blyden écrit : « *Ce n'est pas une nation ou une race qui est la source du savoir ; mais le grand Dieu de l'univers* »²⁰. Dieu est ainsi une représentation spirituelle que l'homme se fait de la cause première, cela apporterait une satisfaction à l'insatiabilité de l'intellect. Les mythes sont ces épopées qui se transmettent de génération en génération et qui ont pour fonction d'apporter des explications à certains phénomènes naturels. Selon Marcien Towa :

*Le mythe platonicien est un discours bigarré pour les âmes bigarrées. Il ne va pas plus loin que la dialectique. Tout au contraire, il n'est qu'une représentation populaire du vrai que la dialectique seule permet d'appréhender*²¹.

Une histoire, un récit imagé, émouvant et captivant est le moyen le plus simple de convaincre la masse, de l'amener vers la réflexion, vers la vérité.

À l'état de nature il n'existe pas de culture ni de société. C'est ce qui nous amène à penser que c'est la culture, l'intelligence, qui est à l'origine de la société. Cependant c'est la société qui permet le développement des cultures, d'où la prolifération des cultures qui fonde les identités des peuples et des sociétés.

2. Culture et identité

L'identité est une notion sémiotiquement divergente et qui se définit en général selon le sujet collectif ou individuel. Étymologiquement, identité vient du latin *identitas*²², et de la racine

¹⁹ Platon, *op. cit.*, 322a, p.21.

²⁰ Marcien Towa, *Identité et transcendance*, chapitre I, p. 32.

²¹ *Ibid.* chapitre VI, p. 234.

²² [Fr.m.wiktionary.org/wiki/identité](https://fr.m.wiktionary.org/wiki/identité), consulté le 29 octobre 2021 à 09h30.

idem qui signifie en français *le même*. L'identité des choses c'est donc ce qui fait en sorte que chaque chose est égale à elle-même de telle sorte que A soit égal à lui-même ($A=A$). L'identité suppose un rapport entre deux ou plusieurs choses. Sur un plan individuel, il peut s'agir de la spécificité de l'individu, de sa différence d'avec les autres individus. Sur la plan collectif, l'identité renferme des traits collectifs dans leur similitude interne, et qui fait la différence avec d'autres groupes. C'est la conviction d'un individu d'appartenir à un groupe social, reposant sur le sentiment d'une communauté géographique, linguistique, culturelle ; entraînant certains comportements spécifiques. Ainsi, l'identité des hommes est plus viable à travers la culture qu'à travers les données de la nature. C'est dans ce sens qu'on peut comprendre cette affirmation de Marcien Towa :

L'humanité offre le spectacle d'une diversité extrême. On songe d'abord aux différences raciales. Elles frappent de prime abord. En fait, il n'y a pas tellement de races. Les différences les plus nombreuses et les plus profondes qui séparent les hommes se trouvent ailleurs : dans le domaine culturel²³.

En prenant l'exemple sur les races en tant qu'identité, on y trouve aucune importance puisqu'il n'y en a pas beaucoup de différence et chaque race humaine englobe une grande diversité culturelle en fonction du langage, les arts et les techniques, les coutumes et les traditions.

L'identité culturelle est donc ce par quoi se reconnaît une communauté humaine en termes de valeurs, de pensées et d'engagements, de la langue et du milieu de vie, de pratiques, de traditions et de croyances, de vécu en commun et de mémoire historique. L'identité culturelle tire son fondement dans la vie sociale, c'est qui implique l'idée d'une société bien organisée, une « *société civile* » pour reprendre les mots de Jean-Jacques Rousseau. En effet selon Rousseau, à l'état de nature l'homme mène une vie conforme à celle des bêtes, il écrit :

En dépouillant cet être (l'homme) ainsi constitué de tous les dons surnaturels qu'il a pu recevoir, et de toutes facultés artificielles qu'il n'a pu acquérir que par les longs progrès ; en le considérant, en un mot, tel qu'il a dû sortir des mains de la nature [...]. Je le vois se rassasiant sous un chêne, se désaltérant au premier ruisseau, trouvant son lit au pied du même arbre qui a fourni son repas ; et voilà ses besoins satisfaits²⁴.

L'homme naturel vit foncièrement son innocence et son ignorance en toute liberté dans la nature avec laquelle il fait corps. Dans son rapport ou contact avec les autres individus, il naît des égoïsmes, de la jalousie, de la haine, d'où la nécessité d'une société civile, le contrat social où « *chacun de nous met en commun sa personne et toute sa puissance sous la suprême direction de*

²³ Marcien Towa, *Identité et transcendance*, chapitre IV, p. 173.

²⁴ Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1012, France, Union générale d'Éditions, 1973, p. 303.

*la volonté générale et nous recevons en corps chaque membre comme partie indivisible du tout »*²⁵. Avec l'état civil, l'individu perd sa liberté naturelle au détriment de la liberté civile et la propriété de tout ce qu'il possède ; en bref, la civilisation.

L'identité culturelle s'apparente à la notion de civilisation. La civilisation peut se définir comme un ensemble de caractères communs aux sociétés les plus complexes, un ensemble des acquisitions des sociétés humaines. Il s'agit entre autres des phénomènes moraux, religieux, esthétiques, scientifiques et techniques. On peut alors parler par exemple de civilisation chinoise ou égyptienne. Selon Léopold Sédar Senghor, la civilisation est « *l'ensemble des concepts et techniques d'un peuple donné à un moment de son histoire* »²⁶. Ainsi, la civilisation inclut une époque et un espace bien déterminé. Nous pouvons par exemple parler de civilisations primitives, antiques, ou modernes. La distinction des différentes civilisations en fonction des différentes époques suppose une transformation progressive des cultures. Elle désigne d'emblée l'ensemble des progrès accomplis par l'homme dans une époque ; un processus et un idéal à atteindre à la lumière de la raison. C'est un processus de mouvance de l'état de barbarie vers l'état civilisé. La principale légitimation de la colonisation impérialiste était de civiliser les peuples du monde. La civilisation occidentale industrialisée a dû considérer les autres civilisations comme barbares. Marcien Towa écrit à cet effet :

*C'est là justement l'expérience que les peuples ont faite avec la traite, puis la colonisation. Notre défaite lors du choc avec l'occident se traduit par la dévastation culturelle. Les envahisseurs notamment les missionnaires, se livrèrent à un véritable vandalisme culturel, détruisant ou pillant les œuvres d'art, faisant la guerre à nos religions et nos croyances. Nos chefs et nos institutions politiques devinrent de simples rouages de la machine administrative coloniale, nos langues, réservoirs de notre patrimoine culturel, furent interdites la vie économique fut désorganisée, l'artisanat étouffé, etc.*²⁷.

Face au « choc de civilisations »²⁸, la civilisation africaine n'a pas survécu, cela a créé un chaos dans le continent africain, un anéantissement culturel et une « crise d'identité »²⁹ selon les mots de notre auteur. Cette crise d'identité se caractérise par la faiblesse culturelle ; par la

²⁵ Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social ou principes du droit politique*, Edition électronique réalisé par Jean-Marie Tremblay, le 24 février 2002, collection les classiques des sciences sociales, p. 14, http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

²⁶ Léopold Sédar SENGHOR, *Liberté I : Négritude et humanisme*, Paris, Seuil, 1964, p. 12.

²⁷ Marcien Towa, *Identité et transcendance*, conclusion, pp. 339 – 340.

²⁸ L'expression *choc de civilisations* a été utilisé pour la première fois par l'écrivain Albert Camus, le 1^{er} juillet 1946 dans une émission radio « Tribune de Paris ».

²⁹ Marcien Towa, *Identité et transcendance*, conclusion, p. 341.

domination directe et indirecte ; la dégradation des cultures locales ; une désertification humaine vers l'Europe à la recherche de l'abondance culturelle, technique et économique.

L'identité culturelle est l'essence d'un peuple ou d'une nation. Alors, un peuple qui est dans une position de faiblesse culturellement est un peuple asservi et opprimé. Que faut-il faire pour résoudre cette crise d'identité, est la question fondamentale même de ce travail. Marcien Towa écrit par rapport à cette problématique que : « *Elle ne peut être résolue ni par le maintien de notre situation présente ni par la restauration du passé* »³⁰. Il s'agit de réparer la culture africaine en la boostant, la rendant plus viable en procurant de la puissance ; d'où l'introduction de la culture scientifique en Afrique.

³⁰ *Ibidem.*

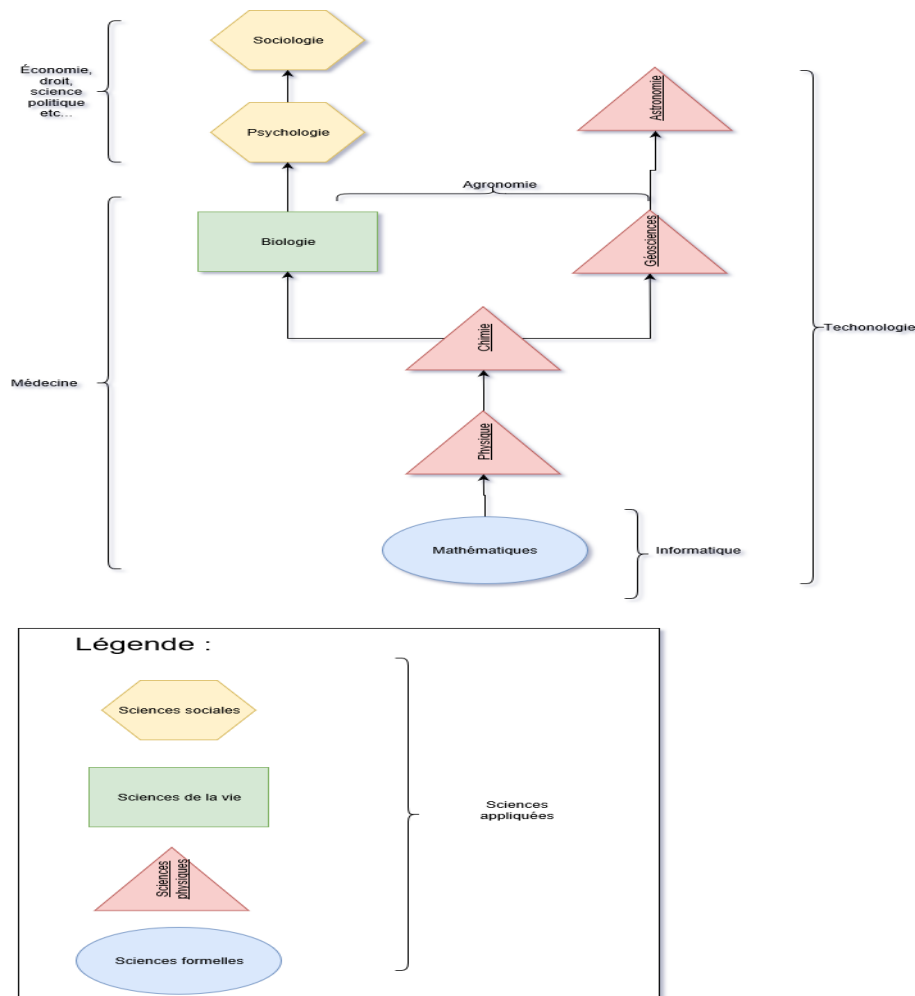
II. LA CULTURE ET LA SCIENCE

Le mot science au sens propre vient du latin *scientia* qui signifie *connaissance*. La connaissance au sens général représente l'ensemble des données acquises par l'apprentissage et l'expérience. Tout ce qui n'est pas acquis de façon naturelle. Cette définition nous renvoie au terme *culture*. Ceci nous amène à affirmer que la science c'est aussi la culture, mais alors pourquoi parler de culture scientifique ? Évidemment, si la science est une culture, la culture n'est pas seulement la science puisque la culture est un domaine très vaste. Elle comporte des connaissances qui ne font pas partie du domaine de la science dont nous pouvons citer entre autres la religion, la magie, la poésie. La science se démarque des autres connaissances à travers ses principes, ses méthodes, ses résultats. Le mot science est un mot polysémique. D'après Michel Blay, « *la science est une connaissance claire et certaine de quelque chose, fondée soit sur des principes évidents et des démonstrations, soit sur des raisonnements expérimentaux, ou encore sur l'analyse des sociétés et des faits humains* »³¹. À partir de cette définition, nous pouvons distinguer les trois types de science : les sciences exactes comprenant les sciences mathématiques et physiques ; les sciences de la vie et de la terre qui étudient la nature et la matière où on retrouve la biologie, la médecine ; et les sciences humaines qui concernent l'être humain, son histoire, son comportement, la langue, le social, la psychologie et la politique. Nous pouvons mieux comprendre leur classification à travers le tableau ci-dessous.³²

Nous constatons que la mathématique se trouve à la base de l'arbre. Il faut noter que ceci est juste une classification hiérarchisée des sciences en fonction de leurs objets d'étude et non une généalogie complète. Il s'agira dans cette partie de mener une réflexion sur les fondements scientifiques de la culture et le rapport entre la science et les cultures.

³¹ Dictionnaire des concepts philosophiques, Larousse, Éditions CNRS, 2005, p. 734.

³² Caliph of Aldebaran, « Hiérarchie des sciences », fr.m.wikipedia.org/science, 2017.



1. Fondements scientifiques de la culture

Rechercher les fondements de la culture en science renvoie à l'entreprise d'une étude rationnelle des conditions de possibilité de la culture. La culture dans un sens large relève de l'appréhension, de la connaissance et de l'interprétation de la nature. Cela implique donc deux sujets, d'une part un esprit/sujet connaissant, curieux et assoiffé de savoir ; et d'autre part, une nature muette et hostile. Ernst Cassirer, dans son œuvre *La philosophie des formes symboliques* affirme à cet effet :

Les différents produits de la culture (langage, science, mythe, art, religion...) s'insèrent ainsi, en dépit de leur diversité interne, dans une seule problématique générale et apparaissent comme autant de tentatives pour transformer le monde passif de la simple

*impression, où l'esprit semble tout d'abord enfermé, en un monde de pure expression de l'esprit*³³.

En effet, la relation entre le sujet connaissant et l'objet de connaissance est ici conforme à la révolution copernicienne d'Emmanuel Kant qui stipule que : c'est l'esprit qui tourne autour de l'objet. La connaissance d'une chose n'est pas une connaissance isolée de la chose, « *l'objet résiste à qui veut la poser comme un pur en-soi* »³⁴. Ainsi, les objets de la nature viennent s'inscrire dans un ensemble inter-lié logiquement, téléologiquement et causalement. Nous pouvons ainsi affirmer que la culture humaine repose sur les aptitudes cognitives et linguistiques de l'homme. D'après les recherches de la biologie liées à l'origine des espèces et l'anatomie, ces aptitudes chez l'homme sont inscrites dans le programme génétique sous forme d'information. C'est un programme informationnel inscrit dans la structure de l'ADN (acide désoxyribonucléique), un macromolécule biologique présent dans toutes les cellules vivantes. Elle contient donc toute l'information génétique appelée « *génome* » qui permet de gouverner le développement, le fonctionnement et la reproduction des êtres vivants. C'est ce fonctionnement de la cellule vivante que Edgar Morin nomme « *computation* », pour faire une comparaison avec le fonctionnement de la machine artificielle qu'est l'ordinateur.

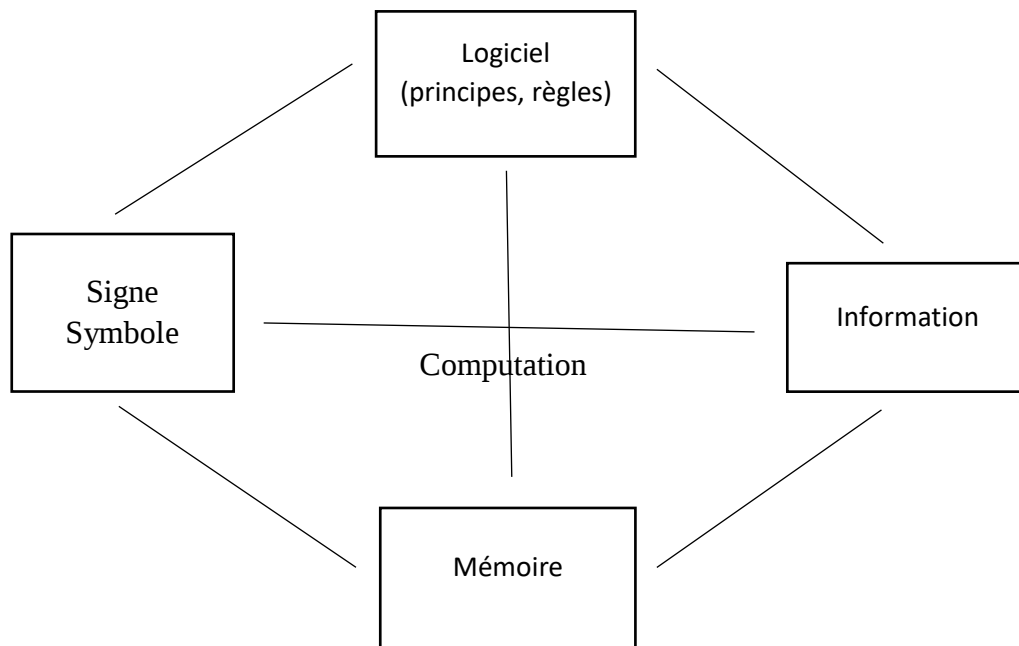
En effet le terme « *programme* » de programme génétique vient de l'informatique et qui est compris comme un ensemble d'information ou commande destiné à exécuter une opération précise. L'ordinateur est un ordinateur ou calculateur créé en 1943, qui fonctionne à base de traitement d'informations. Il peut être destiné à opérer des activités physiques, organisatrices ou cognitives. La computation se déroule entre une mémoire, et un logiciel qui renferme l'ensemble des principes qui gouvernent et contrôlent les calculs. Cette opération est semblable à celle qui assure le fonctionnement des organismes vivants. Edgar Morin écrit à cet effet : « *L'être cellulaire peut être considéré comme un être machine computant. En effet, il comporte en lui les instances mémorielles, symboliques, informationnelles et, il effectue ses opérations d'association/séparation en vertu de principe/règle spécifiques, assimilables à ceux d'un logiciel* »³⁵. Ainsi, l'être-machine traite les configurations moléculaires inscrites dans l'ADN, constituant un système de différentes identités quasi codées ayant une valeur symbolique, informationnelle et transforme cet engramme inactif en programme qui gouverne les interactions moléculaires du cytoplasme. Le schéma ci-

³³ Ernst Cassirer, *La philosophie des formes symboliques*, Tome 1, *Le langage*, rue Bernard-Palissy, 75006, Paris, Éditions de Minuit, 1972, p. 21.

³⁴ *Ibid.* p. 16.

³⁵ Edgar Morin, *La Méthode*, tome 3, *La connaissance de la connaissance*, livre 1, *Anthropologie de la connaissance*, 27^e rue Jacob, Paris VI^e, Éditions Seuil, Juin 1986, p. 40.

dessous réalisé par l'auteur de *La connaissance de la connaissance* permet une représentation technique du processus computationnel³⁶.



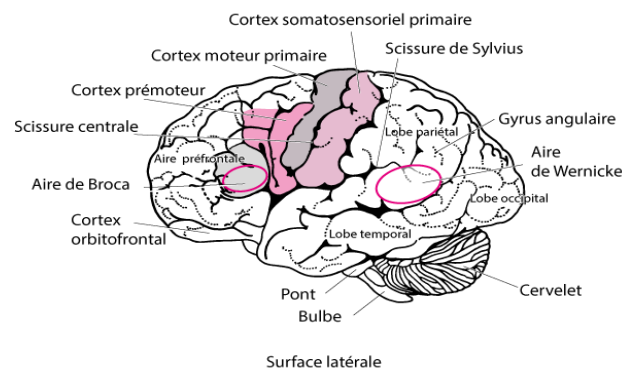
Le cerveau chez l'homme fonctionne comme un dispositif de traitement de l'information. Le cerveau et la moelle épinière constituent le centre du système nerveux qui permet d'intégrer les informations, de contrôler la motricité et d'assurer les fonctions cognitives. On subdivise le cerveau en parties appelées lobes. Le lobe frontal, siège du raisonnement, fonction du langage, coordination motrice volontaire ; le lobe pariétal, siège de la conscience du corps et de l'espace environnant ; le lobe occipal permettant l'intégration des messages ; le lobe temporal, centre de l'audition, de la mémoire et des émotions ; un cerveau limbique pour traiter les informations du lobe temporal et de l'insula, permettant de traiter la douleur, les odeurs et le goût. Selon Jean Pierre Changeux, le cerveau du bébé est pratiquement vierge à la naissance, ses connexions synaptiques ne sont pas suffisamment stables. C'est grâce à l'environnement et à l'expérience qu'elles atteignent la maturité et la stabilité. Au cours de l'expérience, le cerveau produit des objets mentaux, modèles pré-représentatifs. Il écrit : « *Ce sont des objets mentaux non stabilisés, des variations fluctuantes qui – c'est l'hypothèse proposée – s'identifient à des états d'activités spontanées, transitoires de populations variables et multiples de neurones susceptibles de se combiner de manière aléatoire* »³⁷. Ainsi, lorsqu'au moment de l'expérience, la pré-représentation

³⁶ *Ibid.* p. 39.

³⁷ Jean Pierre Changeux et Paul Ricœur, *La nature et la règle. Ce qui nous fait penser*. Odile Jacob, Paris, 2008, p. 120.

initiale est conforme à l'objet sensible, celles-ci sont gravées systématiquement dans le cerveau, précisément dans une sorte de mémoire physique et le circuit synaptique qui le correspond est immédiatement stabilisé.

Le langage quant à lui est l'une des fonctions du lobe frontal. La faculté du langage chez l'homme est fixée dans la souche génétique et portée dans le cerveau sous forme de réseau nerveux. Le langage n'apparaît pas de façon spontanée chez l'homme, il est acquis progressivement en fonction du développement et la maturité de certaines cellules nerveuses. Les aires spécialisées dans la fonction du langage se situent dans le lobe frontal et lobe temporal. Dans le lobe frontal nous avons l'aire de Broca qui est en charge de la production du langage et de l'articulation des mots ; tandis que dans le lobe temporal, on retrouve l'aire de Wernicke qui intervient dans la perception des mots et des symboles du langage, ou dans le traitement des paroles entendues.



Nous pouvons voir ainsi l'emplacement exacte de ces différentes parties sur l'image ci-dessus³⁸. Ainsi, la perte de la parole ou les difficultés à parler sont dues à l'altération d'une partie de l'hémisphère cérébrale (l'aire de Broca ou l'aire de Wernicke). De même les effets de l'alcool, ou de la fièvre chez les enfants entraîne des confusions mentales, une atteinte de la mémoire, une perte de l'attention sélective, un défaut de construction du réel. Une lésion du lobe frontal entraîne un discours incohérent, une utilisation inappropriée d'objet, ou des prises de paroles avec stéréotypie et distractibilité.

D'après l'auteur d'*Identité et transcendance*, le langage est une qualité naturelle de l'homme ; elle est transmise par voie héréditaire, faisant partie du stock génétique³⁹. Le développement de cette fonction se fait en conformité avec le milieu selon les traditions et les

³⁸ NEU_areas_brain_fr. Lewebpedagogique.com, « Anatomie fonctionnelle du cerveau », consulté le 23/03/2023 à 12h15.

³⁹ Marcien Towa, *Identité et transcendance*, chapitre VIII, p. 291.

cultures. Car pour lui, « *l'homme sans tradition culturelle serait un monstre, comme on le voit avec les enfants loups* »⁴⁰. En effet, l'homme naît dans une société, y trouve une culture déjà constituée dans laquelle il s'épanouit. Une société qui le façonne, qui l'assimile. L'enfant passe donc une bonne partie de sa vie à apprendre à travers une langue et des différents systèmes de signes à travers lesquelles le cerveau se développe. C'est dans ce sens que Marcien Towa affirme :

*L'homme est nécessairement le produit d'une tradition particulière qui constitue sa substance spirituelle. Et ce n'est qu'à l'intérieur d'une culture constituée particulière que sa créativité jusque-là purement virtuelle peut s'éveiller et se développer. Toute culture, aussi rudimentaire soit-elle, résulte de l'activité de signification, de représentation, de pensée et de réalisation*⁴¹.

La langue selon Marcien Towa est un « *système conventionnel de sens en vue de la communication des représentations de la pensée* »⁴². La langue est ainsi un élément clé pour la culture. C'est un véhicule pour la pensée, un moyen d'intérioriser et d'extérioriser une pensée ou une idée à travers des textes écrits ou discours oraux. Un petit enfant chinois élevé dans un milieu africain dans les mêmes conditions, dépourvues des préjugés raciaux, sera culturellement un Africain avant d'être en mesure de remettre en question son éducation.

En général, l'homme finit d'intégrer les traditions et cultures du milieu avant d'éprouver une nécessité de dépassement en appréciant les limites. En voilà, un point de départ pour une activité scientifique. Quel impact la science peut-elle avoir sur les traditions sociales ?

2. Culture scientifique : impact de la science sur les cultures

La culture scientifique est un domaine de la connaissance qui concerne les sciences et les techniques. Il ne s'agit pas seulement de leur développement interne, propre aux professionnels de la science, mais aussi et principalement de son impact sur la société et qui par conséquent concerne tout le monde et la vie en générale. La culture scientifique ainsi s'adresse à tous les individus en tant que citoyens. Jean Caune affirme : « *La mise en culture de la science consiste à relier par le biais des pratiques sociales, l'insertion des savoirs et des conditions de la connaissance aux processus de formation et d'expression de personnes* »⁴³. La culture scientifique est ici un moyen

⁴⁰ Ibidem.

⁴¹ Ibid. p. 294.

⁴² Ibid. p. 293.

⁴³ Jean Caune, « La culture scientifique : une médiation entre science et société », in *lien social et politique*, p. 60. Sur <https://doi.org/10.7202/019444a>. Consulté le 04/05/2023 à 15h10.

de communication et de transmission destiné à faire connaître à la société les travaux des scientifiques et leurs institutions. Ceci a pour but l'appropriation de la science par l'homme n'ayant aucune qualité de scientifique et permettre à tout le monde de participer aux débats scientifiques concernant non seulement ses résultats, mais aussi les ambitions et les moyens qu'elle se donne pour y parvenir. La culture scientifique se propage à travers plusieurs activités dans la société. Nous pouvons citer entre autres les colloques et les débats. Avec les moyens de communication tels que la télévision, les journaux et l'internet, la science atteint le plus grand nombre de personne.

Cependant, la rencontre entre la science et la société ne se fait pas sans conséquence ou impact particulier. L'entrée de la science dans la société produit un choc à la rencontre avec les autres cultures préexistantes. La science a en effet une identité forte et séduisante en se constituant comme une connaissance claire et distincte du monde. En d'autres termes, elle constitue un pouvoir de production et de transformation de la nature. C'est dans ce sens que la culture scientifique est l'arme essentielle de la modernité. Les systèmes scientifiques bouleversent les structures sociales, les systèmes des traditions et les visions traditionalistes du monde. Pour ne pas généraliser toutes les traditions, il y a des traditions qui ne sont pas antiscientifiques et qui sont plutôt favorables à l'appropriation de la science. De même, il existe des traditions réfractaires à la culture scientifique. C'est dans ce sens que Marcien Towa fait une distinction entre tradition et traditionalisme en ces termes : « *Quand une culture tend à s'immobiliser quelle que soient les raisons de cette immobilisation, lorsque la tradition se mue en traditionalisme, il est inévitable que se produise une rupture entre elle et les exigences toujours changeantes de la vie concrète* »⁴⁴. Le traditionalisme englobe l'ensemble des cultures qui s'apparentent aux dogmes et qui se transmettent telles quelles de génération en génération à l'image d'une culture sacrée. L'exemple parfait du traditionalisme serait la tradition religieuse, surtout les religions dites révélées. La tradition judéo-chrétienne diffusée et généralisée par la Bible, interdit la remise en question des vérités et lois morales bibliques, puisqu'elles seraient transmises de façon directe aux hommes par Dieu lui-même, sous peine d'une punition infaillible. Marcien Towa affirme à ce titre, « *la démission de la pensée et l'aveugle soumission à un Dieu hostile à la raison humaine apparaissent ici d'ordre métaphysique, mais entraîne une soumission également aveugle à l'égard du pouvoir* »⁴⁵. La culture scientifique implique la métamorphose de la société, une destruction et restructuration de l'ordre préétabli. C'est ainsi que dans l'histoire de la pensée scientifique, nous apprenons que Socrate a été condamné à boire la sigue pour impiété. Ou encore, le 17 février 1600,

⁴⁴ Marcien Towa, *Identité et transcendance*, chapitre VIII, p. 296.

⁴⁵ *Ibid.* p. 299.

Giordano Bruno, un philosophe moine napolitain fut brûlé vif, condamné par le tribunal de l'inquisition pour avoir affirmé que le soleil est le centre de l'univers et que la terre tourne tout autour⁴⁶. Galilée de même, à la suite de la publication de son ouvrage *Dialogue* en 1630, dans lequel il soutient l'héliocentrisme, fut condamné à un procès devant le saint Office. Il s'en sort vivant après avoir été forcé de renier trois fois sa pensée et condamné à réciter les psaumes de pénitence⁴⁷.

Dans plusieurs sociétés aujourd'hui, la culture scientifique a pris le dessus sur les traditions grâce à sa méthode expérimentale et son efficacité dans la production. L'emprise des méthodes scientifiques sur les mentalités des hommes est de plus en plus forte. Dans les sociétés fortement industrialisées, on peut remarquer une disparition des cultures traditionnelles au détriment de la culture scientifique, une sorte de déculturation traditionaliste. Cela est également observé dans les sociétés en voie de développement. Cependant ce phénomène représente-t-il une fatalité qu'il faut éviter ou non ? Cette question nous conduit à établir les principes fondamentaux de la culture scientifique.

⁴⁶ Bertrand Levergeois, in *Historia* mensuel 645, septembre 2000, historia.fr, consulté le 25/11/2022 à 11h50.

⁴⁷ Compédiart.com, « On n'est pas des lumières », consulté le 25/11/2022 à 10h45.

CHAPITRE II.
DE L'ANALYSE DES PRINCIPES DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE CHEZ
MARCIEN TOWA

L'efficacité incontestable et incontournable de la science vient du fait qu'elle se constitue en une culture systématisée, en parallèle à d'autres cultures mythiques et traditionnelles qui préexistent comme nous l'avons souligné plus haut. En effet, c'est parce que la culture scientifique repose sur des principes tangibles, non pas absolus, mais humains. Autrement dit, la culture scientifique pose au préalable l'homme libre au centre du monde. En général, les principes de la culture scientifique sont fondés sur l'autodétermination de la nature. Ainsi, la nature est libérée des interventions divines et des projections anthropomorphiques qui la rendaient inaccessible par l'esprit humain. C'est donc dire que la nature existe par elle-même, l'homme peut la comprendre logiquement et la transformer à son avantage. Ces principes sont encore fondés sur le déterminisme en tant que principe ontologique qui stipule que le monde est déterminé. En d'autres termes, rien n'arrive au hasard et de façon fortuite dans le monde, il y a un enchaînement logique, nécessaire de causalité sur tous les phénomènes naturels. Cette théorie renvoie à l'intelligibilité du monde. Rien n'arrive sans raison, tout est intelligible et aucune affirmation dogmatique n'est plus acceptable. C'est dans ce sens qu'on retrouve chez le philosophe camerounais des principes essentiels de la culture scientifique que nous pourrions regrouper en deux parties complémentaires : la rationalité/théorie et le savoir-faire/pratique. Tout comme l'affirme Ébénezer Njoh Mouelle, « *l'humanité de l'homme réside dans une harmonie entre la matérialité et la spiritualité[...]. La spiritualité recherchée dans le rêve s'est révélée fort voisine de la matérialité, quant à sa structure* »⁴⁸. Il s'agit en effet du dualisme entre la matière et l'esprit, mieux encore, la théorie et la pratique, la quête de la connaissance rationnelle et l'expérimentation, qui se trouve être le principe général de la science moderne.

⁴⁸ Ébénezer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement* (1988), Éditions CLE Yaoundé, quatrième édition, 2011, chapitre 08, p. 131.

I. QUÊTE SANS FIN DE LA CONNAISSANCE RATIONNELLE

Le rationalisme dans son acception classique est une attitude intellectuelle qui consiste à placer la raison et les procédures rationnelles comme seules sources de la connaissance véritable. C'est dans la philosophie de la Grèce antique qu'émerge le « *logos* » qui signifie « *discours* », qui se détache de la pensée mythique et donne naissance au rationalisme. Dès lors, on y retrouve différentes conceptions du rationalisme selon les époques et les auteurs, cependant le fond reste le même. Le rationalisme repose sur l'activité de la raison ; c'est en d'autres termes la pensée logique comme source de connaissance.

Dans son acception moderne, l'idée de rationalisme est celle développée à la fin de la renaissance avec principalement René Descartes. Avec son « *cogito ergo sum* », il devient l'un des principaux représentants du rationalisme moderne. Ce rationalisme repose sur le postulat selon lequel les principes qui sous-tendent la réalité sont identiques aux lois de la raison elle-même. Rien n'existe ou n'arrive sans cause, dès lors il n'est rien qui ne soit en droit intelligible et explicable par la raison. C'est dans ce sens que Marcien Towa pose l'activité de la raison comme principe fondamental de la connaissance philosophique et scientifique. Il affirme à cet effet :

*La démarche philosophique se caractérise disons-nous par la liaison intime entre le souci de connaître rationnellement, méthodiquement la réalité aussi bien physique que socioculturelle et la volonté de prendre appui sur ce savoir pour définir l'orientation profonde, absolue, que doit adopter le comportement humain*⁴⁹.

1. La pensée : guide suprême de toute activité scientifique

Penser au sens large selon le dictionnaire numérique Wikipédia⁵⁰, est une activité psychique, consciente dans son ensemble mais parfois incontrôlée, qui recouvre les processus par lesquels sont élaborés, en réponse aux perceptions venues des sens, la synthèse des images et des sensations réelles et imaginaires qui produisent les concepts que l'être humain associe pour apprendre, créer, agir et communiquer dans la réalité. La pensée est prise ici dans un sens global. C'est l'activité réflexive qui guide l'agir de l'être humain et les connaissances qu'il peut avoir des

⁴⁹ Marcien Towa, *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, Éditions CLE Yaoundé, 1979, partie I, p. 13.

⁵⁰ Wikipédia.fr/penser, consulté le 10/11/2023 à 10h45.

choses de la nature. C'est l'activité du psychisme de façon globale renfermant les activités de la conscience et celles de l'inconscient.

Dans le souci de nous conformer à la thématique en question, nous devons considérer le côté rationnel de la pensée. En effet, selon Marcien Towa la pensée renvoie à la pensée rationnelle, et il fait une distinction nette entre la pensée rationnelle et la pensée mythique. Il écrit : « *Dans l'histoire de la pensée européenne, Platon, suivant la voie de son maître Socrate, a joué un rôle très important dans le remplacement de la pensée mythique par la pensée conceptuelle et philosophique* »⁵¹. La pensée mythique est un discours sacré, imaginaire, ou révélé. Cependant la pensée rationnelle est un discours intérieur, personnel et logique ; c'est l'activité de la raison qui fait l'essence même de l'homme. La pensée rationnelle c'est le fait de connaître objectivement « *à l'aide des concepts et des schèmes.* »⁵². C'est en d'autres termes connaître à l'aide des catégories de l'entendement. L'entendement étant entendu comme la faculté de compréhension, l'intelligence humaine, fonction mentale qui ordonne les données de l'expérience selon les catégories (qualité, quantité, relation, modalité). C'est à partir de cette pensée que l'homme peut s'affirmer en tant qu'être humain, distinct de l'animal, un être libre, autonome et responsable. Penser par soi-même nécessite un effort personnel, une volonté et une audace à la recherche. Marcien Towa affirme dans ce sens :

*L'exigence philosophique de rechercher l'essence propre de chaque chose et non pas tel ou tel accident qui pourrait lui arriver est essentiellement exigence de la pensée personnelle et critique [...]. L'expression « pensée personnelle » est tautologique, car penser, c'est nécessairement penser par soi-même*⁵³.

Ceci nous rappelle le célèbre « *cogito ergo sum* » de René Descartes qui réduit l'existence de l'être humain à sa capacité à penser : je pense donc j'existe.

La pensée doit être logique car, la logique est cet instrument qui dirige la pensée pour ne pas tomber dans le délire des intuitions mystiques. Les principes logiques de non contradiction, d'identité, du tiers exclu et de raison suffisante sont d'un rôle purement formel. Ils n'interviennent que dans les théories déductives. En effet, « *une théorie déductive ou mathématique ne vise pas à atteindre la vérité empirique, mais seulement à organiser un ensemble de connaissance acquises*

⁵¹ Marcien Towa, *Identité et transcendance*, chapitre VI, p. 221.

⁵² Joseph Ndzomo-Molé, « Critique de la « raison intuitive ». Une lecture kantienne de l'ethnopsychologie transcendantale de Senghor face à ses critiques », p. 63.

⁵³ Marcien Towa, *Identité et transcendance*, chapitre VI, p. 221.

d'une manière cohérente »⁵⁴. Les principes logiques permettent de diriger la réflexion, de conduire la pensée dans la cohérence. En bref, ils aident à penser correctement.

L'activité pensante produit les pensées ou les idées qui sont caractéristiques de la prise de conscience de l'homme lui-même en tant que sujet pensant. C'est pour exalter cette découverte de la pensée rationnelle et de son importance que Platon dans *Le Philèbe* affirme : « Tous les sages s'accordent, pour exalter, à vrai dire eux-mêmes en affirmant que l'intellect est le roi de notre univers et de notre terre »⁵⁵. La pensée est alors puissance qui examine et soumet à son jugement toute réalité à commencer par les représentations spontanées, c'est-à-dire, par l'esprit mythique et ses productions. La pensée est dotée d'une puissance productrice puisqu'elle génère la connaissance et le savoir. « La pensée constitue l'identité générique de l'homme »⁵⁶ écrit Marcien Towa, d'où l'inséparabilité de la pensée avec le doute.

2. L'esprit critique

Dans le sens courant, nous entendons par l'esprit critique la capacité d'une personne à n'admettre pour vrai que ce qui a été minutieusement analysé et examiné par lui-même. Le terme esprit critique renferme le mot « esprit » qui renvoie à la pensée, à la psychologie ; et le mot « critique » qui veut dire en d'autres termes « réfuter », « examiner » et « questionner ». L'esprit critique signifie alors une attitude à adopter, un exercice de la faculté de juger et de réfuter. C'est une attitude légitime parce que garanti par la liberté humaine et c'est même à travers l'exercice de cette faculté de critiquer que se manifeste de façon claire la liberté humaine. L'esprit critique renvoie en effet à l'exercice de la liberté dans sa faculté de réfuter des opinions qui s'imposent le plus immédiatement à la conscience. La pensée critique c'est penser par soi-même et c'est là la source de toute science, de la philosophie en générale, et de toute pensée qui ne se contente pas de l'état actuel du savoir et des opinions admises. *Oser penser*, c'est dans ce sens qu'on peut comprendre la devise des lumières selon Emmanuel Kant dans *Réponse à la question « Qu'est-ce que les lumières ? »* : « *Sapere aude : ait le courage de te servir de ton propre entendement : telle est la devise des lumières* »⁵⁷. Les lumières qui signifient en effet la sortie de l'homme de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable, l'état de l'incapacité de se servir de son entendement sans

⁵⁴ *Ibid.* chapitre VI, p. 237.

⁵⁵ Platon, cité par Marcien Towa, *Identité et transcendance*, chapitre VI, p. 240.

⁵⁶ *Ibid.* chapitre VI, p. 254.

⁵⁷ Kant Emmanuel, *Réponse à la question qu'est-ce que les lumières ?* Flammarion 1784, édition électronique, p. 01.

être dirigé par un autre. Il faut quitter son enfance intellectuelle pour conquérir la liberté dans l'usage de la raison.

Pour notre philosophe, l'examen critique est indispensable pour la science, pour la culture en générale, puisque la science est essentiellement une activité rebelle qui s'oppose à l'absolu, aux croyances, aux valeurs et normes suprêmes et indiscutables. Il affirme pour cela : « *La philosophie ne commence pas contrairement à l'opinion reçue, avec l'émerveillement, mais avec les doutes sur les merveilles* »⁵⁸. Notre penseur rejoint ainsi le philosophe des sciences Gaston Bachelard qui soutient que, d'emblée la formation de l'esprit scientifique est un processus qui consiste à surmonter les obstacles épistémologiques dont le premier obstacle est la perception immédiate. C'est l'expérience première qui provoque de l'émerveillement sans même une compréhension minutieuse. Ainsi, l'esprit doit alors commencer par critiquer ce qu'il croit déjà savoir. Pour lui, la culture scientifique se constitue en une rupture radicale avec nos modes habituels de pensée et d'expression⁵⁹. C'est en d'autres termes la capacité de formuler des interrogations, la remise en question de ce qui est acquis par la perception immédiate. Savoir questionner est une marque véritable de l'esprit scientifique. « *Toute connaissance est une réponse à une question. S'il n'y a pas eu de question, il ne peut y avoir de connaissance scientifique. Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit* »⁶⁰.

Ainsi pour Marcien Towa, la pensée c'est d'abord le doute. Le doute c'est la méthode que l'esprit entreprend pour atteindre une vérité rationnelle. La pensée procède par questionnement et élimination pour enfin ne retenir que les idées qui échappent le plus au doute. Pour désapprouver et contester la théorie de Léopold Sédar Senghor selon laquelle le propre de l'Africain est de sentir et de connaître à travers l'émotivité, Marcien Towa affirme : « *L'esprit qui argumente et critique a réfuté l'esprit qui sent et représente* »⁶¹. Léopold Sédar Senghor écrivait en effet dans son ouvrage *Négritude et humanisme*, que « *l'homme noir vit essentiellement dans l'ordre de l'émotion* »⁶². Refuser à un peuple de façon collective la capacité à l'examen critique c'est affirmer que ce peuple n'est pas capable de mener une activité scientifique, c'est affirmer l'incapacité de penser par soi-même. C'est un peuple qui subit la domination de la nature et qui fait corps avec les données naturelles. Ceci dit, « *le Nègre se définit essentiellement par sa faculté d'être ému, ce*

⁵⁸ Marcien Towa, *Identité et transcendance*, chapitre VI, p. 228.

⁵⁹ Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective* (1934), Paris, librairie J. VRIN, 5^e édition, 1967. Collection : Bibliothèque des textes philosophiques. p. 13.

⁶⁰ *Ibid.* p. 14.

⁶¹ Marcien Towa, *Identité et transcendance*, Chapitre VI, p. 231.

⁶² Marcien Towa, *Léopold Sédar Senghor : Négritude ou servitude ?* CLE Yaoundé, 1976, chapitre I, p. 39.

qui l'émeut ce n'est pas le monde sensible, mais l'idée, la surréalité »⁶³. C'est dire que le nègre est un mystique, un animiste et que le monde n'est pas comme l'enseigne la science. C'est effectivement à ces propos que Marcien Towa disait : « La métaphysique nègre est franchement irréaliste »⁶⁴. L'homme doit se ressaisir face aux forces irrésistibles de la nature, de l'instinct et des passions, toutes ces données et représentations, immédiates et spontanées, méritent d'être soumises au crible de la pensée critique, pour faire place à l'objectivité. « La philosophie ne commence qu'avec la décision de soumettre l'héritage philosophique et culturel à une critique sans complaisance. Pour le philosophe, aucune donnée, aucune idée, si véritable soit-elle, n'est recevable avant d'être passée au crible de la pensée critique »⁶⁵.

La culture scientifique est une culture dynamique, et ce dynamisme est garanti par le doute. Le doute en tant que méthode de questionnement car, aux questions posées, l'on apporte des réponses et aux réponses, l'on apporte des questions et ainsi de suite. C'est ainsi que la culture scientifique se développe. C'est un principe essentiel de la science, la réfutabilité, avait déjà été posée par Karl Popper. Pour lui, la critique et la réfutabilité d'une théorie est une tradition philosophique et scientifique que nous avons hérité de la Grèce antique. La critique et la réfutabilité sont le cheval de bataille de la philosophie des sciences avec ce qu'il appelle le « rationalisme critique ». Ceci permet l'objectivité scientifique, ou encore l'accord des théories scientifiques avec les faits.

La rationalité seule ne peut assurer l'efficacité et la crédibilité de la science, alors la culture scientifique doit également être une connaissance pratique de par sa méthode de vérification et ses productions matérielles.

⁶³ *Ibid.* chapitre I, p. 41.

⁶⁴ *Ibidem.*

⁶⁵ Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, CLE Yaoundé, 1981, chapitre II, p. 30.

II. LE PRAGMATISME SCIENTIFIQUE

Le pragmatisme dans son sens primitif est un mouvement philosophique né aux États Unis vers la fin du XIX^e siècle dont les fondateurs sont Charles Sanders Peirce, William James, John Dewey, Georges Herbert Mead. Il se définit en général comme la capacité à s'adapter aux contraintes de la réalité, ou encore l'idée selon laquelle l'intelligence a pour fin la capacité d'agir. Le pragmatisme s'oppose pratiquement au rationalisme, mais ne renonce pas à la logique. Selon le pragmatisme, seules les implications pratiques confèrent un sens à la chose pensée. L'objectif de Peirce et ses collègues était d'épurer la connaissance de la métaphysique ontologique en admettant l'expérience sensible comme seule source de la connaissance. Il écrit à cet effet: « *A clear idea is defined as one which is so apprehended that it will be recognized wherever it is met with, and so that no other will be mistaken for it. If it fails of this clearness, it is said to be obscure* »⁶⁶. Si l'on ne peut pas donner d'équivalent à un énoncé, c'est qu'il n'a pas ou peu de signification scientifique ou pragmatique. La science est donc liée au pragmatisme que nous allons analyser sur le plan de la méthode et de la finalité. Marcien Towa rejoint cette idée et propose une variante. Il propose un pragmatisme non pas radical, mais dans le dualisme théorie et pratique. Il affirme : « *Le bien suprême n'est ni la sagesse ou l'intellect seul, ni le plaisir seul, mais un mélange harmonieux des deux, une vie mixte* »⁶⁷. Pour lui, la culture scientifique résulte de l'harmonie entre la théorie et la pratique.

1. L'expérience scientifique : l'expérimentation

Avec la science moderne, l'homme veut désormais dompter la nature, « *dès lors la pensée se concentre sur les processus naturels et sensibles et non plus sur les principes et les processus généraux de la pensée abstraite* »⁶⁸. Marcien Towa pose ainsi l'efficacité matérielle comme principe fondamental de la culture scientifique. C'est une connaissance qui se doit d'être pratique et qui nécessite des aptitudes techniques, la capacité de manipulation des instruments de mesures lors des expériences scientifiques. L'expérience scientifique est selon lui le critère de vérité pour les théories scientifiques. Il écrivait à cet effet : « *Dans les sciences expérimentales, c'est*

⁶⁶ Charles Sanders Peirce, « How to make our ideas clear », in *popular science Monthly* 12 (January 1878), 286-302 p. 286.

⁶⁷ Marcien Towa, *Identité et transcendance*, chapitre VII, p. 256.

⁶⁸ *Ibid.* chapitre VII, p. 269.

effectivement l'expérience qui doit juger toute affirmation ou négation »⁶⁹. Les idées claires produites par l'esprit sont renvoyées aux rangs d'hypothèses que l'expérience doit confirmer ou infirmer. L'hypothèse c'est en d'autres termes une idée à priori, qui n'ait été encore vérifiée au moyen de l'expérience. « *Tout énoncé physique non encore vérifié n'est qu'une conjecture* »⁷⁰. Toute idée doit être soumise à une vérification expérimentale avant d'être acceptée comme idée vraie. Notre auteur rejoint ainsi Albert Einstein qui affirme que :

*La pensée purement logique ne peut donner aucune connaissance du monde de l'expérience. Toute connaissance au sujet du monde commence avec l'expérience et se termine en elle, les conclusions obtenues par des démarches purement rationnelles sont, par rapport à la réalité entièrement vides. C'est pour l'avoir reconnu que Galilée est devenu le père de la physique moderne, et en fait de toute la science moderne de la nature*⁷¹.

En effet selon les historiens de la science, Galilée serait le premier scientifique à utiliser un instrument de mesure, le fameux télescope qui a permis de confirmer la théorie héliocentrique du monde et d'infirmer la théorie ptolémaïque du géocentrisme qui était jusque-là acceptée dans le monde. Ainsi, Galilée, grâce à l'utilisation d'un télescope révolutionnaire qu'il a lui-même construit, a pu observer les corps célestes d'une nouvelle manière.

D'un autre point de vue, l'expérience scientifique est un moment de travail manuel qui nécessite un savoir-faire, une aptitude à manipuler les appareils. La seule chose qui permet de faire qu'une hypothèse scientifique soit vraie est qu'elle produise un calcul qui s'accorde avec les observations. Dès lors, on peut affirmer que la validité d'une théorie scientifique dépend de l'instrument de mesure, ceci sera accepté jusqu'à preuve de contraire. L'expérience scientifique est un moment de la pratique. La pratique ne relève donc pas uniquement de la production. Le moment de la vérification par l'expérience est une activité essentiellement pratique. « *Expérimenter c'est manipuler, faire des montages techniques ou utiliser des machines en usage, verser, mélanger, secouer, séparer* »⁷². L'expérimentation est une technique tâtonnante de laboratoire, où l'erreur est permise et peut se révéler. L'expérimentation est un moment essentiel de la science, c'est elle qui prépare et garantit la production finale de la technologie. De ce fait, « *la science moderne est en elle-même essentiellement pratique* »⁷³.

⁶⁹ *Ibid.* chapitre VII, p. 274.

⁷⁰ *Ibidem.*

⁷¹ *Ibid.* Albert Einstein, *On the method of theoretical Physics*, cité par Marcien Towa, chapitre VII, p. 275.

⁷² *Ibidem.*

⁷³ *Ibid.* chapitre VII, p. 276.

2. La pratique comme finalité de la culture scientifique

Au-delà de sa méthode expérimentale, la culture scientifique doit avoir un objectif final concret et réalisable. En effet, l'expérience étant un moment de test et d'essai, elle permet de garantir ou de confirmer la faisabilité d'une théorie, ou encore de proscrire la mise en œuvre d'une théorie en raison de son invalidité. L'exemple très récent que nous pouvons relever est celui du vaccin mis sur pied face à la maladie du COVID-19. Le mot « vaccin » dérive du mot anglais « vaccine » qui désigne une maladie bénigne des vaches. Ainsi, le premier vaccin a été recueilli dans les pustules du pis des vaches puis inoculé aux humains pour les préserver de la variole de vache. Découverte faite par Edward Jenner vers 1798, et Louis Pasteur proposa le nom « vaccin » à toutes les inoculations protectrices en cours de développement⁷⁴. Selon l'OMS, le vaccin du covid-19 est réalisé en fonction de la formule utilisée pour les vaccins depuis des décennies et tous les composants sont testés pour garantir leur innocuité. Ainsi, chaque vaccin en cours de développement doit au préalable faire l'objet d'un test et d'évaluation, afin de déterminer quel antigène doit être utilisé pour déclencher une réponse immunitaire. Cette phase préclinique se fait sans test sur l'être humain. Un vaccin expérimental est testé sur les animaux. Si le vaccin déclenche une réponse immunitaire, il est alors testé dans le cadre d'essai clinique sur l'homme en trois phases : une première phase d'essai de sécurité à petite échelle. Le vaccin est administré à un nombre restreint de volontaires ; une deuxième phase d'essai de sécurité étendu, le vaccin est administré à plusieurs centaines de volontaires ; et une troisième phase d'essai d'efficacité à grande échelle, le vaccin est administré à des milliers de volontaires. Après les trois phases d'essai, si le résultat est positif, le vaccin est approuvé pour une utilisation générale. En outre, une fois qu'un vaccin est utilisé, il doit faire l'objet d'un suivi continu pour s'assurer que son innocuité se poursuive⁷⁵. Voilà comment la science peut prouver par l'expérience l'efficacité d'un vaccin anti-covid-19 qui débute par une théorie et se termine dans la matérialisation concrète.

La finalité pratique de la culture scientifique peut se manifester également sur le plan social et technologique.

Sur le plan social, la culture scientifique contribue à l'épanouissement et le développement du milieu social ; à des transformations et bouleversements culturels, des modes de vie, des types de comportement et d'organisations résultant de la pratique sensible. Marcien Towa affirmait que :

⁷⁴ *Wikipedia.com/vaccin*, consulté le 01/02/2022 à 11h20.

⁷⁵ OMS (Organisation Mondiale de la Santé), *who.int/fr/emergencies/diseases/novel-coronavirus-2019/covid-19-vaccines*, consulté le 01/02/2022 à 12h11.

« *L'homme n'est pas seulement ni même d'abord un contemplateur du monde, mais avant tout un agent de transformation du monde. Le monde nature ou société, est beau certes, il est laid aussi, il n'incite pas seulement à l'admiration, mais aussi au dégoût et à la révolte* »⁷⁶. Le dégoût et la révolte constituent le point départ d'un mouvement de transformation, car « *la pensée et l'activité humaine visent donc deux pôles fondamentaux : la transformation des rapports humains et l'aménagement du monde physique* »⁷⁷. Il s'agit ici de la finalité de la science concernant les conceptions, les théories sociales et philosophiques, qui ont pour but la pratique sociale. On rencontre dans les sociétés humaines un grand nombre d'incommodités comme les abus, les oppressions, l'injustice, la corruption et entre autres. Pour cela, Marcien Towa fait appel au platonisme et écrit : « *Rappelons que la lettre VII, Platon révèle qu'il entreprend son effort philosophique essentiellement pour tenter de trouver une solution à la crise politique et sociale dans laquelle sombrait la cité* »⁷⁸. La culture scientifique ainsi sur le plan social, vise la révolution comme la production intellectuelle européenne conduisait à la révolution bourgeoise ou prolétarienne.

Sur le plan technologique, la finalité de la science est d'apporter des innovations matérielles et techniques qui sans cesse permettent d'améliorer le monde. C'est dans ce sens que Marcien Towa affirme :

*L'univers culturel n'est pas seulement constitué des conceptions, des théories, d'idéologies, de signes et de symboles, mais également d'outils, de machines, de constructions et d'autres réalisations techniques matérielles. Nous ne connaissons un grand nombre de civilisations que par leurs réalisations matérielles*⁷⁹.

Avec la science, l'on veut dompter la nature et d'un autre côté, la science a aussi pour but d'éduquer la société à l'usage des gadgets technologiques. « *La technologie est la finalité immédiate de la science moderne* »⁸⁰.

Il était question dans cette partie de ressortir l'étiologie de la question de la culture scientifique dans la philosophie de Marcien Towa en partant bien évidemment du concept général de la culture et de la science. Cela nous a permis de ressortir les fondements philosophiques d'une part et scientifique d'autre part, de la culture et ce qui nous conduit même à l'usage de la notion de culture scientifique. La culture scientifique apparaît donc comme une conséquence directe de

⁷⁶ Marcien Towa, *Identité et transcendance*, chapitre VII, p. 256.

⁷⁷ *Ibid.* chapitre VII, p. 257.

⁷⁸ *Ibid.* chapitre VII, p. 259.

⁷⁹ *Ibid.* chapitre VII, p. 255.

⁸⁰ *Ibid.* chapitre VII, p. 274.

l'impact de la science sur la culture. En explorant la pensée du philosophe camerounais, nous pouvons donc constater son intérêt pour la culture scientifique lorsqu'il pose comme principes fondamentaux de la science la connaissance rationnelle et la connaissance pragmatique. Il réussit à trouver le progrès dans le mariage entre ces deux paradigmes initialement opposés, c'est-à-dire le jumelage entre l'érudit et l'artisan, la théorie et la pratique.

Après avoir exploré épistémologiquement les fondements ultimes des principes fondamentaux de la culture scientifique chez Marcien Towa, nous sommes amenés à établir un rapport entre cette culture scientifique et le développement de l'Afrique.

DEUXIÈME PARTIE.

LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE

Mener une étude ou une réflexion philosophique sur les défis et perspectives du développement de l'Afrique à travers une culture scientifique, qui englobe en son sein la science, la technique et la technologie ; nous amène d'abord à constater et à reconnaître l'hégémonie de la culture scientifique dans le monde. En effet, la mise en action de la raison crée simultanément des connaissances. La connaissance de la nature est susceptible de procurer du pouvoir et de la puissance issue de la maîtrise de la matière naturelle. En même temps, la puissance de la connaissance scientifique signifie négation de la divinité, voire de l'humanité également, car tout est objet de connaissance et sujet de laboratoire. Elle s'impose de plus en plus dans les sociétés humaines modernes comme un instrument avéré incontournable et indispensable au processus de développement et de modernisation des sociétés, à tel point que le progrès scientifique actuellement peut s'entendre comme la somme des connaissances scientifiques et techniques acquises et accumulées par les pays développés.

Dans les pays du tiers monde, particulièrement les pays d'Afrique, la recherche scientifique accuse une faiblesse endémique. Dans l'optique de la recherche des solutions à l'acquisition des compétences scientifiques et techniques nécessaires en Afrique, nous notons deux thèses qui coexistent dans la politique du développement de ces pays. Selon la première, le développement scientifique de l'Afrique passe par un transfert de compétence, par copiage et imitation du système scientifique et technique avancé des pays développés déjà bien constitué, élaboré et déjà à point. Nul donc besoin de tout recommencer. C'est le principe du « *raccourci* »⁸¹, selon lequel l'acquisition de la technoscience ne résulte d'aucun effort personnel. Selon la deuxième thèse, le progrès des technosciences dans les pays d'Afrique ne saurait être que le résultat d'un effort collectif endogène. Un effort à la construction, constitution et acquisition des inputs, connaissances et compétences nécessaires à l'émergence des systèmes scientifico-techniques véritablement nationaux. C'est à cela même que renvoie la théorie de l'appropriation et de la domestication de la science selon Marcien Towa. Peut-on se demander par exemple pourquoi refaire ce que les autres ont déjà fait et bien ? Il suffirait juste d'opérer un transfert. Sauf, la question politique à savoir quel intérêt les autres pays gagneront en transférant leurs compétences en Afrique s'impose. Le véritable développement scientifique de l'Afrique devrait être un processus endogène, par les Africains et pour les Africains. Les étrangers ne peuvent pas construire notre milieu mieux que

⁸¹ Ori Boizo, « Science, technique et développement », in *Office de la recherche scientifique et technique outre-mer*, Centre de petit Bassam -04, B. P. 293, Abidjan 04, sur www.horizon.documentation.ird.fr, consulté le 04/05/2023 à 13h07.

nous, si même il est vrai que le transfert s'opère effectivement, alors l'Afrique ne serait qu'une extension et un esclave une fois de plus des puissances occidentales.

À la question de savoir dans quel mesure le développement scientifique du continent africain est-il possible selon Marcien Towa, nous présenterons deux chapitres. Le premier consiste à faire un brossage de la situation de la science dans l'Afrique actuelle avec les différents obstacles qui empêchent son rayonnement. Quant au deuxième chapitre, il s'agit de l'analyse proprement dite des perspectives du développement scientifique de l'Afrique selon Marcien Towa.

CHAPITRE III.

LES OBSTACLES AU DÉPLOIEMENT DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE EN AFRIQUE

Dans ce chapitre, nous allons apporter un ensemble de réponse à la question de savoir, qu'est-ce qui explique la faiblesse intrinsèque et intestine des progrès scientifiques et techniques sur le continent africain ? Pourquoi la recherche scientifique et la formation d'ingénieurs sont-elles si peu développées en Afrique ? Quels liens existe-t-il entre les faibles taux de scolarisation et le sous-développement de la recherche scientifique en Afrique ? Il s'agit en effet ici de mener une réflexion sur les obstacles au déploiement de la culture scientifique, sur les facteurs tant externes et qu'internes qui s'opposent et entravent d'une manière ou d'une autre le progrès de la discipline scientifique sur le continent africain. S'agissant de la notion d'obstacle, selon Gaston Bachelard, parlant d'obstacles épistémologiques, c'est un ensemble d'opinions idéologiques, des attitudes et habitudes intellectuelles en générale héritées du passé qui entravent et s'opposent de l'intérieur à la connaissance scientifique et à son développement. Nous devons en principe déceler et prendre conscience de ces idées fausses, réfractaires au progrès, pour opérer une véritable psychanalyse de la raison. Nous allons mener à bien cette mission en nous appuyant sur deux questions clés : premièrement sur la question d'obstacles idéologiques, s'agissant des facteurs sociaux, opinions, habitudes et pratiques. Deuxièmement, sur les obstacles politiques internes et externes.

I. LES OBSTACLES IDÉOLOGIQUES

Par obstacles idéologiques on entend ici l'ensemble des théories, des courants, des pensées, des doctrines et pratiques sociaux rétrogrades vis-à-vis du projet de la domestication de la science et de la technique. Autrement dit, c'est un ensemble de faits sociaux collectifs et individuels défavorables au développement de la culture scientifique, parce que réfractaires au changement et au progrès, bornés à conserver le passé historique quand même ce passé n'a été ni plus ni moins meilleur, mais authentique, spécifique et homogène. Nous allons regrouper ces systèmes de pensée en deux groupes : d'une part l'afro-pessimisme qui véhicule l'idéologie de la résignation, d'autre part les pensées mythiques et religieuses.

1. L'Afro-pessimisme

L'afro-pessimisme regroupe des idéologies destructives de la culture africaine en véhiculant des théories négatives sur le développement de l'Afrique, et en prônant résolument la résignation face à la situation actuelle de l'Afrique. René Dumont en 1962, au lendemain de la décolonisation des pays d'Afrique, affirmait que, « *l'Afrique est mal partie.* »⁸², d'où le désespoir de ne jamais voir l'esclave prendre la place du maître, et le maître à la place de l'esclave. Il faudrait alors que l'esclave accepte sa position d'esclave et jouer son rôle avec enthousiasme. C'est cela une perception négative des réalités africaines et qui situe les blocages et les problèmes de l'Afrique dans une africanité indépassable.

En effet, le système mondial actuel est incompatible avec la spécificité non seulement africaine, mais toute autre spécificité que ce soit. Le moment du renferment sur soi-même est dépassé et improductif dans le contexte culturel mondial actuel. Selon Léopold Sédar Senghor, l'Africain doit se battre pour conquérir et reconquérir cette spécificité, cette « *âme noire* ». Marcien Towa affirme dans *Léopold Sédar Senghor : Négritude ou servitude ?* : « *Ce que Senghor entend reconquérir par les armes, c'est "l'âme noire"* »⁸³. L'âme collective de la race noire renferme des valeurs vitales de sensualité et d'émotion. Léopold Sédar Senghor avec la Négritude fonde ainsi l'afro-pessimisme, la philosophie de la résignation. Car, la science et la technologie ne

⁸² <https://www.wikipédia.fr/afropessimisme>, consulté le 14/11/2023 à 08h30.

⁸³ Marcien Towa, *Léopold Sédar Senghor : Négritude ou servitude ?*, chapitre I, p. 28.

font pas partie de la culture africaine, la science et la technologie sont une spécificité européenne. Quant aux Africains, ils doivent retourner aux valeurs spécifiques de l'Afrique héritées de nos ancêtres. Appréhender et comprendre la nature à travers l'amour et l'émotivité. Le Noir est l'homme de la nature, il est en communion avec les animaux, les montagnes, les arbres ; il les sent. L'afro-pessimisme de Léopold Sédar Senghor consiste à affirmer une infériorité congénitale et biologique de l'Africain. Joseph Ndzomo-Molé dans le cadre d'une étude sur Marcien Towa écrivait, que « *ce qui est reproché à Senghor, c'est de recourir inconsidérément à la sociologie et à l'histoire à des fins métaphysiques ; c'est d'avoir biologisé la culture* »⁸⁴. Ainsi, tandis que les autres hommes possèdent la raison comme faculté de « *connaître avec la tête* », le Noir étant l'homme de la nature, possède l'émotion qui est la faculté de « *penser avec le cœur* », de sentir l'autre et de connaître par analogie avec soi, de façon intuitive⁸⁵. L'afro-pessimisme consiste de même à affirmer que l'Afrique est incapable à la culture scientifique, cette culture même qui est à la cause première de ses problèmes, qui a favorisé l'essor des États puissants, géants économiques et industriels, cette culture grâce à laquelle l'Afrique est dominée. Ceux-là même « *qui n'ont inventé ni la poudre à canon, ni la boussole, ceux qui n'ont jamais su dompter la vapeur ni l'électricité, ceux qui n'ont exploré ni les mers ni le ciel* »⁸⁶. C'est de même dans ce sens que Stephen Smith déclare :

*Sur le plan agricole l'Afrique est partie avec des sérieux handicaps : n'ayant inventé ni la roue, ni la poulie, ni la charrue, n'ayant connu ni des réserves fourragères, ni la traction animale. L'Afrique reste à ce jour très en retard de deux millénaires par rapport à la Chine dans la maîtrise de l'eau*⁸⁷.

Pour lui, l'Afrique est à l'agonie et cette mort est intrinsèquement fatale. La mondialisation, système mondial aujourd'hui ne permettra certainement pas aux Africains de surmonter leurs handicaps. Le système mondial actuel est incompatible avec la spécificité africaine. L'Afrique n'est pas faite pour la démocratie, ni le respect des droits de l'homme, ni pour bénéficier d'un état de droit équitable dans les domaines politiques, économiques et sociaux, ni pour la science et la technologie. Cela conduit à une marginalisation du continent noir dans les échanges mondiaux. L'afro-pessimisme s'apparente ainsi un afro-nihilisme ou afro-phobie, c'est-à-dire une vision réductionniste de l'évolution du continent noir, une destruction systématique et idéologique de

⁸⁴ Joseph Ndzomo-Molé, « Critique de la « raison intuitive ». Une lecture kantienne de l'ethnopsychologie transcendantale de Senghor face à ses critiques », p. 69.

⁸⁵ *Ibid.* p. 63.

⁸⁶ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris Présence africaine, 1983, p. 44.

⁸⁷ Stephen Smith, *Négrologie : pourquoi l'Afrique se meurt ?*, Paris Calmann-Lévy, 2003, p. 52.

toutes velléités africaines de développement intrinsèque, c'est-à-dire des aspirations à la libération et à l'émancipation du continent africain.

2. Idéologies mysticistes et traditionalistes

L'essor de la science et de l'industrialisation font face en Afrique aux idéologies irrationalistes enracinées dans les sociétés africaines. Les pensées et croyances religieuses, mystiques et mythiques qui ont dominé les cultures anciennes de l'Afrique et qui continuent de dicter leurs lois dans la société africaine actuelle, constituent un obstacle considérable au développement de la culture scientifique, et par conséquent, au projet de l'appropriation de la science prôné par Marcien Towa. C'est-ce qui amène le philosophe camerounais Bernard Nanga dans son article « Philosophie et développement », à affirmer de façon péremptoire, que *« ce qui fait jusqu'ici la faiblesse de l'Afrique c'est le poids des croyances magiques qu'une raison philosophique peut amener à dissiper pour hâter l'avènement de la science et de la technologie »*⁸⁸. C'est affirmer en outre l'imputabilité certaine du mal actuel de l'Afrique aux Africains eux-mêmes et à leurs différentes croyances anciennes et celles empruntées à l'Europe et au Moyen Orient. Nous pouvons rencontrer comme croyances en Afrique les croyances ancestrales, le culte du vodou, la sorcellerie, le soufisme, les églises de réveil, les religions monothéistes occidentales et arabes.

Deux grands groupes religieux sévissent dans les sociétés africaines, d'une part les religions traditionnelles autochtones, et d'autre part les religions abrahamiques importées dont le christianisme et l'islam.

Les religions traditionnelles africaines reposent sur une croyance à un nombre de divinité et dont la façon de pratiquer varie selon les ethnies. Néanmoins, ce qu'elles ont en commun c'est l'existence d'un ou plusieurs dieux créateurs, le culte des esprits et des ancêtres, la réincarnation. Les dieux et les esprits se trouvent dans la nature c'est-à-dire les eaux, la forêt, le sol, le vent et les montagnes. Nous pouvons donc constater que la nature, objet d'étude en science est plutôt ici un lieu sacré où repose les dieux et les esprits. De ce point de vue, la science serait une abomination pour ces croyances, un trouble à la quiétude des dieux qui va contribuer aux malheurs des hommes.

⁸⁸ Bernard Nanga, « Philosophie et développement », cité par Joseph Ndzomo-Molé dans la préface d'*Identité et transcendance* de Marcien Towa, préface, p. 07.

En effet, lorsqu'il y a rupture brutale et imprévisible du cours normal des choses, le phénomène est attribué à une intervention maléfique ou à la colère des dieux. Il faut donc recourir à un féticheur pour une solution imminente. Malgré les avancées notoires de l'Afrique sur le plan économique, la vie citadine, la culture élitiste écrite, la présence des grandes religions abrahamiques, la sorcellerie n'a pas disparu et s'affirme encore comme une catégorie incontournable de la vie publique et privée. Il n'y a plus de malheurs qui fait partie du cours normal de la vie, ni de mort naturel. Tout est meurtre diabolique, sacrifice, règlement de compte maléfique, conflit domestique et de voisinage, sorcellerie.

L'islam quant à lui entretient un rapport harmonieux avec les religions autochtones, c'est ce qui permet de renforcer davantage les superstitions. Marcien Towa écrit à cet effet : « *En terre africaine, l'islam s'amalgame avec l'animisme traditionnel ; il en résulterait un syncrétisme dans lequel deviendrait méconnaissable : les superstitions demeurent vivace* »⁸⁹.

Le christianisme entretient un rapport conflictuel avec les croyances traditionnelles africaines. Aujourd'hui, les églises chrétiennes se multiplient de jour en jour et se proposent de combattre la sorcellerie, le fétichisme et d'autres pratiques traditionnelles. Les populations y affluent, y trouvent refuge et réconfort face aux nombreux maux dont ils sont victimes, les menaces des méchants et sorciers. En effet, le christianisme se propose de substituer une superstition traditionnelle par une superstition religieuse moderne. Nous n'avons qu'à regarder les programmes télévisés africains proposés par la chaîne « *Nollywood* » pour constater ce fait. La majorité de ses productions cinématographiques ont pour thème le triomphe de la religion chrétienne sur les pratiques ancestrales, traditionnelles africaines. C'est là une image débile et débilante, et qui n'apporte aucune productivité scientifique et technique, une image signifiante de la pauvreté et du retard scientifique. En effet, les pratiques magico-religieuses peuvent être associées au faible développement scientifique et économique. Roland Devauges affirme dans le même sens que :

*Les pratiques et raisonnements magico-religieux ne sont pas le propre de l'Afrique. Avant l'essor industriel, les sociétés européennes eurent elles-mêmes recours à l'irrationnel. Mais dans le sillon du progrès, le positivisme, puis le marxisme ont exclu de la pensée occidentale le magique et le religieux*⁹⁰.

Selon Marcien Towa le christianisme imposé aux africains n'est pas dans sa version authentique parce que le but des missionnaires n'était pas simplement d'évangéliser, il s'agissait de même d'un moyen d'asservissement. Il écrit à cet effet : « *Le christianisme fut imposé aux*

⁸⁹ Marcien Towa, *Identité et transcendance*, chapitre I, p. 36.

⁹⁰ Roland Devauges, « Croyances et vérification : les pratiques magico-religieuses en milieu urbain africain », ORSTM, n°1483, 03 juin 1982 in *Cahier d'Étude africaines*, 66-67, XVI (2-3), pp. 299-306.

nègres considérés comme esclaves, ou en tout cas comme race sujette traité comme du bétail »⁹¹. Cependant pour les Africains, l'évasion dans le pays des représentations religieuses leurs permet certainement d'échapper au désespoir et aux différentes souffrances psychologiques et physiques qu'ils endurent. De façon générale, « le chrétien noir a été soumis à une pression culturelle et sociale très débilite »⁹², rendant le Noir davantage amorphe, latent et passif.

⁹¹ Marcien Towa, *Identité et transcendance*, chapitre I, p. 37.

⁹² *Ibid.* chapitre I, p. 58.

II. LES OBSTACLES POLITIQUES

Il s'agit ici de diriger notre réflexion vers des facteurs politiques en général, qui entravent l'essor de la science et la technologie en Afrique. Dans un premier temps, nous verrons les facteurs politiques externes, liés aux tendances défavorables de la diplomatie mondiale ; dans un deuxième temps, les facteurs politiques internes, faisant allusion à la mauvaise politique de planification et d'organisation de l'éducation et de la recherche scientifique, l'extrême faiblesse des infrastructures de base, qui débouchent sur une impossible internalisation de la science en Afrique.

1. Les obstacles politiques externes

Le système mondial est basé sur un rapport de force. La mondialisation est un vaste étendu réseau toilier dans lequel les gros poissons sont appelés à manger les petits poissons. Les petits poissons sont appelés quant à eux à se soumettre pour leur survie. En effet, dans les relations entre les nations, il n'y a point d'ami, il n'y a que l'intérêt qui compte. Après l'esclavage, la colonisation, le système mondial place et maintient toujours le continent africain sous la domination et l'oppression des anciennes puissances. Notre auteur affirmait que :

La cause fondamentale de la crise d'identité réside dans le système mondial [...]. La conscience angoissée de notre identité, sous l'action dissolvante de force extérieur que nous ne parvenons pas à contrôler. Les puissances principales du centre du monde capitaliste s'allient dans toutes les sociétés qu'elles contrôlent et dominent directement ou indirectement aux puissances préexistantes d'oppression et d'inertie⁹³.

Dans quel sens la domination occidentale contribue-t-elle à l'échec de la domestication de la culture scientifique en Afrique ?

Tout d'abord, il nous faut remonter à l'histoire de la science en Afrique. En effet, l'Afrique, berceau de l'humanité serait le parent malheureux de la science et de l'humanité. C'est chez Cheikh Anta Diop, dans son ouvrage *Nations nègre et culture* que nous pouvons lire en effet que, le premier être humain serait apparu sur le continent africain en Éthiopie, de même l'écriture aussi apparaît en Éthiopie avant de se développer en Égypte⁹⁴. De même, les premiers intellectuels grecs présocratiques sont allés puiser des connaissances auprès des grands maîtres égyptiens. En réalité,

⁹³ *Ibid.* conclusion, p. 337.

⁹⁴ Cheikh Anta Diop, *Nations nègre et culture*, Présence africaine, 1979, p. 105.

le berceau de l'humanité qu'est l'Afrique est le premier à atteindre le summum dans l'organisation sociale et politique, l'organisation de l'enseignement et la philosophie. Les autres peuples comme les Grecs, les Phéniciens, les Asiatiques et les Arabes se sont éveillés à un grand nombre de connaissances rigoureuses grâce à leurs contacts avec l'Égypte antique. La science sous sa forme moderne revient en Afrique par le biais de la colonisation :

La science appliquée a pour ambition première de résoudre les problèmes auxquels fait face toute l'administration coloniale, à savoir, cartographier les nouveaux territoires, faire l'inventaire des ressources naturelles en vue de leur exploitation et de leur exportation vers la métropole, étudier les maladies tropicales, et enfin mieux comprendre les populations et leurs cultures pour faciliter le contrôle⁹⁵.

La science vient donc en Afrique comme un instrument d'exploitation et de domination au service de ceux qui la maîtrise, notamment les puissances coloniales. Cette situation amène les Africains dès le départ à vivre la science comme une « affaire de Blanc » et non comme un instrument ou un moyen pour son propre développement.

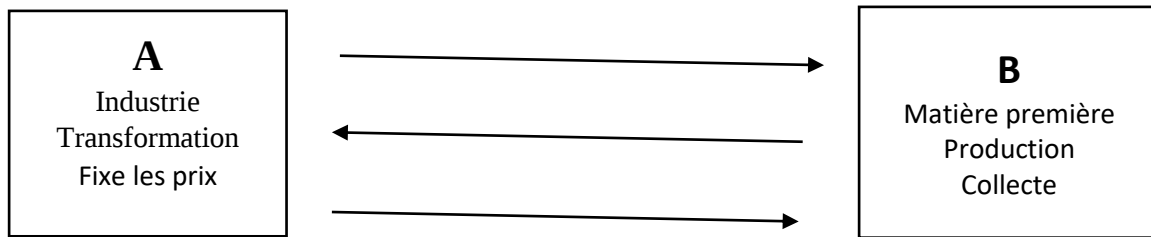
Aujourd'hui, l'Afrique n'est qu'un vaste laboratoire de collecte de la matière première. Actuellement, les industries africaines, héritées de la colonisation, permettent uniquement de collecter la matière première pour ensuite les acheminer vers l'extérieur, dans les laboratoires mieux équipés pour la transformation et la fabrication des produits, ces mêmes produits qui seront revendus dans les marchés africains. L'enjeu de cette situation est celui de la recolonisation scientifique de l'Afrique à travers les produits qui ont été extraits de son sous-sol, que les habitants vont consommer, sans partager les bénéfices. D'après Marcien Towa :

L'Europe exporta le christianisme dans sa version la plus conservatrice, les films pornographiques, l'homosexualité, mais jamais les instruments de sa puissance physique, les principes de la civilisation industrielle, comme en témoigne la grande misère de l'enseignement technique dans les pays colonisés ou néo-colonisés⁹⁶.

En effet, aucune superpuissance n'a intérêt à contribuer à la création d'une puissance rivale dont l'objectif premier de cette dernière serait de terminer avec la domination. C'est cela même un apartheid scientifique et technologique.

⁹⁵ Bonaventure Mvé Ondo, « Quelle science pour quel développement en Afrique ? » in *Hermès*, la revue 2004/3 (n° 40) pp. 210-215.

⁹⁶ Marcien Towa, *Identité et transcendance*, conclusion, p. 341.



Le graphique ci-dessus exprime de façon palpable la nature des échanges qui existent entre les pays développés, représenté dans le carré **A**, et les pays sous-développés, représentés dans le carré **B**. le carré **A** possède les machines nécessaires à la transformation de la matière première pour produire la matière finie. Il va approvisionner ses machines dans le carré **B** qui possède, produit et collecte la matière première mais manque de machine pour la transformation. La matière première va ainsi être transformée dans le carré **A** et les produits qui en résultent seront revendus dans le carré **B** pour usage direct. Le maître de ce jeu semble être le carré **A** donc c'est lui qui fixe les prix des échanges. Voilà en quelque sorte une illustration plus ou moins parfaite de la situation actuelle de la politique économique internationale.

L'auteur d'*Identité et transcendance* écrivait :

*L'asservissement d'un peuple tarie sa culture à la source [...]. Le peuple asservi est inséré, à titre d'instrument, dans un processus pratique dont les motivations et la finalité lui demeurent étrangères, voire inconnu. La culture ainsi produite n'est pas la sienne, mais celle d'un autre*⁹⁷.

L'asservissement nuit au développement de la culture scientifique dans la mesure où le peuple asservi est contraint d'accepter et de mener des activités culturelles qui ne ressortent pas de leur propre intérêt en interne, en toute liberté. Le peuple asservi est pris sur le plan d'instrument, un moyen au service des intérêts de l'opprimeur. Cette expérience est le propre de la traite négrière, la colonisation et la néocolonisation qu'a subi et continue de subir le continent africain. La destruction de nos œuvres d'art, nos organisations culturelles et politiques, « *nos chefs politiques deviennent des simples rouages de la machine coloniale, nos langues, réservoir de notre patrimoine culturel, furent interdites, la vie économique fut désorganisée, l'artisanat étoffée* »⁹⁸.

⁹⁷ Ibid. p. 339.

⁹⁸ Ibid. p. 340.

2. Les politiques internes

Les politiques d'organisation et de planification intérieures des États africains, centralisées sur le gouvernement sont défavorables à l'essor de la science.

Les politiques gouvernementales africaines ne sont pas suffisamment engagées dans les programmes de développement scientifique. L'Afrique subsaharienne contribue pour environ 2,3% au produit intérieur brut au niveau mondial, mais ne dépense que 0,4% des sommes consacrées à la recherche scientifique et au développement. Le continent abrite de même 13% de la population mondiale mais ne fournit que 1,1% des chercheurs scientifiques et ingénieurs pour 10000 habitants, alors que les pays européens en compte de 20 à 50⁹⁹. Aucun pays d'Afrique jusqu'ici n'arrive à consacrer ne serait-ce que 1% de son PIB à la recherche scientifique et technique. Tandis que l'Afrique du Sud, dont le pourcentage est le plus élevé en Afrique subsaharienne consacre 0,61% en 2019 selon les statistiques de l'UNESCO, le Japon consacre 3,26% de son PIB en 2020 à la recherche¹⁰⁰. L'Afrique n'a donc clairement pas adopté la stratégie de la domestication de la science et de la technique à l'instar des pays d'Asie. La désinvolture des pouvoirs publics vis-à-vis de la recherche scientifique locale, se contentant du système scientifique et de la recherche scientifique actuelle basée sur des cellules caduques et pauvres héritées du système colonial. Les gouvernements africains n'investissent pas assez dans l'enseignement et la recherche scientifique. La grève des enseignants qui débute au Cameroun le 21 février 2023, pour dénoncer le non-paiement des salaires, les conditions précaires dans lesquelles ils exercent leur fonction, les manques d'infrastructures de base, le manque de matériel didactique, le manque de laboratoires ; prouvent à quel point les enjeux de l'enseignement sont minimisés dans cet État, et c'est le cas de la plupart des États en Afrique. L'enseignement, la formation et la recherche scientifique sont les principaux moyens du déploiement de la science et la technique, les gouvernements devraient de plus en plus investir dans ces secteurs pour développer ses capacités en technoscience et l'industrialisation.

L'enseignement supérieur qui représente le cheminement ultime des chercheurs vit toujours dans un état d'ébriété. Le problème de financement des chercheurs est parmi les plus sérieux obstacles au progrès de la science en Afrique. On compte la diminution continue de leurs financements. Ceci occasionne la « *fuite des cerveaux* », c'est-à-dire le départ du personnel

⁹⁹ Abdoulaye Janneh, un.org/africarenewal/fr. consulté le 05/11/2022 à 09h25.

¹⁰⁰ Institut des statistiques de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture, UNESCO, <https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/GB.XPD.RSDV.GD.ZS> consulté le 08/05/2023 à 10h15.

scientifique qualifié vers d'autres cieux, la baisse de la qualité de l'enseignement causée par le manque de moyen financiers et d'infrastructures telles que les laboratoires et centres technologiques modernes. La création des universités technologiques est une urgence. Selon le paradigme actuel du développement, les pays qui négligent l'enseignement ne peuvent pas progresser en science et en technologie. Dans les années quatre-vingt, la plupart des pays africains ont adopté des programmes d'ajustement structurel qui ont mis l'accent sur la réduction des dépenses publiques. Ceci a permis de réduire les budgets de l'éducation, éliminer les aides aux étudiants et d'augmenter le coût du matériel pédagogique importé. La Banque Mondiale (BM) en 2006 affirmait que :

Parce qu'elle estimait que les enseignements primaires et secondaires sont les plus importants que l'enseignement supérieur, si l'on veut réduire la pauvreté, la communauté internationale des organismes au service du développement a encouragé le désintérêt relatif des gouvernements africains face à l'enseignement supérieur¹⁰¹.

D'autres part les recherches universitaires manquent d'envergures. La plupart des recherches dans les universités ont peu de portée pratique pour les États. Il faudrait beaucoup plus donner une orientation nationaliste aux recherches. Les recherches scientifiques doivent être destinées à l'amélioration des conditions de vie des populations. C'est ce que Marcien Towa soutient lorsqu'il affirme, que « *le monde culturel résulte de la prise de conscience de la réalité donnée et de la transformation de cette réalité objective permettant la satisfaction des besoins* »¹⁰². Les recherches scientifiques et technologiques doivent être destinées à développer nos pays, notre continent, et pour cela, les politiques gouvernementales doivent être également moins contraignantes pour les investisseurs. Accorder plus de liberté aux investisseurs locaux, élargir leurs champs d'action et faciliter les procédures administratives.

Après coup, la répercussion de cette faiblesse endémique est visible de façon effective sur les indicateurs d'analyses des systèmes scientifiques et techniques telles la ressource humaine, la ressource financière, la production et la ressource infrastructurelle.

¹⁰¹ *Ibidem.*

¹⁰² Marcien Towa, *Identité et transcendance*, conclusion, p. 339.

CHAPITRE IV.

LE DÉVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE SELON MARCIEN TOWA

Le développement de l'Afrique selon Marcien Towa n'est possible qu'à travers l'adoption et l'appropriation de la culture scientifique et, ou par la scientification de notre culture propre, gage de puissance et de liberté. Ainsi, il écrit :

*Notre liberté, c'est-à-dire l'affirmation de notre humanité dans le monde actuel passe par l'identification et la maîtrise du principe de la puissance européenne, car si nous ne nous approprions pas ce principe, si nous ne devenons pas puissants comme l'Europe, jamais nous ne pourrions sérieusement secouer le joug de l'impérialisme européenne*¹⁰³.

L'identification et l'appropriation du secret de la puissance occidentale est ici le chemin qui culmine vers le développement pour l'Afrique. Le secret de la puissance occidentale, qui n'étant plus un secret en tant que tel puisque le philosophe camerounais l'a identifié, ce secret n'est autre chose que la technique et la science dans tous ses états. Autrement dit, la domestication de la science et la maîtrise des forces de la nature procurent nécessairement de la puissance à celui qui la maîtrise. C'est pour réaffirmer la précellence de cette théorie prométhéenne pour le bien de l'Afrique que Joseph Ndzomo-Molé souligne, que « *la science et la technique ne sont pas l'Autre du Négro-africain ; leur maîtrise, qui seule confère la puissance par laquelle l'Occident domine le monde, est ce qu'il convient de cultiver en vue de nous développer* »¹⁰⁴. La science et la technique nées des rouages et de l'exercice de la raison humaine sont le patrimoine de l'humanité. *L'Âme* ou *l'Esprit* est égal à tous les hommes ; qu'ils soient Blancs, Noirs ou Jaunes ; qu'ils soient hommes ou femmes. C'est ce qui permet de distinguer l'espèce humaine de l'espèce animale. Toutes les autres distinctions internes à l'espèce humaine relèvent des caractères secondaires. Ainsi, le développement de l'Afrique selon Marcien Towa est un développement scientifique à première vue, par l'appropriation de la technoscience, qui fait l'objet d'un premier volet de ce chapitre ; qui entraîne avec elle la libération socioéconomique et politique que nous retrouvons au deuxième volet.

¹⁰³ Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, chapitre III, p. 55.

¹⁰⁴ Joseph Ndzomo-Molé, « Critique de la « raison intuitive ». Une lecture kantienne de l'ethnopsychologie transcendantale de Senghor face à ses critiques », p. 85.

I. LA DOMESTICATION DE LA SCIENCE

La domestication de la science est l'élément essentiel par lequel Marcien Towa prône le développement et la libération de l'Afrique. Littéralement la domestication signifie asservir quelqu'un ou quelque chose ; c'est la transformation d'une espèce sauvage en une espèce soumise à une exploitation par l'homme. Par ailleurs, rendre domestique quelque chose c'est l'appivoiser, la maîtriser et la contrôler pour une utilisation à son avantage. Il serait de la nature humaine l'envie de capturer le sauvage. Ainsi, domestiquer un fleuve, un animal ou une plante c'est le fait de se positionner en tant que maître et possesseur des forces naturelles de ces choses et en tirer largement parti. De cette façon domestiquer la science c'est se rendre comme maître et possesseur des forces de la science. Il faudrait alors rechercher la science, la maintenir en captivité, l'appivoiser, l'étudier, la contrôler et la tenir par la main comme on le fait avec un animal de compagnie, et nous pourrions enfin bénéficier à volonté de ses services multiples. En quoi consiste la domestication de la science pour l'Afrique ? Nous allons éplucher cette question autour de deux points essentiels à savoir la recherche/curiosité scientifique et la créativité.

1. La recherche/curiosité scientifique

La recherche est un élément primordial dans le processus de la maîtrise de la science. Nous pouvons comprendre son importance pour la science à travers la définition que propose le dictionnaire *Le Robert*. D'après lui, la recherche est un effort pour trouver quelque chose, un effort de l'esprit vers la découverte, vers la connaissance. C'est en d'autres termes un ensemble de travaux qui mènent vers la découverte des connaissances nouvelles. Il s'agit là d'un effort personnel, intentionnel et conscient, une action qui vise à obtenir quelque chose ou un résultat, quand même il n'est pas celui attendu. Ceci dit, au bout de la recherche il y a un résultat qui se présente.

En science, la recherche vise la production et le développement de nouvelles connaissances. La recherche en science n'a pas de limite, ni de frontière. Peu importe l'endroit, le lieu, le continent, tant il est possible de rechercher et d'obtenir de nouvelles connaissances. C'est dans ce sens que Lucien Ayissi pense que Marcien Towa, à travers sa philosophie de l'acquisition du « *secret de l'Occident* », invite les Africains à explorer la culture des autres, les cultures européennes, asiatiques, américaines ou encore latines dans le but de se cultiver. Aucun peuple ne

se développe en s'enfermant sur soi-même. Explorer renvoie à étudier, comprendre les fondements, les conséquences, les principes, les contours et pourtours, les confronter avec d'autres cultures¹⁰⁵.

Selon Marcien Towa, l'appropriation de la culture scientifique n'est possible que par l'ouverture à d'autres cultures, la curiosité étant de même un élément essentiel au développement de la science. La curiosité au de-là d'être, comme ce qu'on admet communément, un désir malsain de connaître les secrets des autres, est une fois de plus la soif de comprendre et de connaître. Selon la tradition biblique les premiers hommes Adam et Ève ont péché par curiosité et désobéissance. C'est cette soif de connaître, ce désir de connaître qui anime les scientifiques et incite à la recherche. La curiosité suscite le questionnement. « *Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?* ». Cette fameuse question qui suscita la naissance des premiers penseurs grecs.

La recherche, c'est aussi l'apprentissage. En s'ouvrant aux cultures extérieures, nous apprenons de nouvelles connaissances susceptibles de nous aider dans le processus de l'appropriation du secret de l'Occident. Une connaissance nouvelle est tributaire d'une connaissance antérieure. L'Égypte antique comme nous pouvons le lire chez Cheik Anta Diop, a été le berceau de la science. En effet, des intellectuels européens seraient venus apprendre auprès des maîtres égyptiens, c'est ce qui a donné naissance aux premiers philosophes présocratiques. Aujourd'hui, il est au tour de l'Afrique d'aller se ressourcer, chercher, s'approprier et maîtriser la science développée en Europe.

L'ouverture à d'autres civilisations, aux cultures industrielles implique nécessairement des transformations internes qui permettent d'assurer une vraie renaissance. Par contre, le conservatisme ou encore le retour à l'antériorité culturelle rend juste les hommes inaptes et incapables de résister aux rouages du temps. « *Les premiers ont fait peau neuve et ont retrouvé santé et vigueur, et les seconds incapables de riposter adéquatement au défi du temps, s'éloignent de la cène de l'histoire et deviennent un champ d'action et d'extension de l'autre* »¹⁰⁶ affirme le philosophe camerounais. La recherche scientifique a ainsi pour but de produire et de développer de nouvelles connaissances susceptibles d'invalider ou de détruire des acquis antérieurs. Les propos de la Grande Royale dans *l'Aventure ambiguë* de Cheik Hamidou Kane permet parfaitement d'illustrer cette pensée de Marcien Towa :

¹⁰⁵ Lucien Ayissi (Ed), « Les enjeux de la rationalité dans la philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa », in *La philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa*, ouvrage collectif, Éditions Dianoia, Chennevières-Marne, juin 2021, p. 21.

¹⁰⁶ Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, chapitre III, p. 46.

L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons et conservons avec soin, à juste titre. Peut-être notre souvenir lui-même mourra-t-il en eux, il en est qui ne nous reconnaitrons pas. Ce que je propose c'est que nous acceptions de mourir en nos enfants et que les étrangers qui nous ont défaits prennent en eux toute la place que nous aurons laissé libre¹⁰⁷.

En effet l'école ou l'apprentissage de la science est le meilleur risque que les Africains puissent prendre pour enclencher le processus de l'émergence. C'est un risque parce qu'il y a quelque chose à perdre quand on adopte une culture scientifique, certains héritages ancestraux que nous conservions et transmettions dans les générations seront certainement appelés à disparaître parce qu'ils s'avèrent incompatibles avec la culture scientifique et moderne. La science ne fait pas bon ménage avec le conservatisme, elle est dynamique et critique en permanence.

Aujourd'hui, la recherche scientifique est en générale associée à une institution plus large. Il peut s'agir d'une entreprise, un groupement de professionnel de la science, un hôpital, une université ou un centre de recherche. Ces institutions ont une autonomie et les moyens nécessaires pour organiser les recherches. Les Africains doivent davantage encourager la création de ces institutions à vocation scientifique pour mettre en marche le train de l'appropriation de la technoscience gage de la maîtrise des forces de la nature.

2. La créativité

Après le moment de recherche et de l'apprentissage, la créativité apparaît comme une qualité essentiellement nécessaire au développement de la science et de sa domestication.

Étymologiquement le mot « créativité » dérive de « création », qui vient du latin « creo », « creas » ou « creare » qui signifie faire pousser, produire, faire naître. Dans le langage ecclésiastique, on parle de faire naître à partir du néant¹⁰⁸. La création c'est à cet effet donner naissance à quelque chose qui n'existait pas auparavant. La créativité est un attribut, une qualité, une capacité, un pouvoir de création et d'invention. C'est la capacité d'un individu à imaginer ou à construire, mettre en œuvre un concept neuf ou un objet nouveau, à découvrir une solution originale à un problème existentiel. Il s'agit alors d'imaginer, développer et réaliser les idées.

¹⁰⁷ Cheik Hamidou Kane, *L'Aventure ambiguë*, Paris 10/18, Julliard, 1961, p. 57.

¹⁰⁸ fr.m.wikipedia.org/créativité, consulté le 05/05/2022 à 11h40.

La créativité est un rouage de la pensée humaine, elle relève de l'exercice de la pensée qui se développe dans un cadre de liberté et d'autonomie individuelle. Conduit par ses seules connaissances et intuitions, le scientifique est amené à découvrir des nouvelles connaissances. La créativité est l'une des caractéristiques du cerveau humain. En effet, le cerveau a la capacité par la pensée divergente de multiplier les idées. C'est en d'autres termes, la capacité de trouver un grand nombre de réponse à une question donnée ou bien face à un problème réel. Par exemple, à la question de savoir quel usage peut-on faire d'un morceau de bois, le nombre de réponse possible est illimité du fait qu'il serait impossible de penser à toutes les éventualités possibles. Il faut alors user de l'imagination pour produire quelques réponses orientées vers des objectifs bien définis, en fonction des tendances, aspirations ou besoins. Le besoin incite à l'imagination qui active la fonction créative du cerveau. Marcien Towa écrivait dans son ouvrage *L'idée d'une philosophie négro-africain* que l'Africain est reconnu pour sa capacité d'inventer une solution à tout genre de problème, cependant pour résoudre la crise d'identité en Afrique, l'on a besoin d'une créativité profonde et professionnelle, une créativité scientifique pour dompter les forces de la nature et gagner de la puissance. Il affirme à cet effet : « *Si le système de domination était aboli, les peuples prendraient conscience de leurs besoins et de leurs aspirations réelles, les exprimeraient à les satisfaire, c'est-à-dire affirmeraient leur identité humaine générique et leur créativité. Qui dit créativité dit esprit actif, innovation, diversification* »¹⁰⁹. La créativité est garante de l'automouvement dont parle Marcien Towa, c'est-à-dire un mouvement autonome vers le progrès, la perfection, une auto-révolution. Il s'agit de trouver soi-même par l'imagination et la créativité scientifique, des moyens pour satisfaire les besoins qui se posent. Être soi-même un créateur signifie dompter la nature, transformer la nature pour la rendre à son avantage.

Dans la même optique Ébénezer Njoh Mouelle, philosophe camerounais écrivait dans son ouvrage *De la médiocrité à l'excellence* : « *Le développement devrait par conséquent se soucier principalement de favoriser l'évènement d'un type d'homme précis : le créatif ; consommateur par nécessité et jamais par essence* »¹¹⁰. La création c'est en effet une adaptation au contexte socio-culturel. On crée là où il y a un manque, une insatisfaction et un besoin réel de combler ce manque. Il ne s'agit pas d'un mimétisme exemplaire ou d'une copie conforme de la technoscience européenne en Afrique. L'appropriation de la science dont parle Marcien Towa signifie une contextualisation de la science, une africanisation de la science et une scientification de la culture africaine. Cela n'est possible que par la mise en valeur des qualités créationnistes pour innover en

¹⁰⁹ Marcien Towa, *Identité et transcendance*, chapitre conclusion, p. 345.

¹¹⁰ Ébénezer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, préface de la première édition, p. 10.

permanence et répondre aux besoins existentiels de l'Afrique. Ainsi, la domestication de la science apparaît aux yeux de Marcien Towa comme « *la base indispensable du pouvoir de décision et de réalisation ; autrement dit, elle fonde la liberté, la créativité, principe de la formation des cultures particulières* »¹¹¹.

Le développement de l'Afrique selon Marcien Towa passe nécessairement par la domestication de la technoscience pour que l'Afrique acquiert aussi la puissance technique, la puissance de la matière qui est de même gage de sa libération. Le développement de l'Afrique ainsi selon notre auteur se déploie dans un contexte de libération.

¹¹¹ Marcien Towa, *Identité et transcendance*, conclusion, p. 345.

II. LA CULTURE SCIENTIFIQUE : UN INSTRUMENT LIBÉRATEUR

C'est notamment en terme de libération que Marcien Towa pense le développement de l'Afrique. Par libération nous pouvons entendre l'action de rendre libre un prisonnier dont la peine est arrivée à expiration. Dans le cadre de la science sociale, la libération signifie l'action de mettre fin à une sujétion dont subi un groupe de personne ou un peuple. La libération prend alors un caractère dynamique et révolutionnaire, il faut se délivrer des chaînes de l'oppression et s'affirmer en tant qu'être humain autonome, il faut délivrer une nation, un pays ou un continent d'une domination ou d'une occupation étrangère. La libération de l'Afrique est en rapport avec les sujétions socioéconomiques et politiques qui pèsent sur le continent à cause de son passé sombre et le retard dans la modernisation. L'enjeu principal de l'appropriation de la culture scientifique c'est la libération et l'émancipation de l'Afrique. Tout comme René Descartes ou encore Francis Bacon, Marcien Towa pose la science comme la clé de la stratégie du développement des Nations. Francis Bacon au 17^e siècle dans son utopie de *La nouvelle Atlantide* a imaginé la découverte d'une société secrète par un groupe d'explorateur. C'est une société idéale située dans une île appelée Bensalem, qui est gouvernée par une communauté de savant. C'est une société très puissante grâce à la science et qui envoie constamment des missions scientifiques dans tous les coins de la Terre¹¹². Aujourd'hui, bâtir une cité technologique serait le rêve fou de toute société moderne. Les géants technoscientifiques tels les États Unis d'Amérique, le Japon, la Chine, tous concourent à devenir des nouvelles Atlantides. C'est dans ce sens que Marcien Towa pense que, l'Afrique pour se libérer de la domination étrangère doit suivre inéluctablement la voie de la culture scientifique.

1. La libération socio-économique

Nous pouvons constater que dans notre société moderne actuelle, et dans le cadre des relations inter États, le mot « développement » renvoie finalement à la puissance économique et le niveau de vie sociale, qui tirent leur fondement dans l'industrialisation. Le niveau de vie économique et social est donc lié d'une manière ou d'une autre au niveau de l'industrialisation. En fin de compte, le développement renverrait à la civilisation industrielle, dont cette dernière même est la conséquence directe de l'appropriation de la technoscience, de la maîtrise et de la

¹¹² Mickail Popelard, « Voyage et utopie scientifique dans la nouvelle Atlantide de Bacon », *Université de Paris 3-sorbonne nouvelle, Études Épistémè* n° 10 (automne 2006), p. 02.

domestication des forces de la nature. Le capitalisme international, qui est un système économique et social « *s'est imposé à nos sociétés grâce à sa force physique supérieure qu'il tire de la connaissance scientifique des éléments et des processus naturels, et de l'application de cette connaissance à l'activité militaire et productive* »¹¹³. Le capitalisme selon le dictionnaire Larousse désigne une société où domine la propriété privée des moyens de production et des entreprises, et au sein de laquelle les salariés ne sont pas les propriétaires des entreprises. Soit, le capitalisme renvoie à un type de production économique fondée sur l'entreprise privée et sur les différentes formes de libertés économiques. D'après ces définitions, nous constatons que le système capitaliste repose sur deux éléments essentiels : la liberté d'entreprise et la recherche du profit. Ce système a surtout connu un essor remarquable avec la révolution industrielle, et a conduit à la naissance d'un type de société basée sur l'accumulation de biens, du capital productif. C'est dans ce sens que nous pouvons comprendre l'affirmation de Marcien Towa selon laquelle, « *nous devons comprendre que la force de la bourgeoisie internationale, c'est en définitive la force de la matière domestiquée par la science et la technologie* »¹¹⁴.

La bourgeoisie dont Marcien Towa prend l'exemple ici vient du mot « bourg » qui signifie petite ville fortunée. En effet, un bourg est une ville totalement marchande et artisanale où se développe le commerce et l'artisanat, et qui s'oppose à la campagne qui vit essentiellement des dons de la nature. Ce sont notamment les bourgs qui ont favorisé le développement de la culture, l'industrialisation et l'avènement du capitalisme. Le système capitaliste se fonde ainsi sur le développement de la technoscience. La culture scientifique est considérée de ce point de vu dans toutes les sociétés comme une force productive et un moteur pour le développement économique et social. De même, comme le dit Lucien Ayissi :

*Étant donné que c'est la technoscience qui garantit la puissance et la prospérité à l'Occident, Towa recommande que l'Afrique la maîtrise et la domestique si elle tient à se donner elle-même les normes d'une politique et d'une économie appropriées à ses aspirations. Pour que soit résolu le problème de l'hétéronomie politique et économique actuelle de l'Afrique, Towa propose aux Africains une aventure tout à fait prométhéenne qui consiste précisément à domestiquer la technoscience pour la destiner à la résolution des problèmes des Africains, la technoscience va assurer à ces derniers la libération et l'émancipation de l'empire politique et économique de l'Occident impérialiste. La domestication de la technoscience peut rendre l'Afrique incolonisable par l'autre et, par conséquent assurer la renaissance*¹¹⁵.

¹¹³ Marcien Towa, *Idée d'une philosophie négro-africaine*, chapitre III, p. 51-52.

¹¹⁴ *Ibid.* chapitre III, p. 55.

¹¹⁵ Lucien Ayissi, « Les enjeux de la rationalité dans la philosophie de la libération de Marcien Towa », in *La philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa*, p. 23.

La domestication de la technoscience est ici un moyen inéluctable pour l'Afrique, dans sa quête de la libération sociale et économique. L'Afrique devrait en fait devenir un bourg, c'est-à-dire un centre de production industriel. Il s'agit alors de révolutionner notre statut de consommateurs industriels pour devenir des producteurs industriels. Les Africains doivent produire par eux-mêmes des produits finis à valeur ajoutée.

La révolution sociale dont il est question ici signifie aussi une révolution culturelle. La domestication de la science gage de l'émancipation conséquente n'est possible que si les Africains entreprennent de révolutionner les aspects anciens et conservatistes de leur culture, les aspects inaptes et réfractaires au progrès. La révolution culturelle qu'il y a eu en Chine en 1966 par l'impulsion de Mao Zedong visait à éradiquer certaines valeurs traditionnelles et à cet effet des nombreux sculptures et temples bouddhistes ont été détruits. En effet, la conquête de la science et de la technologie moderne impose des transformations profondes dans les traditions des peuples. Lucien Ayissi écrivait à cet effet : « *Pour Towa, la domestication de la technoscience n'est possible que si les Africains révolutionnent leur passé culturel, dussent-ils rompre radicalement avec lui* »¹¹⁶. Marcien Towa propose désormais d'aborder la culture sous un angle rationnel. Il faut alors effectuer un tri du passé, se débarrasser de tous les éléments qui entravent à l'imprégnation de la pensée rationnelle, à la domestication de la science et de la technique. C'est ce qu'on peut appeler la réappropriation de l'identité culturelle. Le développement de l'Afrique tel que pensé par Marcien Towa, passe aussi nécessairement par une libération politique.

2. Libération politique

L'un des enjeux majeurs de la domestication de la culture scientifique c'est aussi la libération politique car il n'y a pas d'indépendance politique ni de développement sans l'acquisition de la puissance de la matière. On entend par libération politique une délivrance systématique de la domination politique des puissances occidentales, anciens maîtres et colonisateurs. La domination coloniale, la mainmise sur les politiques internes africaines et la sujétion de l'économie sont défavorables au progrès et représentent un contrepoids conséquent aux efforts notables des Africains dans la lutte pour le développement. Le développement de l'Afrique passe nécessairement par l'avènement d'une Afrique libre, puissante et autocentrée dans un monde

¹¹⁶ *Ibidem*.

libéré des idéologies de domination et de sujétion humaine, car la dignité humaine est une valeur universelle et inaliénable. La dignité humaine est un principe déterminant dans l'épanouissement et l'accomplissement de l'être. C'est dans cette optique que le philosophe camerounais affirme :

En réalité aucun développement culturel d'envergure ne sera possible en Afrique avant qu'elle n'édifie une puissance matérielle capable de garantir sa souveraineté et son pouvoir de décision non seulement dans le domaine politique et économique, mais dans le domaine culturel¹¹⁷.

La domestication de la technoscience est garante de la souveraineté politique en Afrique. La science dans ce cas possède et procure un pouvoir non seulement sur la nature, mais également sur la politique. Le pouvoir de décision, d'organisation et de planification d'une stratégie de libération et de développement, et même le pouvoir de soumission et de domination. Une décision politique en toute souveraineté et intelligence peut être le point de départ d'un processus historique de développement, car l'appropriation de la technoscience ne se fera pas sans aucune décision politique et une détermination du secteur politique à accompagner le processus, et concomitamment l'acquisition du pouvoir de la matière confère de la puissance au politique.

La libération politique dont il est question ici consiste en la conquête de la liberté humaine politique. La liberté est le fondement de la souveraineté qui est un élément clé dans le processus du développement. Il s'agit en effet pour le peuple africain d'affirmer son humanité, sa culture dans le monde, de décider par soi-même de son avenir. L'importance de cette libération se trouve surtout au niveau du pouvoir de décision dans un monde conçu sur le schéma de la domination des classes. Les gouvernements africains sont aujourd'hui butés sur la pression extérieure, avec des conventions inéquitables et déséquilibrées qui les lient aux grandes puissances, ceux-là même qui contrôlent le jeu politique international. Les dettes publiques permettent de tisser de plus en plus ces liens de domination qui confèrent davantage le pouvoir de décision aux créanciers. Les gouvernements africains sont de ce fait dans l'obligation d'agir sous les ordres de la communauté internationale qui est plutôt une communauté dirigée par les grandes puissances. L'Afrique peut arracher sa liberté grâce au pouvoir de la technoscience. C'est en cela même que consiste précisément l'optimisme technoscientifique de Marcien Towa. Lucien Ayissi soutient avec assurance que l'optimisme de Towa est évident dans la mesure où Towa fonde la libération politique et l'émancipation économique de l'Afrique sur la domestication de la technoscience par le continent africain¹¹⁸. En effet, selon Marcien Towa : « *Ce qui constitue notre dessein essentiel, précisément, c'est-à-dire une Afrique autocentrée et puissante, ayant en elle-même le centre de*

¹¹⁷ Marcien Towa, *Idée d'une philosophie négro-africaine*, chapitre III, p. 51.

¹¹⁸ Lucien Ayissi, « Les enjeux de la rationalité dans la philosophie de la libération de Marcien Towa », p. 21.

conception et de décision pour toutes les sphères de son existence »¹¹⁹. La réfutation de toute autorité morale ou toute contrainte sur la pensée est le chemin qui mène vers l'auto-émancipation dont prône Towa.

Il faut se libérer de la dépendance vis-à-vis des puissances occidentales pour permettre une auto affirmation des États africains. Une libération politique permettrait à l'Afrique de s'assumer politiquement, d'organiser sa politique économique librement sans aucune contrainte extérieure. Les États africains pourront alors fixer eux-mêmes les prix de leurs produits sur le marché mondial et être à mesure de réaliser un développement endogène. Il faut se libérer du système d'aliénation politique et économique mise en place par la communauté internationale. Marcien Towa écrit dans ce sens :

Notre liberté, c'est-à-dire l'affirmation de notre humanité dans le monde actuel passe par l'identification et la maîtrise du principe de la puissance européenne, car si nous ne nous approprions pas ce principe, si nous ne devenons pas puissants comme l'Europe, jamais nous ne pourrions sérieusement secouer le joug de l'impérialisme européen¹²⁰.

En effet, le jeu politique international actuel n'est qu'une continuité de la volonté impérialiste des puissances occidentales. La domination coloniale est une injustice inacceptable, un acte barbare par excellence et un blocus pour le développement en Afrique. Les structures sociales et l'autonomie politique sont profondément atteintes et devenues inaptes au progrès par l'impact de la conquête étrangère, et la culture cesse d'être une création continue. L'Afrique gagnerait, à travers la recherche scientifique, à former des hommes, des femmes, des enfants aptes techniquement et scientifiquement, des hommes capables de favoriser le développement économique et social.

La théorie du développement de l'Afrique selon Marcien Towa est sans doute une référence majeure de la philosophie africaine moderne. Le philosophe camerounais propose de ce fait une conception de la modernité qui ne soit ni une simple imitation de l'occident, ni un retour à un passé idéalisé. Il appelle à une synthèse créative, permettant aux Africains de s'approprier les outils de la modernité tout en préservant leur spécificité culturelle. Il insiste sur la nécessité pour les Africains de prendre en main leur destin et de ne pas attendre des solutions toutes faites de l'Occident. Il appelle à une véritable révolution culturelle et intellectuelle.

La philosophie de Marcien Towa, aussi novatrice soit-elle, ne saurait échapper à une analyse critique qui permettra d'en préciser les limites et les potentialités. La science, par nature,

¹¹⁹ Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, chapitre III, p. 56.

¹²⁰ *Ibid.* chapitre III, pp. 55-56.

est un processus continu d'approfondissement et de remise en question de nos connaissances. Le développement de l'Afrique, lorsqu'il est analysé sous l'angle anthropologique ou sociologique, offre des perspectives complémentaires à celle présentées ici. Ceci nous amène vers une évaluation critique de la philosophie de l'appropriation de la culture scientifique et du développement de l'Afrique selon Marcien Towa.

TROISIÈME PARTIE.

**ENJEUX ÉPISTÉMOLOGIQUES DE LA PENSÉE DE MARCIEN TOWA DANS LE
CONTEXTE DE L'ÉMERGENCE AFRICAINE**

Dans cette troisième partie de notre travail de recherche, il est question de conduire une analyse critique approfondie de la théorie de l'émancipation de Marcien Towa, propre à notre approche méthodologique. Notre démarche consiste à examiner les fondements, les concepts clés et les implications de la théorie de l'émancipation de Marcien Towa, afin de mieux saisir la portée et l'actualité. Dans l'optique de la recherche des perspectives de l'émancipation et de la libération éventuelle de l'Afrique, comment pouvons-nous réévaluer la pensée de Marcien Towa à la lumière des enjeux contemporaine ? Nous rappelons laconiquement que les perspectives actuelles du développement en Afrique visent principalement la réduction de la pauvreté. Cela nécessite une transformation structurelle, notamment par le renforcement des secteurs économique et éducatif, afin de favoriser l'inclusion sociale et la réduction des inégalités. En effet, nous prendrons la pauvreté ici dans sa dimension matérielle et mentale. Les deux vont ensemble, l'une pouvant entraîner l'autre. Une pauvreté mentale pourrait entraîner un déficit matériel dans la mesure où la production matérielle nécessite des prédispositions mentales et intellectuelles, une acquisition des connaissances nécessaires à la production. Le lien entre la pauvreté matérielle et la pauvreté intellectuelle se manifeste particulièrement dans le domaine de l'éducation et de la recherche, où les ressources financières sont indispensables pour favoriser l'émancipation intellectuelle. Le manque de ressources matérielles limite ainsi l'accès aux outils pédagogiques nécessaires à la formation intellectuelle. L'ignorance et la mauvaise gouvernance sont souvent à l'origine des conflits et d'instabilité. En investissant dans l'éducation et en renforçant les institutions, le développement contribue à prévenir les conflits et à construire une paix durable. Le développement durable intègre une dimension sanitaire en promouvant l'accès aux soins, la prévention des maladies et en soutenant l'innovation dans le domaine de la santé. Le développement vise également la libération politique et diplomatique. La domination économique et politique de l'Europe a freiné le développement de nombreux pays africains. Pour s'émanciper, ces pays doivent diversifier leurs relations économiques, renforcer leurs institutions et développer leurs capacités productives. Au-delà de ces ambitions et aspirations, comment la philosophie de Marcien Towa peut-elle nous aider à repenser les enjeux du développement de l'Afrique ? Pour répondre à cette question, notre recherche s'articule autour de deux axes principaux : une évaluation critique de la théorie towaenne de l'émancipation et une exploration des enjeux de cette théorie dans la philosophie africaine actuelle.

CHAPITRE V.
CRITIQUE DE LA PENSÉE TOWAENNE DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE

Le mot critique dérive du terme grec « kritike » qui signifie l'art de discerner. Discerner les valeurs d'une chose, d'une idée ou d'une personne. Il s'agit donc ici de faire un discernement de la pensée towaenne de la culture scientifique en mettant en exergue les limites et controverses possibles. Il ne s'agit pas ici de faire une table rase de tout ce qui a été dit dans les pages précédentes. Pour mieux cerner la pensée de notre auteur, il est nécessaire d'analyser et de ressortir les contours et les pourtours, pour comprendre les limites et les pertinences de sa pensée philosophique.

En effet, la critique a une fonction plutôt productrice que dévastatrice. Elle permet d'aiguillonner et d'évaluer une pensée ou une création, de faire un discernement de la continuité et de la discontinuité de la chose, d'affirmer ou nier la pertinence d'une œuvre. En science, c'est la critique qui permet l'évolution, l'amélioration ou la transformation d'une théorie. Ainsi, la critique de la pensée towaenne de la culture scientifique nous permettra de cerner de fond en comble la pertinence de cette théorie, surtout pour l'Afrique et sa quête actuelle de l'émergence.

I. LES LIMITES D'UNE CULTURE SCIENTIFIQUE

En général, les sciences expérimentales se préoccupent beaucoup plus du progrès de leurs disciplines au-delà des limites humaines et sociales. Elles tendent à privilégier l'avancement disciplinaire au détriment des considérations sociales. Ainsi, il est presque inconvenable qu'un physicien remette en cause les fondements de la physique. Cependant, la philosophie est réputée d'être une discipline critique à tel point qu'elle serait capable de s'autodétruire. Ces deux disciplines présentent des caractéristiques propres qui les distinguent nettement et qu'on n'a pas suffisamment conscience à savoir : les philosophes et les scientifiques, au-delà de tout ce qu'ils ont en commun, fonctionnent selon des méthodologies et des intérêts qui leurs sont propres et différents sensiblement les uns des autres. Ce qui compte le plus pour la philosophie c'est l'analyse des concepts et la recherche des perspectives générales. Or, pour l'homme des sciences ce qui compte le plus ce sont les données des expériences, les preuves logiques et mathématiques. Bien qu'étroitement liées, la philosophie et la science entretiennent un rapport dialectique, voire antagoniste. Ainsi, critiquer le progrès des sciences est dans le rôle et le droit de la philosophie, et de plus, pour mieux cerner une théorie scientifique, il suffirait de lire les analyses philosophiques et les critiques y afférentes. Analyser philosophiquement les limites de la science ne signifie pas détruire le progrès de la science, mais plutôt mieux saisir cette discipline et favoriser son développement. Une analyse philosophique des présupposés tacites d'une théorie scientifique accompagnée d'une réflexion critique conduit à l'émergence de nouvelles données de l'expérience. Nous allons orienter notre analyse critique des opérations scientifiques de façon générale sur deux points principaux à savoir : les limites inhérentes à une approche scientiste et les limites éthiques de l'application scientifique.

1. Les limites inhérentes à une approche scientiste

Le problème phare que l'on peut déceler à l'intérieur de la culture scientifique se trouve dans sa considération, par ceux qui pratiquent même l'activité scientifique, comme une discipline salubre. Nous pouvons alors définir le scientisme comme une attitude philosophique consistant à considérer que la connaissance ne peut être atteinte que par la science, et que la connaissance scientifique suffit à résoudre tous les problèmes philosophiques. Ceci dit, la science est susceptible de nous faire connaître la totalité de choses qui existent et que cette connaissance suffit à satisfaire

toutes les aspirations humaines. C'est dans cette optique que Marcien Towa émet l'idée de la domestication de la technoscience pour la libération de l'Afrique. Ainsi, Marcien Towa sera aussi taxé de scientifique. Comme nous pouvons le lire selon une affirmation de Jaudel Etienne Mbabe dans un article dans *La philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa* : « Les critiques mobilisées contre Towa au sujet de la nécessaire domestication de la technoscience peuvent être regroupées en cinq rubriques, à savoir l'occidentalisme, l'élitisme, le scientisme, la volonté de puissance et la réduction de la philosophie à l'idéologie »¹²¹. Le scientisme étant le terme qui retient le plus notre attention ici, peut être considéré comme une dérive de la culture scientifique, comme un mythe d'une nouvelle religion, véhiculant des vérités révélées et indiscutables, et les scientifiques, considérés comme les grands prêtres de cette nouvelle religion. Elle a supplanté les religions traditionnelles ; le sentiment, l'amour, l'émotion, la beauté, l'accomplissement, le plaisir, la douleur sont rayés de l'empire de la connaissance valable et rationnelle. La science est synonyme de raison. Elle rejette tout ce qui échappe à son cadre rationnel. Tout ce qu'elle ne peut pas assumer, elle les qualifie d'irrationnels, émotionnels et instinctifs. Dans un article rédigé par le mouvement « Survivre »¹²², nous pouvons lire :

Seule la connaissance scientifique est une connaissance véritable et réelle, c'est-à-dire, seul ce qui peut être exprimé quantitativement ou être formalisé, ou être répété à volonté sous des conditions de laboratoire, peut-être le contenu d'une connaissance véritable ou réelle, parfois aussi appelée connaissance objective, peut être définie comme une connaissance universelle, valable en tout temps, tout lieu et pour tous, au de-là des sociétés et des formes de culture particulière ¹²³.

Tel est le credo de la religion scientifique. Seule la science et la technologie peuvent résoudre tous les problèmes de l'homme, y compris les problèmes psychologiques, sociaux, moraux et politiques. Pour cela, seuls les experts scientifiques sont habilités à prendre les décisions sociales et politiques. Les affaires sociales et politiques ne sont-elles pas bien trop complexes pour qu'un individu qui voit tout en nombres, formes et systèmes de signe soit compétent pour prendre des bonnes décisions ? Le scientisme est une erreur de la science, il peut avoir des conséquences néfastes, voir destructives pour le monde.

¹²¹Jaudel Etienne Mbabe, « Marcien Towa et la thèse de la domestication de la technoscience par l'Afrique » in Lucien Ayissi (Ed), *La philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa*, Éditions Dianoïa, Paris, 2021, ouvrage collectif, p. 176.

¹²² « Survivre » est un mouvement scientifique fondé en juillet 1970 en France par un groupe de scientifiques, essentiellement mathématiciens, dirigé par le mathématicien Alexandre Grothendieck. Le but de ce mouvement est « la lutte pour la survie de l'espèce humaine et de la vie en générale menacée par le déséquilibre écologique créé par la société industrielle contemporaine (...), par les conflits militaires et les dangers des conflits militaires ».

¹²³ Survivre, « La nouvelle église universelle », in Alain Jaubert et Jean Marc Levy-Leblond, *Autocritique de la science*, textes réunis, Éditions Seuil, Paris, 1973, p. 54.

La croissance insensée et démesurée de la science a conduit aujourd'hui à une crise écologique, une crise dont nous n'assistons qu'aux premiers stades de ses manifestations et que la science est incapable de surmonter ou de stopper à moins de stopper ses activités anti-écologiques. En effet, la science en elle-même est le contraire de la nature, car qui dit science sous-entend un impact de l'homme sur la nature, la domestication de la nature, la transformation de la nature en faveur de la vie humaine, une domination de l'homme sur la nature. Cependant, cette transformation de la nature n'est pas toujours sans conséquence néfaste. La consommation et la manipulation des minerais et des énergies naturelles renouvelables ou non, par la science, est responsables du réchauffement climatique, de la dégradation généralisée de l'environnement, et indirectement des catastrophes naturelles et des instabilités politiques et conflits qui résultent de la compétition pour le contrôle des ressources. Paradoxalement, la science, moteur de notre développement, recèle en elle les germes de notre destruction. Si les avancées scientifiques ne sont pas maîtrisées, elles pourraient mettre en péril notre planète.

Tout de même, la science ne contribue pas uniquement à la destruction de la nature, mais également à la destruction d'autres cultures. En fait, Marcien Towa reconnaît que l'intégration de la culture scientifique, la domestication de la science implique des bouleversements socio-culturels. Il y a quelque chose à sacrifier pour la civilisation industrielle, « *elle implique que la culture indigène soit révolutionnée de fond en comble, elle implique la rupture avec cette culture, avec notre passé, c'est-à-dire, avec nous-même* »¹²⁴. La culture scientifique dans ce sens contribue à la destruction des valeurs culturelles, une essence sociale préétablie, et les traditions. Il y a donc incompatibilité entre la science et certaines cultures et croyances traditionnelles.

2. Les limites éthiques de l'application scientifique

En général, les critiques adressées au développement de la science sont axées sur l'utilisation des découvertes et des créations scientifiques, les investissements faites, telle la politique de l'armement. Le système scientifique admet plusieurs failles et ouvertures qui rendent possible cette mauvaise utilisation, tels l'innovation, l'enseignement, l'entrepreneuriat et la violence.

¹²⁴ Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, chapitre III, p. 40.

Le mot innovation, étymologiquement vient du latin *innovare* qui signifie « revenir à, renouveler ». Dans *innovare*, on retrouve la racine *novus* qui veut dire « nouveau », « changer ». Ainsi, l'innovation scientifique renvoie à l'introduction d'une nouvelle chose ou d'un changement nécessaire. C'est en d'autres termes la recherche incessante d'amélioration et de progrès. L'innovation est une invention qui a réussi à intégrer effectivement la vie sociale. Elle est différente de l'invention dans le sens où elle peut immédiatement être mise en œuvre par les consommateurs. En fait, une innovation est forcément une invention ou une découverte, qui a prouvé sa pertinence pour une quelconque utilisation. Cependant, une invention n'est pas nécessairement une innovation, car l'innovation implique l'idée d'une amélioration. Ainsi, Une invention qui ne présente aucune importance, aucune applicabilité sociale n'est pas une innovation. L'innovation scientifique vise d'emblée la recherche des nouvelles connaissances et techniques, la fabrication de nouveaux produits destinés à l'amélioration de la vie quotidienne des humains. Cependant, cela présente quelques failles, face à la complexité de la nature et de la société, qui posent quelques problèmes au développement de la science.

À titre d'exemple, les progrès et les innovations scientifiques aujourd'hui permettent davantage de prédire et prévenir l'avenir. Face à la complexité de la nature et son imprévisibilité accrue, les prédictions scientifiques sont encore approximatives. Conscient de cela, la science a introduit la théorie du chaos pour expliquer ses imperfections. Le chaos, c'est lorsqu'on admet qu'à tout moment des éléments imprévisibles et imprédictibles peuvent intervenir et changer les paramètres initiaux de la prédiction et fausser les résultats. C'est dans ce sens que le météorologue Edward Lorenz parle de « *l'effet papillon* » dans une conférence scientifique à *L'American Association for the Advancement of Sciences* intitulée « *Prédictibilité : le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas ?* » en 1972¹²⁵. Il s'agit en effet d'un problème de prédictibilité dans les sciences. Ainsi, un changement de coup d'air provoqué par le battement d'ailes d'un papillon peut provoquer une tornade, et celui d'une abeille l'en empêcher.

L'innovation scientifique est l'élément qui ouvre les portes à l'entrepreneuriat et à la violence. La science est une activité essentiellement ludo-productive, c'est pour cela qu'elle constitue un pôle d'attraction pour les investisseurs et les gouvernements. En effet, l'État et les grandes sociétés jouent un rôle prépondérant dans le financement des projets de recherches scientifiques fondamentales et appliquées dans l'intérêt de s'équiper technologiquement. Il existe également d'autres acteurs, petites et moyennes entreprises, fondations et associations, ou

¹²⁵ Wikipedia.org /effet papillon, consulté le 20/10/2022 à 10h10.

chercheurs indépendants, qui jouent un rôle important dans ce domaine. Cette diversité de sources de financement permet de garantir la vitalité et l'indépendance de la recherche scientifique. C'est à partir de cet instant que s'introduit le problème de l'utilisation de la technoscience et ses agrégats sociaux de distinction et de discrimination entre les différentes classes. Les gouvernements et certaines organisations militaires financent les projets scientifiques ayant pour but de fabriquer et de perfectionner le matériel de guerre, les armes de destruction massive, dont eux seuls ont le contrôle sur leur utilisation. En effet, le scientifique n'a pas le contrôle total sur l'utilisation des gadgets qu'il produit dans son laboratoire. Par conséquent, l'utilisation de la recherche scientifique plus souvent contribue à la dégradation de la vie humaine. À titre d'exemple, comme on peut le lire dans *Autocritique de la science* citée plus haut, qu'en 1946, Léo Szilard qui avait été l'un des hommes clefs de la mise au point de la bombe atomique, abandonne la physique, dégoûté par la manière dont le gouvernement américain avait utilisé ses travaux¹²⁶. En effet, la politique conduit à l'utilisation de la science à des fins destructives.

D'autre part, les raisons économiques ou commerciales peuvent de même contrôler la production scientifique car la politique économique du capitalisme étant de s'assurer une augmentation régulière et calculable à l'avance de la production. Les opérateurs économiques financent la recherche scientifique pour des raisons commerciales, peu importe leurs utilisations. L'intérêt des entreprises pour la recherche scientifique est conditionné par la perspective de gains financiers, à court ou long terme. La science est ainsi instrumentalisée par les entreprises au service de leurs intérêts commerciaux. Le profit prime sur la recherche désintéressée dans le financement privé de la science. La technologie permet d'accroître d'avantage la production dans les industries et de même, permet de réduire la main d'œuvre humaine. La machine remplace le travail manuel et permet de réduire également les dépenses salariales. L'accroissement de la productivité dans les industries implique ainsi la réduction de la main d'œuvre et l'introduction des machines. Karl Marx écrivait dans *Le Capital*, que « *moyennant sa transformation en machine automatique, le moyen de travail s'oppose à l'ouvrier au cours du même processus laborieux que le capital, ce travail mort qui domine et suce la force de travail vivante* »¹²⁷. De ce point de vue, la technoscience serait-elle l'ennemie du pauvre et de l'ouvrier ? Car, de toute façon, seuls les individus les plus fortunés pourront accéder aux produits technologiques. Les innovations technologiques renforcent les inégalités existantes et deviennent ainsi un luxe inaccessible pour la majorité. En médecine par

¹²⁶ Bill Zimmerman, Len Radinsky, Mel Rothenberg, Bart Meyers, « Une science pour le peuple » in Alain Jaubert et Jean Marc Levy-Leblond, *Autocritique de la science*, p. 66.

¹²⁷ Karl Marx, *Le Capital*, cité par Marcello Cini, « Mythes ou réalités de la science comme source de bien-être », in Alain Jaubert et Jean Marc Levy-Leblond, *Autocritique de la science*, p. 148.

exemple, des grosses sommes sont dépensées dans les recherches sur les maladies cardiaques, les cancers et les congestions cérébrales qui sont les principaux maux qui tuent les populations de haute classe, plutôt que sur l'anémie à cellule falciformes ou bien le choléra qui affectent principalement les classes inférieures. La science dans ce sens, pour la plupart des cas, permet de défendre les intérêts de la classe dominante et les dirigeants de la société. Ceux-là même qui ont les moyens nécessaires pour suivre de près l'évolution de la recherche scientifique.

II. CONTROVERSE AUTOUR DE LA CONCEPTION TOWAENNE DU DÉVELOPPEMENT

De toute évidence, la pensée de Marcien Towa a dû susciter une légion de réactions et contre-réactions au sein de la communauté scientifique et continue davantage d'alimenter des réflexions philosophiques dans le monde. Nous allons ici questionner cette philosophie en relevant deux points essentiels comprenant la difficulté d'un développement technoscientifique de l'Afrique et la question de l'eupéanisation de l'Afrique.

1. Utopie d'un développement technoscientifique en Afrique

D'après Marcien Towa, le développement et l'émancipation de l'Afrique devraient nécessairement passer par une domestication de la technoscience, secret de la puissance occidentale et des nouvelles puissances asiatiques. Mais, nous devons aussi noter que cette belle théorie n'est pas si facilement réalisable au vu du contexte et de la réalité de la politique internationale actuelle, le rôle assigné au continent noir, une néocolonisation justifiée par des accords diplomatiques signés entre les puissances européennes et l'Afrique. On se demande même si cette idée n'est pas tout simplement irréalisable. En réalité, on est là dans une situation où un ancien esclave doit dérober à son ancien maître sa fortune et sa connaissance afin que lui aussi devienne définitivement un maître et désormais libre. Cependant, l'ancien maître d'esclave quant à lui a toujours besoin des services de l'ancien esclave pour pouvoir maintenir sa fortune et sa puissance. Ainsi, l'esclave va-t-il parvenir à dépasser son maître ? Comment faire pour acquérir les pouvoirs de son maître sachant que le maître ne se laissera pas être berné par son serviteur et il trouvera toujours un moyen de maintenir le serviteur dans la servitude ? C'est dans ce même ordre d'idée, que Oumarou Mazadou, après avoir reconnu et affirmé l'intérêt louable de la théorie de la domestication de la technoscience, s'interroge tout de même sur la question de l'applicabilité difficile de cette théorie. Il écrit à cet effet :

La voie de la domestication de la technoscience que préconise Marcien Towa ne risque-t-elle pas d'être finalement une impasse si l'appropriation du secret de la puissance occidentale s'accompagne chez les Africains, du phénomène de la perte de leur identité? L'Europe qui tient à préserver jalousement le secret de son pouvoir de dominer et

*d'exploiter le monde est-il disposé à favoriser ou à tolérer que les peuples qu'elle continue de dominer et d'exploiter accèdent eux aussi à la civilisation industrielle?*¹²⁸.

Cette métaphore d'ancien esclave et son maître illustre en effet la réalité de la politique mondiale actuelle et la place qu'occupe l'Afrique.

En effet, les géants économiques comme les États Unis d'Amérique et l'ancien URSS ont édifié leurs potentiels économiques sur la base d'un vaste étendu de leur territoire qui leur permet une large exploitation agricole et minière. D'autres puissances européennes ayant une étendue territoriale moins vaste ont édifié leur industrialisation sur la conquête des vastes empires en Afrique et en Asie, qui leur rassure une exploitation des sols et sous-sols. L'intérêt est grandiose pour les superpuissances de maintenir le contrôle des ressources en Afrique. En effet, comme le disait aussi José Luis Gutiérrez, actuellement, la plupart des minéraux extraits du sous-sol du continent africain sont exportés immédiatement hors de leurs frontières pour être transformés dans les pays comme la Chine, comme étape intermédiaire, puis en Europe. C'est peut-être la raison pour laquelle le développement technologique et commercial de l'Afrique est considéré comme une menace pour les pays développés car il augmenterait la valeur économique de ces minéraux s'ils étaient transformés dans les premières étapes de la chaîne d'approvisionnement et deviendraient alors plus chers pour l'Europe¹²⁹. Une Afrique industrialisée constituerait ainsi un danger pour les superpuissances actuelles et cette situation représente d'emblée un frein à la philosophie de l'appropriation de la technoscience pour le développement de l'Afrique. C'est dans ce sens que Rachel Bidja Ava formule des critiques à l'égard de la thèse de Marcien Towa sur l'appropriation de la technoscience en Afrique. Elle conteste la pertinence du modèle proposé par Marcien Towa concernant le développement de l'Afrique. D'après elle, dans un contexte mondialisation dominé par l'expansion du capitalisme et l'industrialisation, Marcien Towa retombe dans une mystification idéologique sans une analyse scientifique des faits réels¹³⁰. Une idée mystifiable est ici synonyme d'un rêve vendu et irréalisable en principe. C'est une tromperie, une duperie collective. D'après elle, Marcien Towa est entrain de leurrer en pensant doubler l'Occident dans son propre système de domination, et sa philosophie de la libération ne se produit que dans l'imaginaire. Il se pose dès lors un problème de l'applicabilité du modèle de Marcien

¹²⁸ Oumarou Mazadou, « Dynamique globale de l'Afrique et perspective géostratégique de Marcien Towa », in Lucien Ayissi (Ed.), *La philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa*, p. 267.

¹²⁹ José Luis Gutiérrez Aranda, « L'exploitation minière en Afrique, un objet de convoitise » publié sur le site de *Africa Europe Faith and Justice Network (AEFJN)*, le 30 septembre 2019. Article consulté sur aefjn.org/fr/lexploitation-mini%C3%A8re-en-afrique-un-objet-de-convoitise/ consulté le 12 janvier 2023 à 09h40.

¹³⁰ Côme Mama, « Hegel et le monde africain de Rachel Bidja Ava », in *REVUE PHILOSOPHIQUE BANTU*, septembre 2020, n°3, Les Éditions du NET, rue Édouard Nieuport 92150 Suresnes, pp. 44-65, p. 61.

Towa, celle de la domestication de la technoscience et de la libération systématique, secret de la domination occidentale, qui n'est plus d'ailleurs secret puisque, grâce à lui nous pouvons l'identifier. La réalité de la configuration politique internationale actuelle ne permet pas une égalisation si facile de l'Afrique aux superpuissances occidentales, faudrait alors qu'on ait un Occident davantage humaniste, socialiste et fraternel.

2. L'idée d'une européanisation de l'Afrique

Une lecture littérale et une analyse hâtive et approximative de la philosophie de Marcien Towa laisse croire que ce philosophe préconise la destruction de la culture africaine traditionnelle au profit d'une européanisation en profondeur. Il écrit dans son *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle* que :

Pour préconiser la science, nous ne pouvons faire autrement que de nous opposer à l'art traditionnel et à la religion traditionnelle. Pour recommander aussi bien Démocratie que Science, nous sommes contraints de nous attaquer au culte de la quintessence nationale et la littérature ancienne. L'option est donc sans équivoque : se nier, mettre en question l'être du soi, et s'européaniser fondamentalement¹³¹.

D'après cet extrait de texte de Marcien Towa, il faut se nier soi-même, renier la culture ancienne authentique africaine, c'est-à-dire renier l'africanité même de l'Africain, la quintessence nationale. Il faut se défaire de l'héritage que nous ont légué nos ancêtres et s'européaniser complètement. La révolution dont prône Marcien Towa est-elle celle de la négation de ce qui est propre à l'Afrique au détriment des modes culturelles européennes? Autrement dit, est-elle incompatible avec le développement et la valorisation de l'héritage culturel africain? Et ainsi, l'Afrique sera-t-elle libérée de toute forme de domination ?

Primo, en s'appuyant sur des thèses naturelles et biologiques, nous pensons à une impossible européanisation de l'Afrique. En effet, la nature a opéré des différences et divergences remarquables sur les différents peuples du monde. Ainsi, le devenir des peuples qui vivent en Europe et ceux qui sont en Afrique subit d'une manière ou d'une autre l'influence du milieu naturel, l'environnement, du fait qu'il soit plus ou moins hostile. En effectuant une analyse rationnelle, un rapport entre le peuple de chaque continent, Rachel Bidja Ava déclare que « l'Afrique est le continent de l'émotivité par comparaison, l'Amérique indienne reste le continent

¹³¹ Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, chapitre III, p. 45.

de l'impavidité, l'Europe celui de l'objectivité, l'Asie celui de la subjectivité »¹³². L'environnement africain est en réalité moins hostile que celui de l'Europe, de l'Amérique et de l'Asie ; plus la nature est rude, plus elle impose un effort considérable aux peuples qui y vivent d'adaptabilité, de la survie, et sont soumis constamment à la loi de la sélection naturelle. La science et la technique a permis à l'Occident de trouver un équilibre dans un environnement changeant et l'Asie, grâce à la technique a appris à dompter un environnement sec et rude d'une part, instable et catastrophique d'autre part. L'Afrique, terre simple et accueillante a dû subir l'assaut de l'Occident à la recherche de ressources. Au vu de ces différences, est-il possible de penser à une européanisation complète de l'Afrique dans le sens propre du terme ? Dans le même optique, Charles Romain Mbele dans son article intitulé « Panafricanisme ou Postcolonialisme ? La lutte en cours en Afrique », fait mention de la déclaration de Lazare Marcelin Poamé critiquant Marcien Towa. Il affirme à cet effet :

*La métaphore de la graine utilisée par la Grande Royale [de l'aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane] est assez éloquente – affirme Marcien Towa – car lorsqu'on enfuit dans le sol une graine d'arachide ce n'est pas pour récolter du tournesol. C'est dire que la question de la libération ne peut [...], se résoudre par un effet de transmutation*¹³³.

Ainsi selon Lazare Marcelin Poamé, l'Afrique et l'Europe sont deux sujets génétiquement différents, et il serait catégoriquement impossible que l'un se transforme en l'autre. Il a peut-être raison car un homme à la peau blanche ne peut pas transmuter en homme à la peau noire. Mais alors, en conduisant une analyse profonde de la situation, cela renvoie à une biologisation de la culture, un fait pour lequel Marcien Towa condamne la pensée nigritique de Senghor.

Secundo, une européanisation de l'Afrique suppose forcément une destruction de la culture traditionnelle typique africaine, la destruction de ce qui est propre à l'Afrique, l'héritage culturel, les us et coutumes, l'âme du continent noir. Marcien Towa reconnaît en effet que l'appropriation du secret de l'Occident n'est pas simple et sans conséquence. Il y a un risque à prendre car « *qui ne risque rien n'a rien* » comme on l'admet communément. Le risque est celui de perdre l'héritage culturel légué par les ancêtres, les rites et coutumes qui ne peuvent pas aller ensemble avec la modernisation. Rachel Bidja Ava de même admet aussi que, pour se développer, l'Afrique doit combattre les forces sociales conservatrices et rétrogrades, opposées au progrès et au changement social, économique, la consolidation et l'affirmation de l'indépendance¹³⁴. L'épanouissement et la

¹³² Côme Mama, « Hegel et le monde africain de Rachel Bidja Ava », p. 50.

¹³³ Charles Romain Mbele, « Panafricanisme ou Postcolonialisme ? La lutte en cours en Afrique », in *Revue scientifique du CERPHIS*, N° 012, 2014, p. 179.

¹³⁴ Côme Mama, « Hegel et le monde africain de Rachel Bidja Ava », p. 58.

libération de l'Afrique nécessite une prise de conscience interne, se débarrasser de toutes les traditions conservatrices réfractaires au progrès. Seulement, tout le monde ne peut pas être de cet avis et tout le monde ne voudra pas accepter de perdre ce qui lui est cher. De ce fait, Marcien Towa serait-il contre les Africains traditionalistes et en même temps contre l'Occident impérialiste ? Pourtant, l'Europe est un modèle de développement pour l'Afrique. C'est ce qui amène Fabien Mathurin Enyegue Abanda à affirmer que :

Marcien Towa, à vrai dire, ne semble être ni du côté négro-africain, qu'il convie à l'auto-négation et l'emprunt culturel, ni du côté européen qu'il explore et auquel il entend ravir les caractéristiques essentielles. En fait, Towa dérange tous les camps¹³⁵.

Marcien Towa préconise-t-il une culture hybride ou mieux une Afrique hybride ? Autrement dit, une culture qui conjugue africanité et européenité dans une nouvelle synthèse ? Oumarou Mazadou manifeste aussi clairement sa réticence face au risque d'avoir une Afrique occidentalisée et écrit : « Certes la voie de l'appropriation de la technoscience impose à l'Afrique qu'elle révolutionne son passé culturel. Mais le risque d'une telle révolution c'est qu'elle produise un effet idéologique pervers, au point que l'Afrique se retrouve tout à fait occidentalisée, et donc aliénée »¹³⁶. Ainsi, Marcien Towa n'est-il pas en train de soutenir une philosophie néocoloniale ? Puisque l'Afrique court le risque de devenir une terre occidentale culturellement parlant.

¹³⁵ Fabien Mathurin Enyegue Abanda, « Marcien Towa, Postcolonialisme ou néocolonialisme ? » in *REVUE PHILOSOPHIQUE BANTU*, septembre 2020, n°3, Les Éditions du NET, rue Édouard Nieuport 92150 Suresnes, pp. 44-65, p. 145.

¹³⁶ Oumarou Mazadou, « Dynamique globale de l'Afrique et perspective géostratégique de Marcien Towa », p. 267.

CHAPITRE VI.
L'INTÉRÊT DE LA PHILOSOPHIE DE MARCIEN TOWA DANS LA PHILOSOPHIE
AFRICAINNE ACTUELLE

Au-delà de toute controverse et critique qu'on peut diriger à l'endroit de l'auteur d'*Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, l'apport de la philosophie de l'émancipation et de la libération qu'il prône revêt un intérêt capital pour le continent africain et la philosophie africaine. Un continent qui a soif de la liberté, soif de la science, soif de la rationalité et de la technique, soif du développement économique et social. Autrement dit, le monde africain actuel, pris dans sa globalité culturelle, politique et économique, éprouve un besoin vital de la connaissance rationnelle pour un développement durable. La soif de savoir rationnellement est un moteur pour son développement. Seule la connaissance pourrait permettre à l'Afrique de se libérer de ses multiples problèmes actuels. Notre réflexion ici portera essentiellement sur les enjeux épistémologiques et socio-stratégiques de la philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa.

I. LES ENJEUX ÉPISTÉMOLOGIQUES

De façon littérale, le mot « *enjeu* » renvoie à ce qui est mis en jeu. C'est donc ce que l'on peut perdre ou gagner dans une action ou une activité quelconque, c'est ce que l'on risque. C'est en d'autres termes la conséquence directe d'une action volontaire et consciente. À priori, toute action ludo-productive et lucrative ayant pour but principal le gain et le résultat, est d'autant plus positif pour certains et négatif pour d'autres. *L'épistémologie*, étymologiquement signifie « discours sur la connaissance vraie » ou encore « science de la connaissance vraie ». Elle s'occupe de façon générale de l'étude de la connaissance scientifique. Ainsi, quel serait l'apport de la philosophie de Marcien Towa dans le domaine de la connaissance scientifique ?

1. Marcien Towa, philosophe des sciences

À titre de rappel, nous définissons la philosophie des sciences comme cette branche de la philosophie qui a émergé en tant que discipline autonome au XIX^e siècle. Elle se charge principalement de l'étude des hypothèses, des fondements et des implications de la science. Elle questionne la science dans sa globalité et ses particularités multiples. On y retrouve des questionnements du type : qu'est-ce que la science ? Quelles sont ses caractéristiques ? Qu'est-ce qui n'est pas science ? Comment faire progresser la science ?

L'histoire des sciences est formellement liée à celle de la philosophie car d'emblée la relation qu'on peut y établir est celle d'un géniteur et sa progéniture. En effet, le souci d'expliquer rationnellement l'existence des choses par certains philosophes a donné naissance à la science et à la technique, dont la technoscience. La philosophie des sciences a connu des hommes valeureux, des penseurs décisifs, qui tout au long de l'histoire, ont permis d'édifier la discipline scientifique. Aristote fut par exemple philosophe et biologiste ; Galilée conçoit une philosophie mécaniste de la nature qui lui permet de faire une lecture mathématique du monde ; René Descartes développait une métaphysique pour atteindre les principes d'une philosophie de la nature ; et Auguste Comte, Émile Durkheim et Max Weber ont intégré la philosophie dans une étude scientifique des rapports sociaux ; Leibniz et Newton précurseurs de la théorie de la relativité ; Gaston Bachelard théorise les principes fondamentaux de la formation d'un esprit scientifique. Marcien Towa quant à lui refond la philosophie africaine sur des bases scientifiques, rationnelles et objectives. Il promeut la science en tant que culture sociale et prône l'intégration sociale générale de la culture scientifique,

secret de la puissance occidentale et des nouvelles puissances asiatiques. Cela sous-entend que la philosophie en Afrique telle que pensée par ses prédécesseurs, entre autre Placide Tempels, Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire et tous ceux qu'il a qualifié d'ethno-philosophes, ne répondait pas aux critères de la rationalité et de l'objectivité requises par la science. Un renouvellement de la culture locale africaine en interne se présente comme un impératif. Marcien Towa défend ainsi une vision scientifique du monde. Que toutes les sociétés humaines, toutes les races vivent sous la lumière de la science car selon lui, l'émancipation, le développement humain et social concret, ne sont que le fruit du progrès scientifique et technique. Marcien Towa rejoint ainsi les rangs des philosophes de science en œuvrant pour le progrès des sciences et techniques.

2. L'identité culturelle : quel sens donner à l'africanité aujourd'hui ?

Nous entendons par « *identité* », sur le plan étymologique, une dérivée du mot latin « *idem* » qui signifie « *le même* » en français. L'identité intervient lorsqu'il faut établir un rapport entre deux ou plusieurs choses ou personnes, repérer les points de similitude entre deux êtres. Sur le plan social, on peut entendre par identité un ensemble de traits, de faits naturels ou de droits qui permettent d'individualiser une personne ou un groupe de personne. En d'autres termes, l'identité est l'adéquation entre les faits culturels et la personne, l'ensemble de traits qui font qu'un être est égal à lui-même tout comme en mathématique, on a le principe d'identité qui stipule que $A=A$. Ainsi, qu'est-ce qui constitue l'identité africaine aujourd'hui ? Peut-on fonder l'identité africaine sur des questions de race ou sur l'africanité telle que pensée par Senghor ?

Le débat sur les identités des peuples est le principal mobile de la gestation de la philosophie de Marcien de Towa qui débouche sur la culture scientifique. La critique des doctrines identitaires en Afrique, tenants de la négritude et de la restauration de l'être-soi de l'Africain, et la critique des philosophies impérialistes européennes qui ont nié l'identité humaine aux Noirs, donnent naissance à une toute nouvelle identité, générique et objective. Une identité africaine ne peut uniquement se fonder sur une différence de race vu que les races dans le monde y en ont pas beaucoup et la diversité humaine est tellement vaste et prolifique. L'identité des peuples est en fait constituée des faits et traits culturels.

L'africanité quant à elle, est culturelle et typiquement africaine. Si l'on s'en tient au sens senghorien du terme, l'africanité est un groupe de valeurs communes aux plus anciens habitants de l'Afrique, ceux qui vécurent avant le contact avec l'Occident. L'africanité se fonde ainsi sur

l'idée du retour au temps passé. L'identité africaine ne saurait être une identité close à ce point car il s'agit de restaurer l'antiquité culturelle sans aucune altération externe. Or :

La dynamique du monde contemporain est ponctuée de transformations structurelles, superstructurelles et infrastructurelles propres à la mondialisation. C'est l'ère de l'uniformisation du monde tant au plan des représentations idéologiques qu'à celui de l'organisation structurelle et institutionnelle¹³⁷.

Le passé est passé, on ne peut le modifier, le présent est constructif et évolutif, et le futur est à venir, il n'existe que dans l'imagination. En effet, le monde actuel pourrait être qualifié de *village planétaire* dans lequel tout le monde se connaît et tout le monde peut tout connaître. Les nouvelles parcourent le monde en quelques secondes à travers les technologies avancées de communication. L'impossibilité d'un renfermement ou d'un retour vers le passé culturel est de plus en plus considérable.

L'identité africaine actuelle existe dans le présent parce qu'il est constructif et ouvert. L'africanité véritable est aujourd'hui, au-delà de l'appartenance communautaire et le partage des valeurs sociales telles la solidarité, l'hospitalité, la fraternité, la hiérarchisation de la société, la recherche permanente du bien être communautaire, la recherche de la libération et du progrès du continent. Marcien Towa écrivait pour cela dans *Identité et transcendance* :

L'univers des essences simples et toujours identique à elle-même est un univers où rien ne peut se produire réellement. Créations, productions ne peuvent être que des apparences trompeuses. Car agir, produire, créer, c'est se mettre en mouvement et introduire du mouvement dans le monde objectif, c'est modifier, changer, faire surgir des réalités neuves. On voit par là qu'un univers des essences toujours identiques autorise le refus de telle essence, l'option pour telle autre essence, mais non l'action, la création et l'innovation¹³⁸.

L'éclectisme des peuples donne naissance à une diversité culturelle. La diversité culturelle ou encore la coexistence dans une société de plusieurs cultures différentes, stimule l'innovation et la créativité, stimule la mise en œuvre des talents locaux et mondiaux, favorise une productivité croissante avec des performances plus élevées. La mondialisation aujourd'hui, une tendance globale et irréversible rend la diversité culturelle un concept très pertinent dans les sociétés. Le premier pas dans le développement est d'abord de comprendre et accepter la diversité culturelle.

L'âme noire ou mieux l'africanité trouve alors un tout nouveau sens, celui du mouvement automoteur, de l'éclectisme, c'est-à-dire qui n'a pas de gout exclusif et qui ne se limite pas à une catégorie d'objet et qui emprunte des éléments à plusieurs systèmes.

¹³⁷ *Ibid.* p. 264.

¹³⁸ Marcien Towa, *Identité et transcendance*, chapitre IV, p. 170.

II. LES ENJEUX SOCIO-STRATÉGIQUES

Il est question ici de l'organisation de la société en vue de garantir le progrès et l'émancipation de son peuple. On peut entendre par stratégie un art d'élaborer un plan d'actions coordonnées. Une manière d'élaborer, de diriger et de coordonner des plans d'actions afin d'aboutir à un objectif bien déterminé, programmé sur le court ou long terme. Il s'agit d'éviter toute navigation à vue, anticiper sur les actions à mener. En effet, une stratégie doit apporter des résultats positifs. Ainsi, « *la domestication de la technoscience a donc une perspective géostratégique, car pour Towa, l'enjeu est d'éveiller la conscience des peuples africains en vue de la libération et de l'émancipation effective de l'Afrique* »¹³⁹. C'est donc de l'apport du philosophe camerounais sur les programmes sociaux qu'il s'agit, les systèmes sociaux et politiques que les États implémentent et développent pour permettre le bien être des peuples. D'un point de vue politique, l'enjeu stratégique de la philosophie de Marcien Towa consiste à opérer un nettoyage général de tout ce qui est complice de notre domination et de s'approprier l'arme incontestable reconnue mondialement. La mise en œuvre ou mieux la manœuvre des forces sociales et politiques pour atteindre un objectif complexe à long terme qu'est le développement.

1. Marcien Towa, précurseur de la laïcité

Le terme *laïc* vient du latin « *laicus* » qui signifie littéralement « *commun du peuple* ». C'est un terme ecclésiastique utilisé par opposition à « *klerikos* » désignant les institutions religieuses et le clergé. Selon le dictionnaire *Larousse*, la laïcité se définit comme une conception et organisation de la société fondée sur la séparation de l'État et de l'Église, et qui exclut les Églises de l'exercice de tout pouvoir politique ou administratif et en particulier de l'organisation de l'enseignement.

En effet, la conception de la liberté d'après Marcien Towa exclut tout autre autorité à côté ou au-dessus de la pensée humaine. La pensée libre, le libre arbitre, condition essentielle de l'émancipation devrait être la seule instance qui régit l'existence humaine. D'après Marcien Towa, la philosophie repose uniquement sur l'activité de la pensée, la pensée pensante ou encore la pensée reposant sur elle-même. Aucune autre autorité ne peut être admise au-dessus d'elle, ni à

¹³⁹ Oumarou Mazadou, « Dynamique globale de l'Afrique et perspective géostratégique de Marcien Towa », p. 263.

côté d'elle. La science repose effectivement sur ces mêmes principes car d'emblée le rapport que nous pourrions établir entre la philosophie et la science est celui d'un géniteur et sa progéniture. En effet : « *Les diverses sciences sont nées historiquement et logiquement de la philosophie par spécialisation et particularisation* »¹⁴⁰. Cela nous amène à la conception d'une société laïque et la remise en cause de la bonté divine. Dans son *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Marcien Towa fait mention dans les dernières lignes d'un conte Beti « *Nden-bobo* » qui signifie l'araignée toilière, un conte de la tradition orale ancienne qui dégage un enseignement philosophique lié à la laïcité, car finalement « *il n'est pas certain que la littérature orale soit entièrement dominée par la mentalité magico-religieuse* »¹⁴¹. Ce conte révèle une araignée toilière qui défia et brava le Dieu tout-puissant au cours d'un procès. Elle dit : « *Mon cher ami, seigneur Dieu tu n'es pas bon du tout [...]. Comment se fait-il que tu crées les hommes et c'est toi qui les tues ?* »¹⁴². L'araignée toilière est ainsi considérée comme le génie humain, c'est désormais le temps pour les hommes de prendre leurs destins en main et de ne plus compter sur la bonté d'un Dieu. Nous pouvons par là même constater que l'expression « *bo ngam* » en eton, qui veut dire « *consulter l'oracle* », signifie littéralement « *casser la mygale* ».

La laïcisation de la société ici fait entièrement place à la suprématie de la raison humaine, d'où se dégage l'idée d'une société technocratique. C'est une société dirigée par des experts de la technique et de la science. L'accent est mis ici sur la compétence et les méthodes des scientifiques et techniciens, identifiées aux notions de rigueur et de rationalité. La règle étant fondée sur la méritocratie, le savoir et la performance. La cité idéale qui se dégage de la philosophie de Marcien Towa est une société régit par le rationalisme, le savoir-faire et le professionnalisme fille de la recherche scientifique et de la formation professionnelle.

2. Marcien Towa, promoteur du panafricanisme

Pour apporter une définition brève et holistique du concept du panafricanisme, nous dirons qu'il est un mouvement politique et intellectuel qui affirme et défend l'union et l'homogénéité entre les peuples africains et les peuples d'ascendance africaine. Pour mieux cerner le sens du

¹⁴⁰ Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, chapitre IV, p. 61.

¹⁴¹ *Ibid.*, chapitre IV, p. 73.

¹⁴² Gaspard et Françoise « Towo-Atangana , Nden-bobo, l'araignée toilière, conte Beti en dialecte Eton du sud Cameroun », in *Africa : journal of the international African Institute*, vol. 36, N°1, janvier 1966 pp. 36-61, publié par Edinburgh University press, <http://www.jstore.org/stable/1158127>, pp. 43-44.

panafricanisme, et pour mieux le contextualiser dans le cadre de notre étude, il serait nécessaire de remonter brièvement les origines du dit mouvement.

Le panafricanisme est précédé par le mouvement pan-négrisme né au XVIII^e siècle. C'est un mouvement politique et idéologique créé par l'intelligentsia afro-américaine. Le pan-négrisme est l'expression du sentiment de solidarité entre les Noirs déportés aux Amériques dans le cadre de la traite transatlantique. Le pan-négrisme exprimait le sentiment d'unité raciale de tous les Noirs contre le racisme anti-noir. Ceci concernait principalement les Noirs des Amériques et Caraïbes. Au XIX^e siècle le pan-négrisme va muter en panafricanisme en tant qu'une manifestation de la solidarité et de la fraternité entre les Africains et les peuples d'ascendance africaine. Le premier congrès panafricain a eu lieu en juillet 1900 à Londres à l'initiative de l'avocat antillais Henry Sylvestre Williams¹⁴³. Il s'agissait alors pour le mouvement de lutter contre l'esclavage, la discrimination raciale et la colonisation. Dès lors, dans les années 1950 le panafricanisme a été à l'origine de la naissance des grandes coalitions contre la colonisation en Afrique et pour les indépendances. Après la période de la décolonisation et les indépendances en Afrique, le panafricanisme refait un nouveau souffle avec Kwame Nkrumah, en se fixant des nouveaux combats pour l'émancipation, le développement et la libération de la domination européenne, le néocolonialisme. C'est dans ces perspectives nouvelles du panafricanisme à la suite de Kwame Nkrumah que s'inscrit la philosophie de Marcien Towa.

Le panafricanisme actuel trouve en réalité son contenu, son sens et son fondement dans la philosophie du consciencisme fondée par Kwame Nkrumah. Parlant du consciencisme, Charles Romain Mbele affirme : « *Notre activité intellectuelle a en effet été menée en ayant comme fil conducteur les objectifs fixés à l'effort philosophique africain en 1964 par le philosophe et homme d'État Kwame Nkrumah* »¹⁴⁴. Le consciencisme s'agit ici de la conscience de l'être en tant que l'élément central, autrement dit, c'est la primauté de la conscience qui importe, ou encore celle de la raison. Il est différent de « *conscientiser* » et de « *conscientisation* » qui est le fait de révéler, faire voir ou de faire comprendre à une personne ou à un peuple une réalité cachée. La référence du consciencisme était alors la révolution africaine, le but de la révolution étant la liberté et l'appropriation de la science nécessaire pour la maîtrise des forces de la nature.

Marcien Towa adhère parfaitement au projet du consciencisme dont il pense de même que c'est la seule théorie philosophique de l'Afrique moderne qui mérite d'être retenue. Il réaménage

¹⁴³ Abdoulaye BATHILY, « Panafricanisme et renaissance africaine », in *le Parlement africain*, <http://www.dri.gouv.sn> consulté le 09/03/23, à 11h22.

¹⁴⁴ Charles Romain Mbele, « Panafricanisme ou postcolonialisme ? », p. 164.

et approfondit l'esprit du consciencisme car en fin, d'après lui, il s'agit du travail de la conscience, la raison active. User de sa conscience pour bâtir le meilleur des mondes. Charles Romain Mbele affirme à ce sujet :

*Marcien Towa a bien résumé l'esprit du consciencisme en tant que mode de pensée et de comportement en tant que méthode et non en tant que système qui empêcherait la pensée d'interroger et s'interroger, de chercher et d'élaborer. Aussi le philosophe camerounais a-t-il proposé à ce titre des repères pour une philosophie de la libération.*¹⁴⁵

Ainsi avec Marcien Towa, le consciencisme se confirme en tant que méthode. Par méthode, on sous-entend qu'il y a un point de départ, assimilable à la situation actuelle de l'Afrique, et un point d'arrivée qui est le but visé assimilable à l'émancipation, au développement total du continent africain. Alors, comment faire et qu'est-ce qu'il faut faire pour se mouvoir du point de départ pour atteindre le point d'arrivée qui serait un idéal. De façon péremptoire, nous répondrons par la méthode conscienciste. Le consciencisme doit être intégré et appliqué dans tous les domaines du vécu car c'est le chemin à suivre pour atteindre le développement visé. De même, le développement visé ici n'est vraisemblablement pas un point d'arrivée en tant que tel. C'est-à-dire, le développement est un but insatiable qui doit être recherché de façon permanente soit pour l'atteindre, soit pour le maintenir, soit pour le grandir davantage. En Afrique, l'objectif est de pouvoir atteindre le stade de développement économique et social. Marcien Towa affirme à cet effet : « *L'interrogation du consciencisme porte sur une possibilité de nous-mêmes : une Afrique spirituellement et matériellement intégrée sur la base d'une idéologie moderne dynamique* »¹⁴⁶. Le consciencisme a un but intégratif et révolutionnaire. Il s'agit de pouvoir comprendre autrement notre être dans le but de le révolutionner au lieu d'adopter une attitude narcissique envers notre culture et notre passée comme le propose les théoriciens de l'ethnophilosophie. À ce qu'il paraît, la faiblesse de l'Afrique résulte de son défaut de connaissance du monde et de la maîtrise de la nature. Ainsi, la méthode conscienciste est un effort intellectuel et philosophique de la recherche de la connaissance vraie et logique, et cela n'est possible autrement que par une auto-remise en question nécessaire, pour être disposé à l'esprit de discernement, de sens du but, de connaissance de la voie, d'organisation et de médiation que propose le concept de consciencisme.

¹⁴⁵ *Ibid.* p. 171.

¹⁴⁶ Marcien Towa, *Essai sur la problématique dans l'Afrique actuelle*, chapitre III, p. 54.

CONCLUSION GÉNÉRALE

La préoccupation fondamentale qui fait l'objet de notre travail de recherche, à titre de rappel, était de présenter et d'analyser méticuleusement la philosophie towaenne de la recherche des conditions de possibilité scientifique de la libération et de l'émancipation de l'Afrique. Autrement, il était question de savoir si la culture scientifique a permis la construction des véritables mastodontes économiquement, socialement et politiquement sur d'autres contrées en Europe, en Amérique et en Asie, peut-elle servir de même de cheval de bataille dans le processus de l'émancipation et de la renaissance des pays africains ? D'emblée, le développement en Afrique se résume en terme de projet dont la réalisation effective se pointe seulement à l'horizon d'un effort collectif et conscient. Alors, dans quelle mesure la culture scientifique peut-elle impacter son cours ? Pour ce faire, nous avons analysé et élucidé le contenu de cette préoccupation centrale grâce à trois grandes pistes d'analyse.

La première piste consistait à scruter conceptuellement et étiologiquement la notion de la culture scientifique dans la philosophie de Marcien Towa. En effet, une analyse étiologique de la culture scientifique, c'est-à-dire une étude de la genèse et des causes fondamentales de la science, amène à découvrir et à réaliser l'origine exclusivement humaine de la culture. La culture scientifique naît en effet de la nature perfectible de l'être humain. L'homme est reconnu distinctivement des autres êtres vivants comme un être naturellement culturel. Les prédispositions anatomiques et organiques de l'homme le rendent unique en son genre en matière de cognition. Grâce à ses capacités de réflexion et d'apprentissage, il est capable de construire des mondes imaginaires et résoudre les énigmes de l'univers. La précellence est de ce fait accordée au cerveau humain qui se constitue en une redoutable machine informatique qui est le moteur de toute production culturelle et scientifique. L'ensemble des connaissances et acquis culturels, somme toute, constituent réellement l'identité d'un individu ou d'une communauté humaine. Les êtres humains ayant tous les mêmes dispositions physiques, les données culturelles vont permettre de les distinguer les uns des autres. La curiosité innée de l'homme, associée à sa capacité d'abstraction, a donné naissance à la science, un outil pour dompter la nature et façonner le monde. C'est ainsi que nous concevons la culture scientifique. La culture scientifique, aujourd'hui repose sur un ensemble de principes et de méthodes tangibles, qui ont fait leurs preuves et qui sont constamment remis en question et affinés. Parmi les plus fondamentaux, nous avons relevé deux principes généraux sous lesquels tous les autres peuvent se glisser. D'une part, nous avons nommé le principe de la rationalité. C'est le fait de fonder toute connaissance sur la conformité avec la raison, autrement dit, sur la pensée logique et cohérente, déductive et démonstrative. Le principe de « pragmatisme » d'autre part consiste à fonder l'efficacité et la véracité des théories

scientifiques sur un principe pratique dans le cadre de la méthode et de la finalité. La pratique comme méthode consiste en une démonstration et vérification des connaissances, et la pratique du point de vue de la finalité renvoie aux actions concrètes, les productions et transformations opérées par la science. En somme, il s'agit de la technique.

C'est notamment l'idée de la finalité de la culture scientifique qui nous amène à analyser son impact sur le développement des sociétés, qui fait l'objet de la seconde piste.

Il s'est agi dans la deuxième partie de présenter de manière exhaustive les mesures possibles du développement de l'Afrique à travers une culture scientifique, à la lumière de la lecture du philosophe camerounais Marcien Towa. En effet, la volonté towaenne de la recherche des conditions de possibilités scientifiques de l'émancipation en Afrique résulte de son opposition catégorique face aux idéologies identitaires modernes afro-pessimiste et afro-nihiliste, et face à l'expansion des religions dans les sociétés africaines. Cela nous a amené à analyser le problème sous forme d'obstacles au déploiement de la culture scientifique en Afrique. Au fait, certains penseurs africains comme Senghor ont pensé le retour à la spécificité africaine et la résignation face à la domination occidentale. Cela suppose un renfermement et un retournement sur soi-même, sur la bêtise originelle et l'affectivité envers la nature et le rejet de toute culture extérieur à l'Afrique. Selon notre auteur, c'est effectivement cette antériorité africaine, faible, précaire et inapte au progrès qui a permis la défaite de l'Afrique face l'envahissement occidental auparavant, alors nul besoin de retourner à une antériorité culturelle qui a mal fonctionné pour se développer, il faudrait alors acquérir les secrets de nos adversaires. De même, l'expansion des pensées mystico-religieuses des croyances locales et celles venues de l'extérieur partout en Afrique, contribue davantage à l'abrutissement des esprits, avec des injonctions comme le « *magister dixit* », ou que « *c'est la volonté de Dieu* », ou d'un quelconque totem ou esprit invisible, voire maléfique, ou que c'est l'œuvre d'un sorcier, cela entrave gravement à la liberté individuelle et à l'épanouissement de la pensée rationnelle, libre et propre à la personne. D'autre part, des facteurs politiques tant internes qu'externes s'opposent au développement de la culture scientifique en Afrique. Nous notons la politique mondiale impérialiste qui contribue à maintenir l'Afrique sous la domination occidentale pour leurs intérêts propres, et les mauvaises politiques internes des États africains de planification et d'organisation dans l'éducation à la culture scientifique. L'identification des obstacles notoires à l'essor de la science en Afrique nous conduit à poser la domestication de la science, mieux de la technoscience, comme condition sine-qua-none du développement de l'Afrique. Le développement est proprement pensé ici en terme de libération et de l'émancipation et seule la domestication de la science peut réellement permettre une libération des obstacles

internes qu'externes au progrès de l'Afrique, et une émancipation conséquente. L'émancipation passe nécessairement par une autonomisation et une autodétermination des sociétés africaines, qui ne serait possible que si nous devenions maîtres et possesseurs des forces et pouvoirs de la nature.

Après coup, dans une optique dialectique, nous avons pensé à un questionnement de la philosophie de la libération et de l'émancipation par la domestication de la science, ce qui a lieu d'être de la troisième piste.

Celle-ci pose le problème de la pertinence de la pensée towaenne de l'émancipation dans les perspectives actuelles de la renaissance africaine sur les plans épistémologique et géostratégique. Il nous ressort, dans un cadre intérieur à la culture scientifique, que certes la science de par son efficacité et pragmatisme est d'une importance capitale et incomparable pour l'épanouissement et le bien-être de la société, présente quelques failles ou défaut qu'il est important de le notifier. En effet, la science est prêtée à une surestimation et une sur-considération de sa discipline par ceux qui pratiquent même la science. Le fait de penser que la science seule suffit de nous faire connaître la totalité des choses, et susceptible de résoudre tous les problèmes de l'homme est une erreur. Il doit être tenu compte de l'existence des données humaines mentales, sentimentales, émotionnelles et instinctives qui ne peuvent vraisemblablement pas être maîtrisées par les méthodes scientifiques. Dans le même sens, la science en elle-même ne permet pas la protection de la nature, compte tenu du fait qu'elle vise la domestication de la nature par sa transformation. Cela conduit le monde dans une crise écologique dû à la détérioration des éléments vitaux de la nature tels la couche d'ozone, le climat, les eaux, les sols, les forêts et les montagnes. Actuellement la seule solution qu'on trouve pour protéger la nature c'est de limiter les actions de la science sur la nature et la réduction de la manipulation des produits nocifs pour l'atmosphère. Sur le plan externe, les problèmes de la culture scientifique sont axés sur la mauvaise utilisation des produits scientifiques qui peuvent s'avérer nocifs, destructeurs et dangereux. En effet, ces produits peuvent être utilisés à des fins malsaines par des esprits malsains. Quant à la théorie de l'émancipation selon Marcien Towa, une théorie axée sur la domestication de la science ou mieux de la technoscience, secret de la domination occidentale, n'est pas chose donnée et facile. La question est de savoir si un tel projet d'envergure internationale est véritablement réalisable dans le contexte actuel de la mondialisation, facteur majeur jouant à la défaveur de l'Afrique. En effet, le projet du développement de l'Afrique serait mieux si nous avions un Occident plus fraternel et amical. En outre, nous avons lu quelques phrases de notre auteur qui laisse planer l'idée d'une européanisation de l'Afrique. Cela est d'office d'une impossibilité avérée vu les différences des réalités naturelles, physiques, culturelles et sociales qu'il y a entre le monde africain et le monde

occidental. Cependant, s'appuyer sur une imitation intelligente, une appropriation et contextualisation des méthodes occidentales peuvent s'avérer assez futés pour opérer une auto-émancipation. La philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa est fructueusement porteuse d'intérêt et de pertinence significatif pour la philosophie contemporaine, et pour les sciences sociales en général. En effet, il défend une vision scientifique du monde, des sociétés humaines organisées, productives, innovatrices, créatrices et prospères sous la houlette de la connaissance vraie et rationnelle, telle la nouvelle Atlantide imaginée par Francis Bacon. Il défend la vision d'un monde laïque. La laïcité est un principe fondamental pour l'implémentation d'une culture scientifique. Elle signifie la suppression de toute autorité et divinité, et développe le libre arbitre. L'apostasie et l'agnosticisme de Marcien Towa s'avèrent poignants de ce fait qu'il prend une position éloignée des religions et récuse tout ce qui n'est pas connaissable rationnellement. Il défend enfin la vision panafricaniste de l'émergence de l'Afrique. En tant que philosophe africain soucieux de la situation attristante du continent africain, au sein d'une géopolitique mondiale dominée par la puissance économique, promeut les valeurs panafricanistes, un développement et renaissance endogène.

Nous nous sommes résolus en fin de compte, dans le cadre de notre problématique de recherche, de postuler et d'apostiller, de façon subreptice, que la culture scientifique est de façon incontestable et incontournable l'une des conditions essentielles du développement de l'Afrique actuelle. En effet, la culture scientifique signifie autodétermination et automouvement. Cela suppose du travail et d'organisation ardues et acharnées, de jour comme de nuit pour atteindre le sommet, gnoséologiquement et techniquement. Ce travail est une invitation et une sensibilisation générale pour le peuple africain, peuple sous-développé et dominé, une conscientisation philosophique face à la situation actuelle de notre continent. Nous sommes appelés à nous appliquer, à nous employer, à nous efforcer, à bucher et à cultiver rationnellement trois fois de plus que les autres peuples, pour rattraper le retard économique, social et politique dont nous accusons. C'est le moment de faire un discernement culturel et psychologique, il faut alors se délivrer des mentalités jouissives, festives et *ploutomaniques*¹⁴⁷ immodérées qui sont de plus en plus abrutissantes pour la pensée rationnelle. Ce travail est une promotion, à la lumière de la pensée de Marcien Towa, à l'enseignement des sciences, dans leur globalité c'est-à-dire sciences sociales et physiques, des techniques et des technologies nécessaires à l'émergence des sociétés africaines.

¹⁴⁷ Joseph Ndzomo-Molé, *Autopsie de la « ploutomanie » et de l'esprit de jouissance*, Cameroun, Harmattan, 2014.

BIBLIOGRAPHIE

A. OUVRAGES ET ARTICLES DE MARCIEN TOWA

a. Ouvrages

- *Léopold Sédar Senghor : Négritude ou servitude ?* Yaoundé, Éditions CLE, 1976.
- *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, Yaoundé, Éditions CLE, 1979.
- *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Éditions CLE, 1981.
- *Poésie de la Négritude. Approche structuraliste*, Sherbrooke, Namaan, Coll. Thèses ou recherches, 1983.
- *Histoire de la pensée africaine*, Yaoundé, CLE, 2015 (posthume).
- *Valeurs culturelles et développement, suivi de la preuve par le comportement*, Yaoundé, Éditions CLE, AMA-CENC, 2001.
- *Identité et transcendance*, Paris, Éditions le Harmattan, 2011.

b. Articles

- « Civilisation industrielle et négritude », in *Abbia* n°19, 1968, pp. 31-45.
- « Le consciencisme : émergence de l'Afrique moderne à la conscience philosophique », in *Abbia*, n°20, 1968, pp. 5-33.
- « Pour une histoire de la pensée africaine », conférence donnée au lycée classique de Bafoussam en 1985, reprise dans *Zeén, Revue du club de philosophie Kwame Nkrumah*, n°1, Yaoundé, Vita-Press, 1989, pp. 19-48.

B. OUVRAGES ET ARTICLES SUR TOWA

a. Ouvrages

AYISSI, Lucien (Ed)

- *La philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa*, ouvrage collectif, Éditions Dianoia, Chennevières/Marne, juin 2021.

FOUDA, Basile-Juleat et POKAM, Sindjoun

- *La philosophie à l'ère du soupçon : cas Towa*, Yaoundé, Cameroun, Le Flambeau, 1980.

b. Articles

AYISSI, Lucien

- « Les enjeux de la rationalité dans la philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa », in *La philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa*, Lucien Ayissi (Ed.), ouvrage collectif, Éditions Dianoia, Chennevières/Marne, juin 2021, pp. 09-34.

DIAKITÉ, Samba

- « La problématique de l'ethnophilosophie dans la pensée de Marcien Towa », *Revue Leportique*, recherches mises en ligne le 07/12/2007, <https://doi.org/10.4000/leportique.1381>
- « Marcien Towa entre deux cultures », *Quest : An African journal of philosophy/Revue africaine de philosophie XXI* : 2008, pp. 63-90.

ENYEGUE ABANDA, Fabien Mathurin

- « Marcien Towa, Postcolonialisme ou néocolonialisme ? » in *Revue Philosophique Bantu*, n°03 septembre 2020, pp. 127-168.

MBABE, Jaudel Etienne

- « Marcien Towa et la thèse de la domestication de la technoscience par l'Afrique », in *La philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa*, ouvrage collectif, Lucien Ayissi (Ed.), Éditions Dianoia, Chennevières/Marne, juin 2021, pp. 175-188.

NDZOMO-MOLÉ, Joseph

- « Critique de la « raison intuitive ». Une lecture kantienne de l'ethnopsychologie transcendantale de Senghor face à ses critiques », in *La philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa*, ouvrage collectif, Lucien Ayissi (Ed.), Éditions Dianoia, Chennevières/Marne, juin 2021, pp. 55-87.

MAZADOU, Oumarou

- « Dynamique globale de l'Afrique et perspective géostratégique de Marcien Towa », in *La philosophie de la libération et de l'émancipation de Marcien Towa*, ouvrage collectif, Lucien Ayissi (Ed.), Éditions Dianoia, Chennevières/Marne, juin 2021, pp. 259-269.

C. AUTRES OUVRAGES**ANTA DIOP, Cheikh**

- *Nations nègre et culture*, Présence africaine, 1979.

BACHELARD, Gaston

- *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective* (1934), Paris, librairie philosophique J. VRIN, 5^e édition, 1967. Collection : bibliothèque des textes philosophiques.
- *Le nouvel esprit scientifique* (1934), Paris, PUF, 10^e édition, 1968, édition numérique réalisée par Jean-Marie Tremblay, le 18 septembre 2012 à Chicoutimi.

- *Le rationalisme appliqué*, Paris, Presse Universitaires de France, 3^e édition, 1966, édition numérique réalisée le 02 août 2016 à Chicoutimi, ville de Saguenay, Québec.
- *La philosophie du non (1940)*, Paris, PUF, 4^e édition 1966, Éditions numérique réalisée par Daniel Boulagnon, le 25 septembre 2012 à Chicoutimi.

CASSIRER, Ernst

- *La philosophie des formes symboliques*, Tome 1, *Le langage*, Paris, Éditions de Minuit, rue Bernard-Palissy, 75006, 1972.

CÉSAIRE, Aimé

- *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence africaine, 1983.

CHANGEUX, Jean Pierre et RICŒUR, Paul

- *La nature et la règle. Ce qui nous fait penser*. Paris, Odile Jacob, 2008.

DESCARTES, René

- *Les Principes de la Philosophie (1644)*, Coll. Bibliothèque de la pléiade, Paris, Gallimard, 1970.
- *Discours de la méthode. Pour bien conduire sa raison et rechercher la vérité dans les sciences*, Paris, Bordas, 1984.

FANON, France

- *Les damnés de la terre*, Préface de Jean Paul Sartre, représentation de Gérard Chaliand, Paris, Gallimard, Coll. « Folio/Actuel », 1970.

FERRY, Luc

- *La sagesse des modernes*, Paris, Grasset, 1991.

FOUDA, Basile-Juléat

- *La philosophie négro-africaine de l'existence*, Thèse, Lille, 1967.

HAMIDOU KANE, Cheik

- *L'Aventure ambiguë*, Paris 10/18, Julliard, 1961.

HEGEL, Friedrich

- *La Raison dans l'histoire*, traduction de Kostas Papaioannou, Paris, Union Générale d'Éditions, Collection 10/18, 1965.

HOTTOIS, Gilbert

- *Philosophies des sciences, philosophies des techniques*, Paris, Odile Jacob, 2007.

HOUNTONDJI, Paulin

- *Sur la philosophie africaine : Critique de l'ethnophilosophie*, Paris, François Maspero, 1977.

JAUBERT, Alain et LEVY-LEBLOND, Jean Marc (Ed.)

- *Autocritique de la science*, textes réunis, Paris, Éditions Seuil, 1973.

KANT, Emmanuel

- *Réponse à la question qu'est-ce que les lumières*, Flammarion, 1784, édition électronique.
- *Critique de la faculté de Juger*, Paris, Gallimard, 1985.

KROEBER, Alfred Louis and KLUCKHOHN, Clyde

- *Culture: A critical review of concepts and definitions*, New York, Vintage Books, 1952.

MARX, Karl et ENGELS, Friedrich

- *L'Idéologie Allemande*, traduction de Henri Auger, Gilbert Badia, Jean Baudrillard et Renée Gartelle, Paris, Sociales, 1968.

MEYER, Michel

- *La problématique*, Paris, PUF, 2010.

MORIN, Edgar

- *La Méthode, tome 3, la connaissance de la connaissance*, livre 1, *Anthropologie de la connaissance*, Paris VI^e, Éditions Seuil, 27^e rue Jacob, Juin 1986.

NDZOMO-MOLÉ, Joseph

- *Autopsie de la « ploutomanie » et de l'esprit de jouissance*, Harmattan Cameroun, 2014.

NJOH MOUELLE, Ébénézer

- *Jalons II, l'Africanisme aujourd'hui*, Yaoundé, Éditions CLE, 1975.
- *Jalons III, problèmes culturels*, Yaoundé, Éditions CLE, 1986.
- *De la médiocrité à l'excellence*, Yaoundé, Éditions CLE, quatrième édition, 2011.

NKRUMAH, Kwame

- *Le Consciencisme*, Paris, Payot, 1964.

PLATON

- *Le Banquet*, Trad. E. Chambry, Paris, Garnier-Flammarion, 1988.
- *Protagoras*, (vers -399 – 390), 320d, traduction de Léon Robin (1866 – 1947), Édition électronique (ePub), volume 1.0 : les Échos du Maquis, juin 2011.

POINCARÉ, Henri

- *La science et l'Hypothèse*, Paris, Flammarion, 1968.

POPPER, Karl

- *Conjectures et réfutations (1963), la croissance du savoir scientifique*, traduction de Marc Buhot de Launay et Michelle-Irène de Launay, Paris, Payot, collection Bibliothèque scientifique, 1985.

ROUSSEAU, Jean-Jacques

- *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, France, 1012, Union générale d'Éditions, 1973.
- *Du contrat social ou principes du droit politique*, Edition électronique réalisé par Jean-Marie Tremblay, le 24 février 2002, collection les classiques des sciences sociales, P. 14, http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

SENGHOR, Léopold Sédar

- *Liberté I : Négritude et humanisme*, Paris, Seuil, 1964.
- *Liberté III : Négritude et civilisation de l'universel*, Paris, Seuil, 1977.

SMITH, Stephen

- *Négrologie : pourquoi l'Afrique se meurt*, Paris, Calmann-Lévy, 2003.

WITTGENSTEIN, Ludwig

- *Tractatus logico-philosophicus (1921)*, traduction de Gilles Gaston Granger, Paris, Gallimard, 1993.

D. AUTRES ARTICLES**BATHILY, Abdoulaye**

- « Panafricanisme et renaissance africaine », in *le Parlement africain*, <http://www.dri.gouv.sn> consulté le 09/03/23.

BOIZO, Ori

- « Science, technique et développement », in *Office de la recherche scientifique et technique outre-mer*, Centre de petit Bassam -04, B. P. 293, Abidjan 04, sur www.horizon.documentation.ird.fr

CAUNE, Jean

- « La culture scientifique : une médiation entre science et société », in *lien social et politique* (60), pp. 37-48. Sur <https://doi.org/10.7202/019444a>

DEVAUGES, Roland

- « Croyances et vérification : les pratiques magico-religieuses en milieu urbain africain », *ORSTM*, n°1483, 03 juin 1982 in *Cahier d'Étude africaines*, 66-67, XVI (2-3), pp. 299-306.

GASPARD et FRANÇOISE

- « Towo-Atangana , Nden-bobo, l'araignée toilière, conte Beti en dialecte Eton du sud Cameroun », in *Africa : journal of the international African Institute*, vol. 36, N°1, janvier 1966 pp. 36-61, publié par Edinburgh University press, <http://www.jstore.org/stable/1158127>

GODIN, Guy

- « Une approche philosophique de la culture », in *Laval théologique et philosophique*, volume 41, n°2, juin 1985, P. 218, URL : <https://id.erudit.org/iderudit/400168ar>

GUTIÉRREZ ARANDA, José Luis

- « L'exploitation minière en Afrique, un objet de convoitise » publié sur le site de *Africa Europe Faith and Justice Network (AEFJN)*, le 30 septembre 2019. Article consulté sur aefjn.org/fr/lexploitation-mini%C3%A8re-en-afrique-un-objet-de-convoitise/ consulté le 12 janvier 2023.

MAMA, Côme

- « Hegel et le monde africain de Rachel Bidja Ava », in *Revue philosophique bantu*, septembre 2020, n°3, Les Éditions du NET, rue Édouard Nieuport 92150 Suresnes, pp. 44-65.

MBELE, Charles Romain

- « Panafricanisme ou Postcolonialisme ? La lutte en cours en Afrique », *Revue scientifique du CERPHIS*, N° 012, 2014.

MVÉ ONDO, Bonaventure

- « Quelle science pour quel développement en Afrique ? in *Hermès*, la revue 2004/3 (n° 40) pp. 210-215.

PEIRCE, Charles Sanders

- « How to make our ideas clear », in *popular science Monthly* 12 (January 1878).

POPELARD, Mickail

- « Voyage et utopie scientifique dans la nouvelle Atlantide de Bacon », *Université de Paris 3-Sorbonne nouvelle, Études Épistémè* n° 10 (automne 2006).

SURVIVRE

- « La nouvelle église universelle », in Alain Jaubert et Jean Marc Levy-Leblond, *Autocritique de la science*, textes réunis, Paris, Éditions Seuil, 1973.

THUILLIER, Pierre

- « Darwin était-il darwinien ? », in *La recherche*, n°129, Janvier, 1982.

ZIMMERMAN Bill, RADINSKY Len, ROTHENBERG Mel, MEYERS Bart

- « Une science pour le peuple » in *Autocritique de la science*, textes réunis par Alain Jaubert et Jean Marc Levy-Leblond, Paris, Éditions Seuil, 1973.

ZOLA, Émile

- « Discours aux étudiants de Paris » (18 mai 1893), dans *Œuvres complètes*, éd. François Bernouard, 1927, vol. 50 (« Mélanges. Préfaces et discours »).

E. MÉMOIRES ET THÈSES**BAO BLOU, Robert**

- Le rationalisme technoscientifique et la question du développement à la lumière de l'Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle de Marcien Towa, Mémoire de Master, Université de Yaoundé 1, sous la direction de M. Owono Zambo, 2018.

FONKOU NIMBOT, Hugues Stanislas

- La conception biologique de la pensée chez Jean-Pierre Changeux : une analyse critique de l'homme neuronal, Mémoire de Master, Université de Yaoundé 1, sous la direction de M. Issoufou Soulé Mouchili Njimom, Novembre 2017.

GOLY, Max

- La culture chez Jean-Jacques Rousseau, Thèse de Doctorat, Université de Yaoundé1, sous la direction M. Hubert Mono Ndjana, Année académique 2013-2014.

MGBWA BIWOLE, Firmin Ézéchiél

- Le statut de la connaissance scientifique dans Conjecture et réfutations de Karl Popper, Mémoire de Master, Université de Yaoundé 1, sous la direction de M. Charles Ossah Ebotto, 1997.

F. USUELS**BLAY, Michel**

- *Dictionnaire des concepts philosophiques*, Larousse, CNRS Éditions, 2005.

BRÉHIER, Émile

- *Histoire de la philosophie, tome 2. La philosophie moderne*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1929.

COMTE-SPONVILLE, André

- *Dictionnaire philosophique*, Paris, PUF, 4^e édition Quadrige, 2013.

LALANDE, André

- *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1968.

RUSSO, François

- *Histoire de la pensée scientifique*, Paris, Éditions du Vieux Combier, 1951.

G. WEBOGRAPHIE

- Cairninfo.org
- Compédiart.com
- Historia.fr
- Jstore.org
- Lewebpedagogique.com
- Wikipedia.com

GLOSSAIRE

Afro-pessimisme : Vision pessimiste de l'évolution du continent africain.

Anthropologie : Ensemble des sciences qui étudient l'homme et les groupes humains sous tous leurs aspects.

Anthropomorphique : Tendance à attribuer aux animaux, aux choses ou aux divinités des réactions humaines.

Antigène : Substance généralement à l'organisme capable de déclencher une réaction immunitaire.

Colonialisme : Doctrine visant la légitimation de l'occupation, la domination, l'exploitation politique et économique de territoires par certains États.

Conscientisation : Le fait de conscientiser, rendre conscient, alerter l'esprit sur un fait ou une situation.

Culture scientifique : Rapport des individus et groupes sociaux aux sciences et aux technologies, au-delà des cercles des spécialistes. C'est un domaine de connaissance concernant les sciences et les techniques principalement sous l'angle de leur impact sur la société.

Cytoplasme : Substance gélatineuse dont est remplie une cellule vivante.

Diatopique : Une variation selon la dimension spatiale.

Engramme : Trace ou empreinte mémorielle enregistrée par le cerveau.

Épistémologie : Étymologiquement un discours (*logos*) sur le savoir (*épistémè*). En pratique, c'est la partie de la philosophie qui porte sur le savoir en général (théorie de la connaissance), mais sur une ou plusieurs sciences en particulier. L'épistémologie s'occupe plus de l'histoire des sciences, leurs méthodes, leurs concepts et leurs paradigmes. L'épistémologie, c'est la philosophie appliquée, comme elle l'est toujours, mais sur le terrain des sciences plutôt que sur le sien, elle campe en terre étrangère.

Étiologie : Étude de l'ensemble des causes d'un phénomène. Partie de la médecine qui traite des diverses causes des faits biologiques et spécialement des maladies. L'étude des symptômes.

Eurocentrisme : Idéologie ou pratique consciente ou non, d'insister sur les préoccupations, les cultures et les valeurs européennes, et plus généralement occidentales, aux dépens de celles d'autres cultures.

Exhaustif : Qui inclut tous les éléments possibles d'une liste. Qui traite de façon globale, ou totalement un sujet.

Gnoséologie : Du grec *gnôsis* et *logos* est la théorie ou la philosophie de la connaissance. Plus abstraite que l'épistémologie qui porte moins sur la connaissance en générale que sur les sciences en particulier. Le mot vaut plutôt par l'adjectif *gnoséologique* qui est commode et n'a guère de synonyme.

Heuristique : Du grec « *heuris* » signifie le flair. Qualifie ce qui concerne la recherche ou la découverte. Une hypothèse est une hypothèse qui prétend moins résoudre un problème que permettre de le poser autrement et mieux : elle ne propose pas une solution, elle aide à la chercher.

Iconoclaste : Du grec « *eikonolastès* » signifie « briseur d'images ». On peut qualifier d'iconoclaste une religion ou une personne qui interdit toute représentation de la divinité, voire toute peinture ou sculpture figurative.

Identité : C'est le fait d'être le même que le même. C'est une relation de soi à soi, ou une relation entre deux objets qui ne font qu'un.

Idéologie : Signifie Étymologiquement la science des idées. C'est un ensemble d'idée ou de représentations qui ne s'expliquent pas par un processus de connaissance, mais par les conditions historiques de leur production, dans une société donnée.

Laïcité : Principe de la séparation entre la société civile et la société religieuse.

Moelle épinière : Partie du système nerveux qui se trouve dans la colonne vertébrale. Elle conduit les informations du cerveau vers les organes et, inversement, des organes vers le cerveau.

Mythologie : Étymologiquement de *Muthos* et *Logos*, ce mot uni le mythe et le discours rationnel. C'est donc une étude rationnelle des mythes dans le but de faire comprendre à la masse l'origine des choses. La mythologie se dit spécialement des cultures antiques et polythéistes.

Négritude : Littéralement signifie l'ensemble des caractères culturels propres aux noirs. Comme mouvement la Négritude est un mouvement politique, philosophique et littéraire né vers 1936 en France par des intellectuels noirs tels Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Léon-Gontran

Damas. Ce mouvement a pour but de lutter contre la négation de l'homme noir dans le monde et de promouvoir les cultures noires authentiques.

Philosophie : Étymologiquement signifie un amour ou un attachement à la sagesse. C'est une discipline gnoséologique qui tend à réfléchir sur tout ce que l'esprit humain dispose. C'est un discours rationnel et critique sur l'univers et tout ce qui existe, une vision systématique et générale du monde.

Ploutomanie : Désir immodéré de la richesse et des honneurs publics. Néologisme qui apparaît sous la plume de Joseph Ndzomo-Molé en 2013.

Problématologie : Théorie du questionnement apparue sous la plume de Michel Meyer en 1979.

Scientisme: Opinion philosophique qui affirme que la science nous fait connaître la totalité des choses.

Tiers monde : Ensemble des pays d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et d'Amérique du sud en carence du développement. Distincte de *Premier monde* et *Second monde* désignant les deux grands blocs capitalistes et communistes d'après la deuxième guerre mondiale.

INDEX DE NOMS

ANTA DIOP, 52, 60	HEGEL, 3, 81, 83, 107	POPPER, 36, 109
AYISSI, 7, 59, 60, 65, 66, 67, 75, 81, 100, 101	HEIDEGGER, 3	ROUSSEAU, 19, 20, 108
BACHELARD, 4, 35, 46, 87	KANE, 60, 61, 83	SENGHOR, 3, 7, 20, 33, 35, 47, 48, 58, 83, 88, 96, 99, 101, 112
BACON, 64, 98, 107	KANT, 24, 34	SMITH, 48
BIDJA, 81, 82, 83, 107	LEBLOND, 75, 78, 107, 108	SPONVILLE, 5
BLYDEN, 18	MAMA, 81, 83	TEMPELS, 88
CASSIRER, 23, 24	MARX, 78	TOWA, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 13, 14, 17, 18, 19, 20, 21, 26, 27, 28, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 56, 58, 59, 60, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 71, 75, 76, 80, 81, 82, 83, 84, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 95, 96, 97, 98, 100, 101, 108
CAUNE, 27	MAZADOU, 80, 81, 84, 90	WILLIAMS, 92
CÉSAIRE, 48, 88, 112	MBABE, 75	
CHANGEUX, 25, 108	MBELE, 83, 92, 93	
DESCARTES, 7, 32, 33, 64, 87	MORIN, 24	
DEVAUGES, 50	NANGA, 49	
DUMONT, 47	NDZOMO-MOLE, 7, 33, 48, 49, 58, 98, 113	
EINSTEIN, 38	NJOH MOUELLE, 31, 62	
ENYEGUE, 84	NKRUMAH, 92, 99	
FOUDA, 3	PEIRCE, 37	
GALILÉE, 29, 38, 87	PLATON, 16, 18, 33, 34, 40	
GODIN, 15, 16	POAME, 83	
GUTIERREZ, 81		

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	i
DÉDICACE.....	iii
REMERCIEMENTS.....	iv
RÉSUMÉ.....	v
ABSTRACT	vi
LISTE DES ABRÉVIATIONS	vii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
 PREMIÈRE PARTIE.	 10
LE CONCEPT DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE DANS LA PENSÉE DE MARCIEN TOWA SUR LE DÉVELOPPEMENT AFRICAIN	10
 CHAPITRE I.....	 12
FONDEMENTS DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE	12
I. LA NATURE DE LA CULTURE.....	14
1. Fondements philosophiques de la culture	15
2. Culture et identité.....	18
II. LA CULTURE ET LA SCIENCE	22
1. Fondements scientifiques de la culture.....	23
2. Culture scientifique : impact de la science sur les cultures	27
 CHAPITRE II.....	 30
DE L'ANALYSE DES PRINCIPES DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE CHEZ MARCIEN TOWA.....	30

I. QUÊTE SANS FIN DE LA CONNAISSANCE RATIONNELLE	32
1. La pensée : guide suprême de toute activité scientifique	32
2. L'esprit critique	34
II. LE PRAGMATISME SCIENTIFIQUE.....	37
1. L'expérience scientifique : l'expérimentation.....	37
2. La pratique comme finalité de la culture scientifique.....	39
DEUXIÈME PARTIE.....	42
LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE.....	42
CHAPITRE III.	45
LES OBSTACLES AU DÉPLOIEMENT DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE EN	
AFRIQUE	45
I. LES OBSTACLES IDÉOLOGIQUES.....	47
1. L'Afro-pessimisme.....	47
2. Idéologies mysticistes et traditionalistes	49
II. LES OBSTACLES POLITIQUES	52
1. Les obstacles politiques externes	52
2. Les politiques internes.....	55
CHAPITRE IV.	57
LE DÉVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE SELON MARCIEN TOWA	57
I. LA DOMESTICATION DE LA SCIENCE.....	59
1. La recherche/curiosité scientifique	59
2. La créativité.....	61
II. LA CULTURE SCIENTIFIQUE : UN INSTRUMENT LIBÉRATEUR.....	64

1. La libération socio-économique.....	64
2. Libération politique.....	66
TROISIÈME PARTIE.....	70
ENJEUX ÉPISTÉMOLOGIQUES DE LA PENSÉE DE MARCIEN TOWA DANS LE CONTEXTE DE L'ÉMERGENCE AFRICAINE	70
CHAPITRE V.	72
CRITIQUE DE LA PENSÉE TOWAENNE DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE	72
I. LES LIMITES D'UNE CULTURE SCIENTIFIQUE	74
1. Les limites inhérentes à une approche scientiste	74
2. Les limites éthiques de l'application scientifique.....	76
II. CONTROVERSE AUTOUR DE LA CONCEPTION TOWAENNE DU DÉVELOPPEMENT	80
1. Utopie d'un développement technoscientifique en Afrique	80
2. L'idée d'une européanisation de l'Afrique	82
CHAPITRE VI.....	85
L'INTÉRÊT DE LA PHILOSOPHIE DE MARCIEN TOWA DANS LA PHILOSOPHIE AFRICAINNE ACTUELLE.....	85
I. LES ENJEUX ÉPISTÉMOLOGIQUES	87
1. Marcien Towa, philosophe des sciences.....	87
2. L'identité culturelle : quel sens donner à l'africanité aujourd'hui ?.....	88
II. LES ENJEUX SOCIO-STRATÉGIQUES.....	90
1. Marcien Towa, précurseur de la laïcité	90
2. Marcien Towa, promoteur du panafricanisme	91

CONCLUSION GÉNÉRALE	94
BIBLIOGRAPHIE	99
GLOSSAIRE.....	111
INDEX DE NOMS	114